Le Monde

NATIONAL GEOGRAPHIC

HISTOIRE & CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 1 DÉCEMBRE 2014

LE GRAND VOYAGE VERS L'AU-DELÀ

LES SECRETS DU LIVRE DES MORTS ÉGYPTIEN

LA CHUTE DE NÉRON

LES DERNIERS JOURS D'UN TYRAN

MERVEILLES D'ANGKOR

L'APOGÉE DE L'ART KHMER

LE PROCÈS DE LOUIS XVI

UN ROI CONDAMNÉ D'AVANCE

AFRIQUE 4800 F CFA ; ANTILLES-RÉUNION 6,50 € ; BELGIQUE LUXEMBOURG 5,95 € ; CANADA 8,95 $CAN ; LIBAN 12 000 LBP ; MAROC 60 MAD ; SUISSE 9,50 CHF ; TUNISIE 12 DTU ; PORTUGAL 6,50 €.

M 06085 - 1 - F: 5,95 € - RD

Ils écrivent l'histoire

La Grande Guerre dans les Bouches-du-Rhône

15 septembre 2014 – 31 janvier 2015

Centre aixois des Archives départementales des Bouches-du-Rhône

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE
cg13.fr
ICI LA CULTURE EST PARTOUT

25, allée de Philadelphie
13100 Aix-en-Provence
04 13 31 57 00 - archives13.fr
archives13.aix@cg13.fr

Entrée libre
du lundi au samedi de 9h00 à 18h00.
Fermé le mardi matin

CENTENAIRE 14 / 1918

Bienvenue dans les plus grandes civilisations

Un titre nouveau

Histoire&Civilisations... Pourquoi ce nouveau titre ? Parce que notre odyssée n'a pas commencé hier. Notre magazine se donne pour mission de redécouvrir plus de 5000 ans d'histoire, en nous intéressant aux grandes cultures, aux héros et aux peuples dont nous sommes les héritiers parfois indirects : les empires de Mésopotamie, d'Égypte, d'Athènes, de Rome... Sans oublier la grande aventure artistique, politique, intellectuelle de l'Europe. *Histoire&Civilisations* vous fera traverser les siècles en revisitant des événements, des villes, des territoires, des monuments, des institutions, des cultures, des destinées individuelles et des civilisations qui ont marqué notre humanité. Notre curiosité va le plus loin possible, échappant aux modes et à la tyrannie de l'immédiateté.

Une collaboration exceptionnelle

Les sujets traités par *Histoire&Civilisations* sont le fruit d'une collaboration entre les journalistes et un comité scientifique de haut niveau, constitué d'universitaires et d'experts de chaque grande époque. L'association entre deux marques internationalement connues, *Le Monde* et *National Geographic,* nous permet de vous proposer un mensuel à la fois exigeant dans sa qualité éditoriale et d'une très grande richesse iconographique, avec un souci du détail et de la clarté. Des illustrations et des documents d'archives souvent inédits accompagnent les textes, ainsi que des infographies originales.

Un goût très français

Un magazine est affaire de passion. Et parmi toutes les passions, celle des Français pour l'Égypte ne s'est jamais démentie depuis l'expédition de Bonaparte et les travaux de Champollion. Pour nous, la culture générale n'est pas un vain mot. Mais elle n'est pas non plus un pensum ! On ne saurait mieux résumer la manière dont nous voulons aborder l'histoire. Par le plaisir, par le regard, par la profondeur de champ.

LA RÉDACTION

ART ARCHIVE

PHOTOGRAPHIE :
© HÉRITAGE IMAGES/CORBIS

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :
Rédaction en chef : SYLVIE BRIET
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Correction : JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

Ont collaboré à ce numéro : HÉLÈNE VIRENQUE, FRANCIS JOANNÈS, AURÉLIE DAMET, PIERRE COSME, ÉRIC BOURDONNEAU, MATTHIEU LAHAYE, ALICIA CÁMARA, JOAQUIM M. PUJALS, GUILLAUME MAZEAU, LEONID T. YABLONSKY, ANNE LAFONT

Traduction : ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

Comité éditorial : JEAN-PIERRE DENIS, MICHEL LEFEBVRE, CHANTAL CABÉ

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, JULIE SAM-LONG

ABONNEMENTS :
I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot, 91070 Bondoufle
Tél. : 01 60 86 03 31. Fax : 01 55 04 94 01
Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :
Diffusion France : JÉRÔME PONS : 01 57 28 33 78
Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147
Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO : 33 1 57 28 33 33
Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :
MEDIA OBS – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70. Fax : 01 44 88 97 79. Email : pnom@mediaobs.com

Directeur général : CORINNE ROUGÉ : 01 44 88 97 70
Directeur commercial : JEAN-BENOÎT ROBERT : 01 44 88 97 78
Directrice de publicité adjointe : AURÉLIE DESZ : 01 70 37 39 76

Direction de la production : OLIVIER MOLLÉ
Direction de la fabrication : NATHALIE COMMUNEAU
Chef de Fabrication : SARAH TRÉHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE
Dépôt légal : à parution
ISSN : en cours
Commission paritaire : 0418K91790

COURRIER DES LECTEURS :
DOMINIQUE FONLUPT
Malesherbes Publications : 80, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris
Email : courrier-histoire@mp.com.fr

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

JOHN FAHEY, *Chairman and CEO*

Executive management
TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA, STAVROS HILARIS, BETTY HUDSON, AMY MANIATIS, DECLAN MOORE BROOKE RUNNETTE, TRACIE A. WINBIGLER, BILL LIVELY

INTERNATIONAL PUBLISHING
Vice President, Magazine Publishing
YULIA PETROSSIAN BOYLE
Vice President, Book Publishing RACHEL LOVE, CYNTHIA COMBS, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE PEREZ, DESIREE SULLIVAN

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE
PETER H. RAVEN, *Chairman*
JOHN M. FRANCIS, *Vice Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, WIRT H. WILLS

BOARD OF TRUSTEES
JOAN ABRAHAMSON, MICHAEL R. BONSIGNORE, JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, ROGER A. ENRICO, JOHN FAHEY, DANIEL S. GOLDIN, GILBERT M. GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, MARIA E. LAGOMASINO, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY, PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., JAMES R. SASSER, B. FRANCIS SAUL II, GERD SCHULTE-HILLEN, TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

MALESHERBES PUBLICATIONS
est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRESIDENT DU DIRECTOIRE, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS

DIRECTEUR DU MONDE, MEMBRE DU DIRECTOIRE : GILLES VAN KOTE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE
FRANCIS JOANNES
Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.

ÉGYPTE
PASCAL VERNUS
Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) de Paris.

GRÈCE
SOPHIE BOUFFIER
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VII^e^ et le II^e^ s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.

ROME
CLAIRE SOTINEL
Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.

MOYEN ÂGE
DIDIER LETT
Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.

ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE
DOMINIQUE KALIFA
Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du XIX^e^ siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

VOYAGER AU MOYEN ÂGE

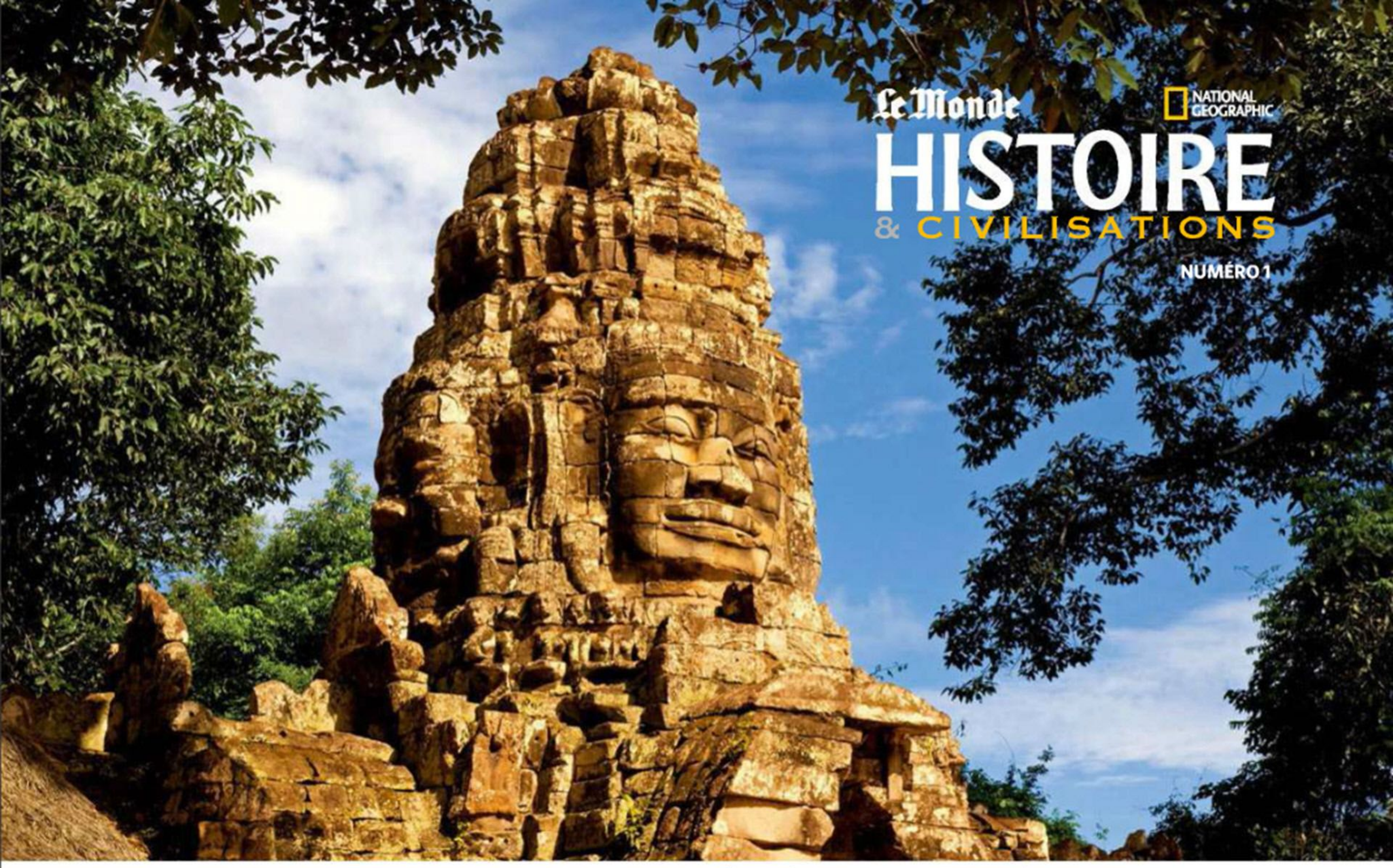
22 octobre 2014 - 23 février 2015

6 place Paul-Painlevé 75005 Paris
Ouvert tous les jours de 9h15 à 17h45 / Fermé le mardi

musee-moyenage.fr
@museecluny

© Conception graphique : Studiolwa.com / Crédits photos : Maître de la légende Sainte Ursule, *Le roi païen envoie des ambassadeurs demander pour son fils la main de sainte Ursule*, huile sur toile, XV[ème] siècle. Paris, Musée du Louvre, RF 969 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS
NUMÉRO 1



POSÉE SUR LA 4E DE COUVERTURE, POUR TOUS LES ABONNÉS, UNE LETTRE « HISTOIRE & CIVILISATIONS ».

Dossiers

22 Le Livre des morts, voyage vers l'au-delà
Les Égyptiens surmontaient, grâce aux formules magiques de leurs textes funéraires, les épreuves de l'autre monde. **PAR HÉLÈNE VIRENQUE**

32 Le dernier roi de Babylone
Relégué dans l'ombre de Nabuchodonosor, Nabonide a pourtant écrit une page-clé de l'histoire du Proche-Orient antique. **PAR FRANCIS JOANNÈS**

42 L'odyssée d'Énée
Portrait de ce héros de Virgile, qui joua un rôle majeur dans la guerre de Troie et la fondation de Rome. **PAR AURÉLIE DAMET**

52 Néron, la chute du tyran
Accusé d'avoir abandonné la ville et d'être corrompu, Néron fut condamné à mort par le Sénat et finit par se suicider. **PAR PIERRE COSME**

62 Angkor, le siècle de la démesure
Au XIIe siècle, l'édification de villes-sanctuaires place Angkor au sommet de l'art khmer. **PAR ÉRIC BOURDONNEAU**

76 Le procès de Louis XVI
Défense maladroite et accusations partiales ont condamné d'avance le souverain. **PAR MATTHIEU LAHAYE**

Hélène Virenque, égyptologue, est l'invitée de ***La Marche de l'histoire***, sur France Inter, le 13 novembre à 13 h 30, dans une émission consacrée à « La mort dans l'Égypte ancienne ».

franceinter.fr

Rubriques

08 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE
Le Gréco, peintre émigré

14 L'ÉVÉNEMENT
La conquête de la mer Noire
En 1768, Catherine II de Russie, en guerre contre les Ottomans, décide d'annexer la Crimée.

18 LA VIE QUOTIDIENNE
Élections en Angleterre
Au XVIIe siècle, l'Angleterre propose un modèle original de monarchie parlementaire.

86 LA GRANDE DÉCOUVERTE
Le trésor du Sarmate

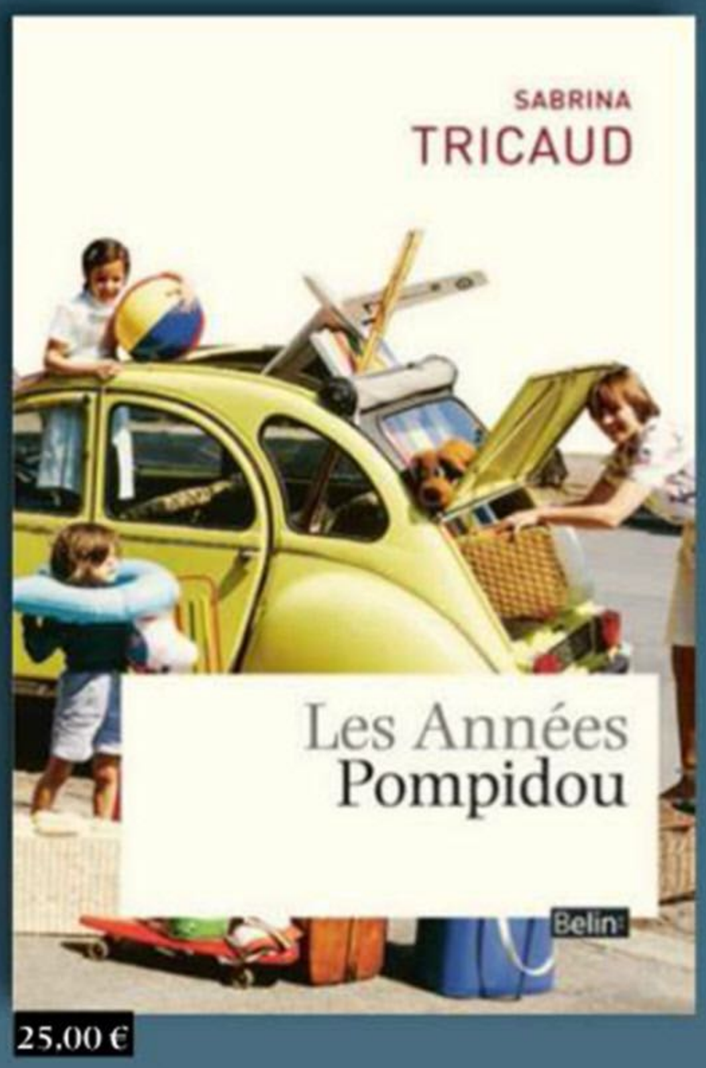
90 L'ŒUVRE D'ART

94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS

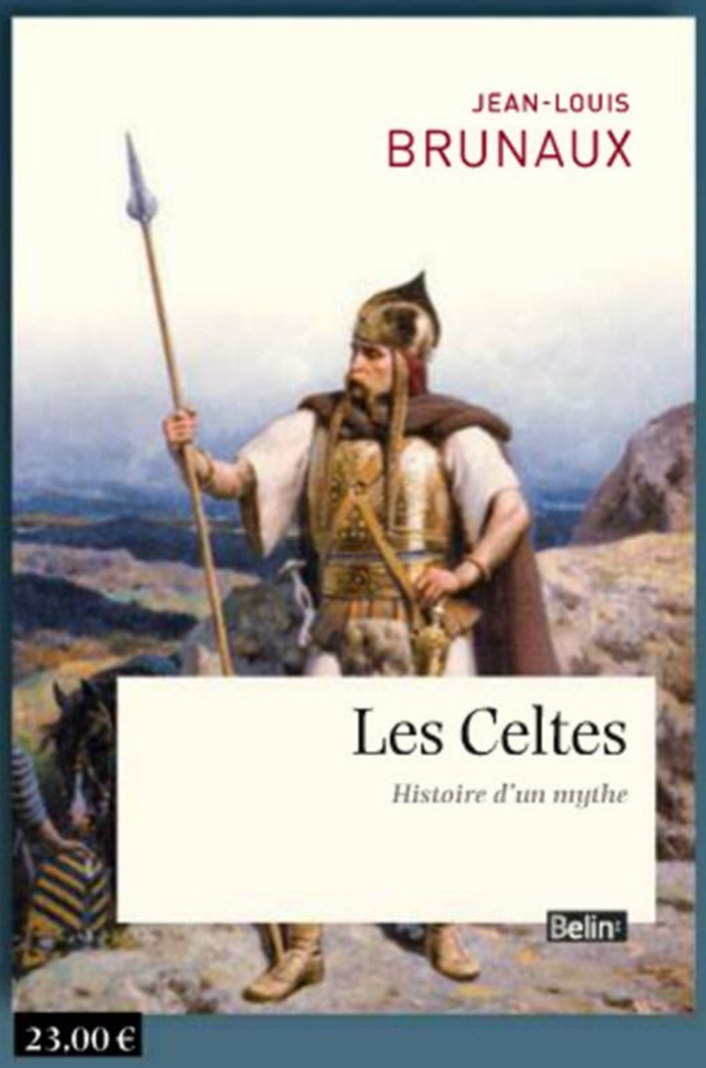
LE SARCOPHAGE DE SENEDJEM, RETROUVÉ DANS SON TOMBEAU À DEIR-EL-MÉDINEH.

COLLECTION HISTOIRE

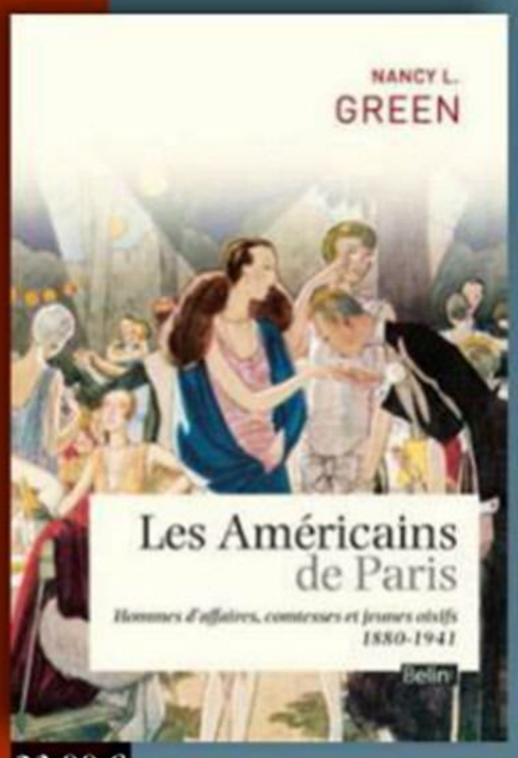
Les hommes dans l'histoire



25,00 €



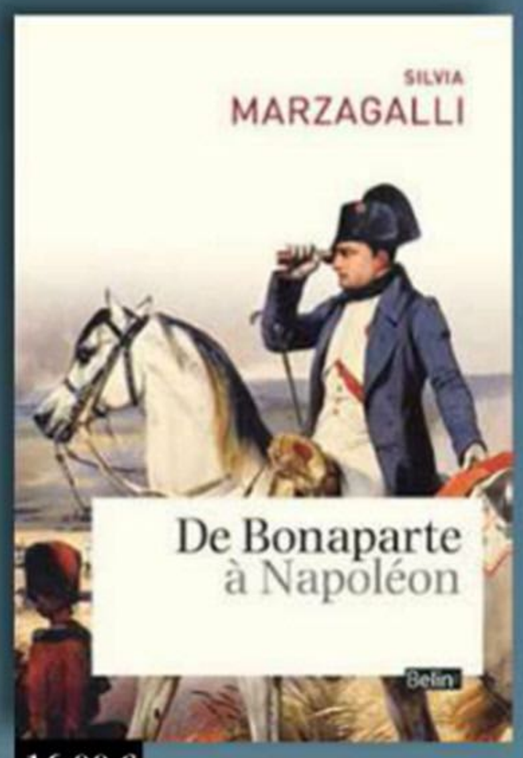
23,00 €



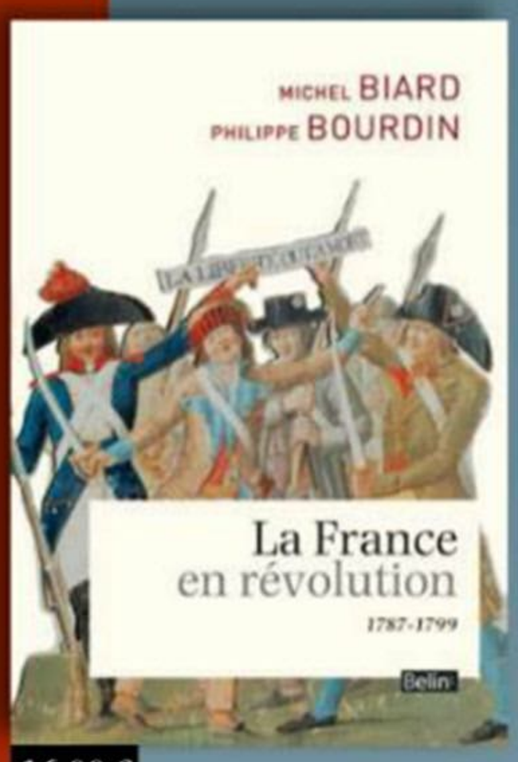
23,00 €

23,00 €

23,00 €

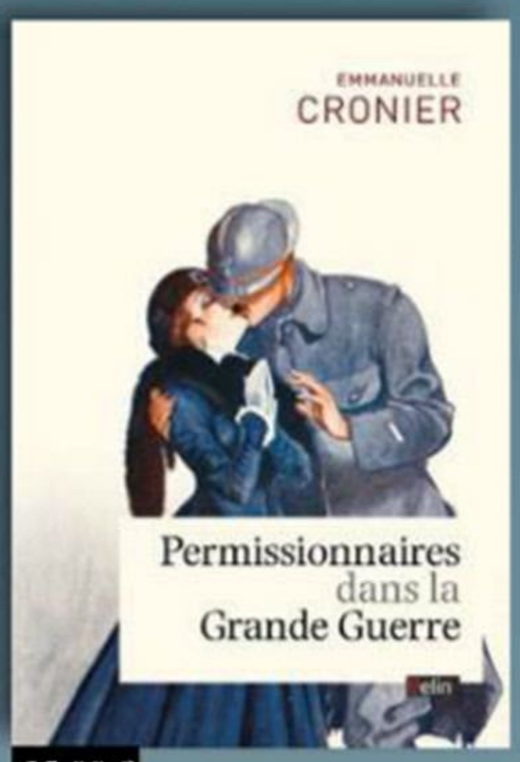


16,00 €



16,00 €

23,00 €

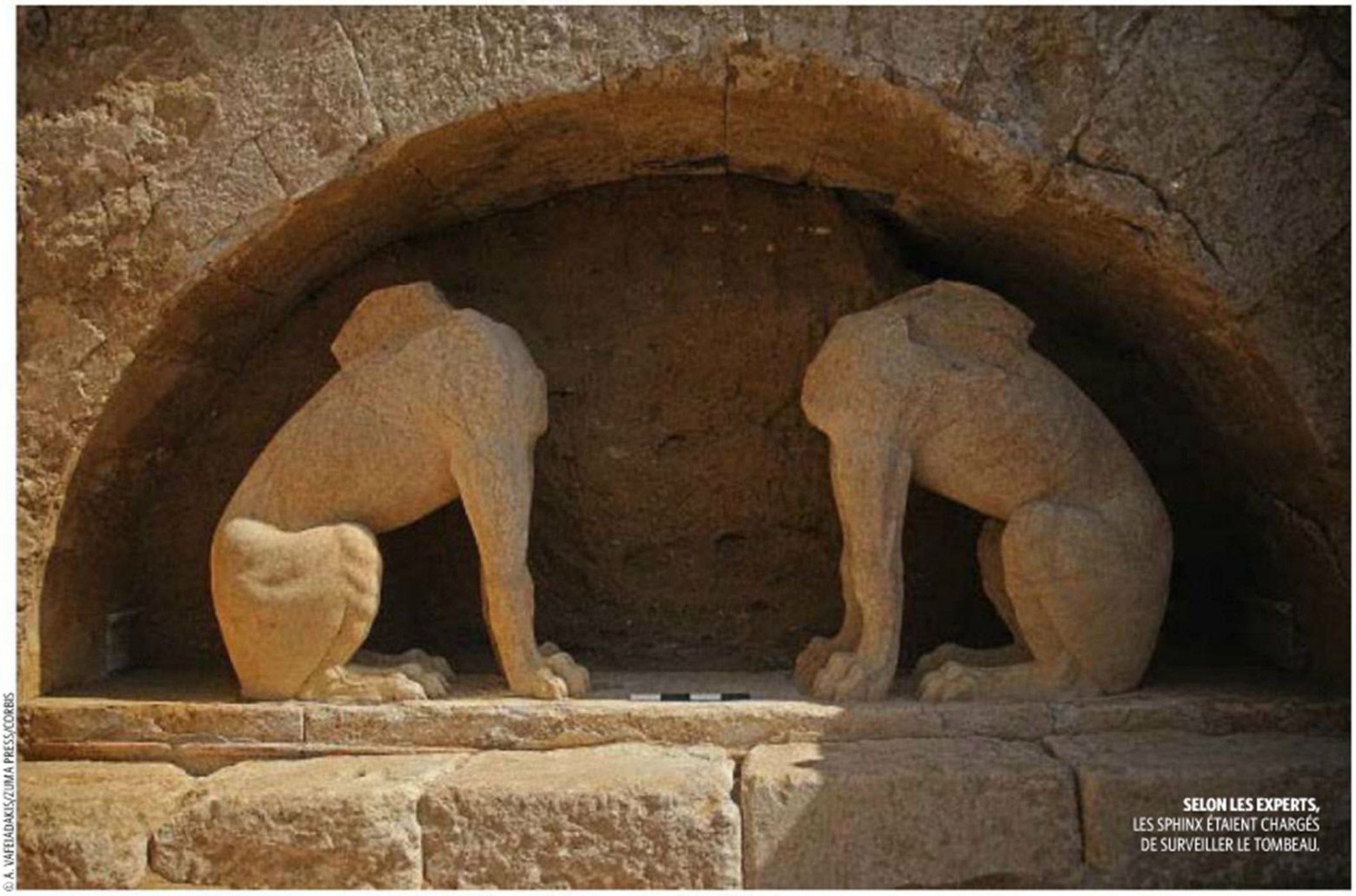


25,00 €

25,00 €

En librairie et sur www.editions-belin.fr

Belin



© A. VAFEIADAKIS/ZUMA PRESS/CORBIS

SELON LES EXPERTS, LES SPHINX ÉTAIENT CHARGÉS DE SURVEILLER LE TOMBEAU.

ARCHÉOLOGIE

Sur la piste d'un proche d'Alexandre le Grand

La découverte, en Grèce, d'un tombeau exceptionnel alimente les hypothèses sur son propriétaire, peut-être un familier d'Alexandre.

Un proche d'Alexandre le Grand y serait-il enterré ? Démarrée cet été sur le site d'Amphipolis, près de Thessalonique, la fouille du plus grand tombeau jamais découvert en Grèce ne manque pas de suspense.

Il est très peu vraisemblable qu'il s'agisse de la tombe d'Alexandre lui même : il est mort à Babylone en 323 av. J.-C., puis aurait été enterré à Alexandrie. « Il s'agit certainement d'une tombe postérieure au décès d'Alexandre, mais on ne sait pas à qui elle appartient », a expliqué Katerina Péristeri, responsable du chantier de fouilles sur la chaîne de télévision grecque Mega. Du haut de ses trois mètres de hauteur, pesant plus d'une tonne et gardée par deux sphinx sans tête, cette tombe est composée de trois salles (peut-être de quatre). Dans la deuxième, les archéologues ont découvert une mosaïque qui représente un homme barbu sur un char. Est-ce Philippe II, le père d'Alexandre ? Ou Hadès, le dieu des enfers, hypothèse pour l'instant privilégiée ? Quant à la tombe, a-t-elle été érigée pour un proche du célèbre conquérant ? S'agit-il d'Olympias, la mère d'Alexandre ? Les deux cariatides aux portes du tombeau laissent penser que le défunt serait une femme. Roxane, l'épouse d'Alexandre assassinée avec son fils en 311 av. J.-C. sur ordre du roi Cassandre ? Ou un général, membre de sa garde rapprochée ? Et si la tombe était vide ? Les fouilles continuent... ■

W FORMAN/UIG

LA CITÉ d'Amphipolis, fondée en 437 av. J.-C. était à l'origine une colonie d'Athènes. Elle fut conquise en 357 av. J.-C. par le père d'Alexandre le Grand, Philippe de Macédoine. Plusieurs découvertes importantes ont fait connaître ce site dont le « lion d'Amphipolis », immense statue de marbre de cinq mètres de haut.

5 OCT 2014

19 JANV 2015

LA GRÈCE DES ORIGINES

ENTRE RÊVE ET ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

Saint-Germain-en-Laye

www.musee-archéologienationale.fr

RER A : Saint-Germain-en-Laye

Yvonne Jean-Haffen, Le roi de Crète aux fleurs de lys, 1932, fresque sur bois enduit, peinture à la caséine, 122 x 61 cm. Dinan, maison d'artiste de la Grande Vigne, don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987 - Graphisme © Virginie Langlais

Le Greco, l'étranger qui a su peindre l'âme de Tolède

Après avoir travaillé comme peintre d'icônes en Crète, Dhomínikos Theotokópoulos voyage à Venise et à Rome avant d'arriver à Tolède en 1577, où il peint ses œuvres les plus célèbres.

De la Crète à l'Espagne de Philippe II

1541

Fils d'un commerçant, Dhomínikos Theotokópoulos naît à Candie sur l'île de Crète. Il débute sa carrière comme peintre d'icônes.

1567

Il se rend à Venise où travaillent le Tintoret, Véronèse et Bassano, et décide d'y continuer sa formation.

1570

Le Greco part pour Rome. Il entre dans la cour du cardinal Farnèse, mais il en sera expulsé pour des raisons troubles.

1577

Il arrive à Tolède où il finira sa vie. C'est là qu'il réalise les œuvres qui le rendront célèbre dans le monde entier.

1614

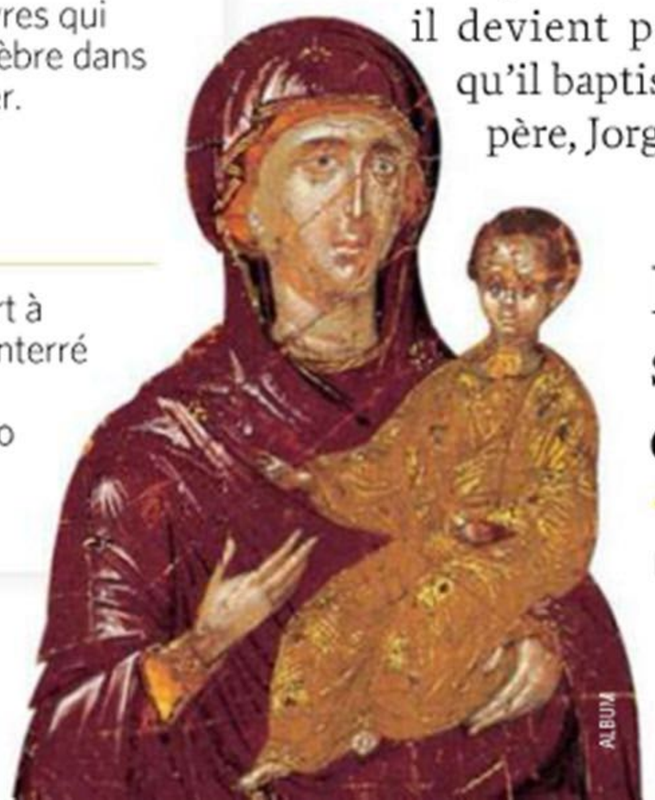
Le Greco meurt à Tolède. Il est enterré au couvent de Santo Domingo el Antiguo.

C'est en 1577 que le Greco, alors âgé de 36 ans, arrive à Tolède, au terme du dernier grand voyage de sa vie qui l'avait mené dans un premier temps à Venise, où il vécut quelques années, puis à Rome. Son objectif est de travailler pour Philippe II, qui, à cette époque, recherche les meilleurs peintres italiens pour décorer le monastère de l'Escurial. Né en 1541 à Candie, capitale de la Crète, le Greco reste lié à ses origines grecques : à Tolède, il vit comme un étranger et semble n'avoir jamais réussi à maîtriser complètement l'espagnol. Ainsi, il fait office de traducteur lors de procès de Grecs de passage dans la ville et il signe ses œuvres en alphabet grec sous le nom de Dhomínikos Theotokópoulos. Au cours de ses premières années en Espagne, il ajoute KRES, « le Crétois », à sa signature pour associer ses racines à la renommée de ses tableaux. Rien d'étonnant donc qu'il soit passé à la postérité sous un nom lié à son origine : le Greco.

Un an après son arrivée à Tolède, il devient père d'un garçon qu'il baptise du nom de son père, Jorge, et de son frère, Manusso, ou Manuel. La mère de l'enfant, Jerónima de las Cuevas, est vraisemblablement morte en couches ou peu après. Cette femme est l'un des grands mystères de la vie du Greco : était-elle mauresque, prostituée ou simplement d'origine modeste ? Le fait est que le Greco ne s'est pas marié avec elle, sans doute parce qu'il s'était marié en Crète avant son départ. Pour autant, Jorge Manuel était son fils naturel, bien que dans certains documents, il apparaisse comme son « neveu ». Dhomínikos aime ce fils tolédan et lui donne la meilleure formation possible, comme peintre et comme architecte, pour lui assurer le meilleur statut social.

De la Crète à Venise

En Crète, Dhomínikos Theotokópoulos se forme à la peinture d'icônes dans la pure tradition byzantine. Plus tard, lorsqu'il peindra à la manière occidentale et qu'il aura abandonné la *maniera greca*, les caractéristiques de son œuvre conserveront la répétition de formules typiques de cet art. Cependant, il se sent vite à l'étroit dans le monde des icônes, et au printemps 1567, à 26 ans, il part pour Venise. Un choix naturel, car la Cité des Doges est un grand centre


ALBUM

En Crète, Dhomínikos Theotokópoulos se forme à la peinture d'icônes de tradition byzantine.

DÉTAIL D'UNE ICÔNE RÉALISÉE PAR LE GRECO EN CRÈTE. *MUSÉE BENAKI, ATHÈNES.*

AKG / ALBUM

UN ARTISTE CULTIVÉ ET ORGUEILLEUX

LA MAJORITÉ des spécialistes conviennent que cet homme âgé et émacié, dont l'âme se reflète dans le regard, pourrait être un autoportrait du Greco. Cet habitant de Tolède, mais de « nation grecque », reçut une formation intellectuelle qui lui permit de fréquenter les érudits hellénistes tolédans. Dhomínikos fut un personnage étrange dans le panorama artistique de la ville, dans laquelle il eut des difficultés à s'adapter. Intelligent, travailleur, cultivé, orgueilleux et procédurier, il taisait rarement ses opinions et aurait payé des musiciens « pour profiter de toutes les jouissances » pendant qu'il prenait ses repas, ce qui nous éloigne de certaines interprétations fantaisistes faites sur sa personnalité.

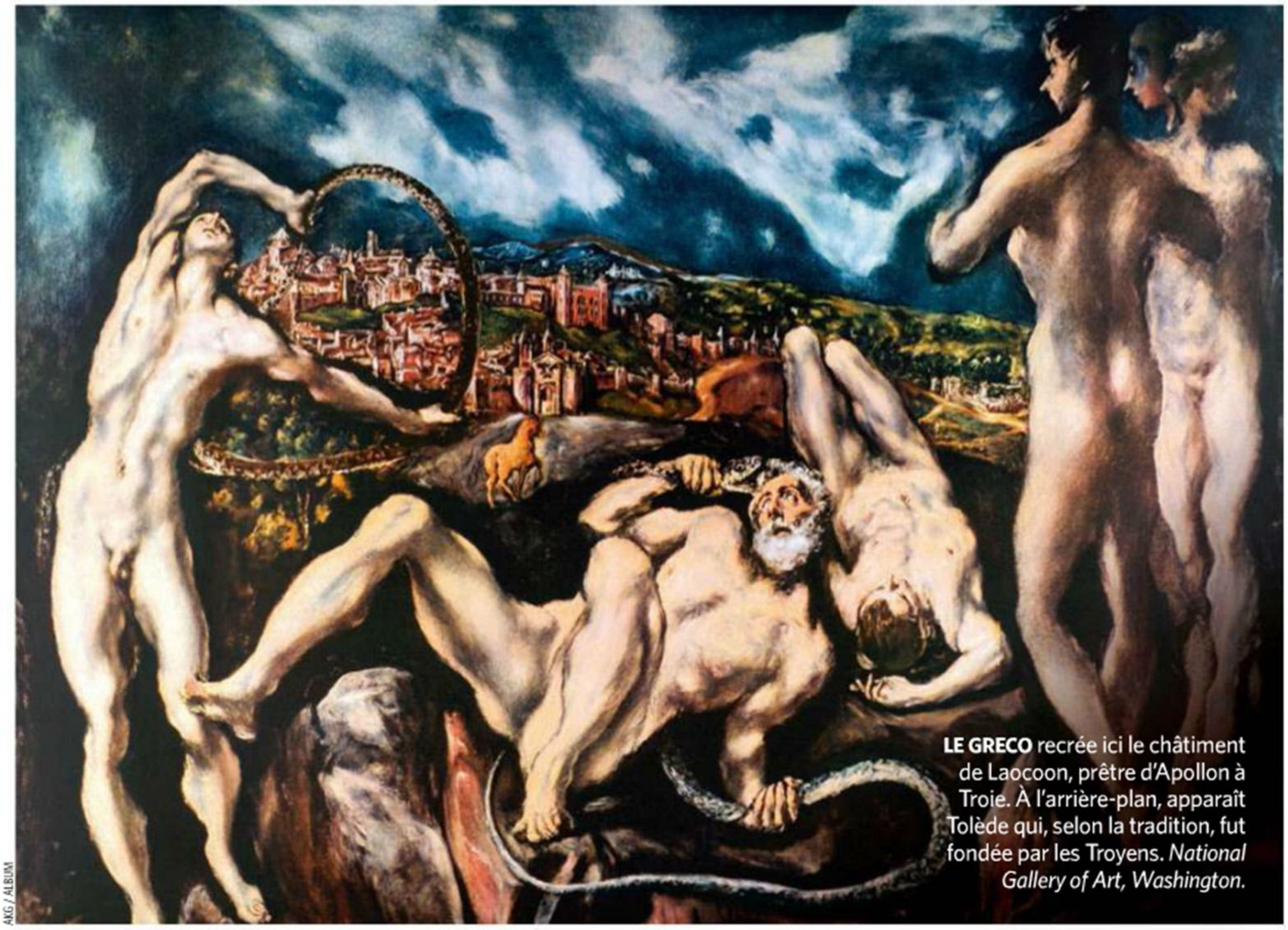
DHOMÍNIKOS THEOTOKÓPOULOS DURANT SES VIEUX JOURS. AUTOPORTRAIT. 1595-1600. *METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK.*

artistique qui attire la Crète dans son orbite. De surcroît, son frère est commerçant et travaille comme percepteur d'impôts pour la Sérénissime.

Sur le plan artistique, ce voyage à Venise signifie le passage de l'Orient à l'Occident, d'un marché réduit à un autre sans frontières, de la répétition des modèles à la recherche de la nouveauté. Venise est la ville du Titien, du Tintoret, des Bassano, et là-bas le Greco se nourrit de la lumière et des couleurs si particulières. Dès lors, il peindra en utilisant des tonalités colorées variant avec la lumière, ce que Francisco Pacheco, beau-père de Velázquez, décrira dans son traité, non sans un certain sarcasme, comme des « ébauches », bien qu'il possède lui-même quelques portraits du Grec.

Au sein de l'élite romaine

En 1570, après Venise, le Greco se rend à Rome, qui demeure la ville la plus fascinante pour un peintre de la Renaissance. Grâce à l'amitié de Giulio Clovio, un peintre croate spécialisé dans les miniatures, il est introduit dans la cour raffinée du cardinal Farnèse, qui accueille un cercle fermé d'érudits et d'antiquaires dont fait partie le bibliothécaire Fulvio Orsini. En intégrant ce groupe, le Greco devient un peintre intellectuel, recevant ainsi une formation inaccessible à la majorité des peintres, comme en témoigne la bibliothèque bien fournie qu'il laissera après sa mort. Pacheco le qualifiera même de « philosophe aux propos très pertinents ». Ceci explique aussi l'assurance, voire l'arrogance, dont il fait preuve au moment d'argumenter, ainsi que sa détermination à toujours s'entourer d'amis cultivés là où il se trouve.



AKG / ALBUM

LE GRECO recrée ici le châtiment de Laocoon, prêtre d'Apollon à Troie. À l'arrière-plan, apparaît Tolède qui, selon la tradition, fut fondée par les Troyens. *National Gallery of Art, Washington.*

Au palais Farnèse, le Greco rencontre deux illustres Tolédans experts en antiquités, Pedro Chacón et Luis de Castilla. C'est sans doute son amitié avec ce dernier qui l'incite à s'établir à Tolède en arrivant en Espagne. En effet, Luis de Castilla est le fils du doyen de la primatiale de Tolède, et cette proximité assure au Greco une série de bonnes commandes lui permettant de vivre avant de s'introduire dans la cour de Philippe II, son objectif final. Car le Greco part de Rome ébranlé, expulsé du palais Farnèse – à en croire la rumeur – pour avoir osé affirmer qu'il était capable de faire mieux que le génie Michel-Ange et de repeindre avec décence la fresque du *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine. À cette époque, les valeurs de la Contre-Réforme triomphent et un pape envisage la destruction de l'œuvre de Michel-Ange, ne pouvant tolérer les personnages dénudés.

Tolède : enfin un foyer

Lors de son séjour en Espagne, les problèmes s'accumulent. Il attaque, par exemple, le chapitre de la cathédrale, qui refuse de lui payer les 900 ducats qu'il réclame pour *Le Partage de la tunique du Christ*. Il devra se contenter des 318 ducats de l'estimation finale. À cette affaire vient s'ajouter celle du *Martyre de Saint Maurice*, commandé par Philippe II pour la basilique du monastère de l'Escurial, qui ne répond pas aux attentes du roi. Dès lors, Dhomínikos ne recevra plus de commandes ni de la

UNE RESTAURATION POLÉMIQUE

EN 1996, la restauration de l'une des œuvres les plus emblématiques du Greco, *Le Chevalier à la main sur la poitrine*, fut réalisée dans les ateliers du musée du Prado. Cette restauration a provoqué de nombreuses polémiques parmi les critiques, car l'arrière-plan noir du tableau en est ressorti gris et la signature de l'artiste, présumée fausse, a été effacée.

LE CHEVALIER À LA MAIN SUR LA POITRINE. LE GRECO. 1577-1579. *PRADO, MADRID.*

MUSÉE NATIONAL DU PRADO

VUE DE TOLÈDE. C'est dans cette ville que le Greco s'installa et réalisa ses œuvres les plus connues. Ci-contre, le pont d'Alcantara et l'Alcazar de la ville.

J. FUSTÉ RAGA / AGE FOTOSTOCK

cathédrale ni du roi, ses deux principaux employeurs. Toutefois, depuis qu'il a décidé de s'installer définitivement à Tolède en 1583, le Greco dispose d'une clientèle riche et cultivée. Même si, dans un premier temps, il rencontre des difficultés à s'intégrer, il finit par se faire de nombreux amis dont il peindra le portrait à la manière vénitienne. Il arrive à rendre la « bonté infinie et la sagesse » qui, selon le peintre, caractérisait son cher ami Antonio de Covarrubias.

La sérénité de ce portrait contraste avec la passion qui semble déséquilibrer celui d'un autre de ses amis, le frère Hortensio Félix Paravicino. Ce dernier, après s'être vu dans la toile du Greco, déclarera qu'il ne sait pas si son âme réside dans son corps ou dans son portrait. Néanmoins, le peintre réalise de nombreux tableaux dont les sujets restent inconnus. Parmi eux, *Le Chevalier à la main sur la poitrine*, presque une icône représentant l'archétype d'un chevalier du Siècle d'or. Les différents personnages apparaissant dans *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, qui semblent assister au miracle qui se joue dans le tableau, sont également des portraits de Tolédans contemporains du peintre. C'est son œuvre la plus connue, même s'il n'arrive pas à en tirer les 1 600 ducats auxquels elle a été estimée, et devra se contenter des 1 200 d'une première offre.

Le temps du succès

Malgré tout, le Greco rencontre un grand succès professionnel à Tolède. En témoigne la découverte de nombre de ses tableaux dans les inventaires de biens de l'élite de la ville. Si de temps à autre, il a été obligé de réclamer son dû, en d'autres occasions, il a baissé ses prix. Les critiques ont souvent spéculé sur le mysticisme du peintre qui transpire dans ses œuvres, mais en réalité ce sont ses clients qui choisissaient les thèmes ! Si ces derniers lui avaient commandé des peintures mythologiques ou uniquement des portraits, notre perception du peintre serait aujourd'hui différente. Il n'est pas non plus exact d'affirmer que son style pictural était dû à des problèmes de vue, ni qu'il peignait des fous ou qu'il vivait dans l'obscurité. Au contraire, le Greco avait les pieds sur terre et cultivait une manière de peindre bien à lui, dans laquelle il conjuguait tout ce qu'il avait appris avec l'ambition de devenir un artiste unique en son genre. ■

ALICIA CÁMARA
PROFESSEUR DE L'UNED (MADRID)

Pour en savoir plus

ESSAIS

El Greco
M. Scholz-Hänsel, Taschen, 2014.

Greco, biographie d'un peintre extravagant
F. Marías, Cohen & Cohen, 2013.

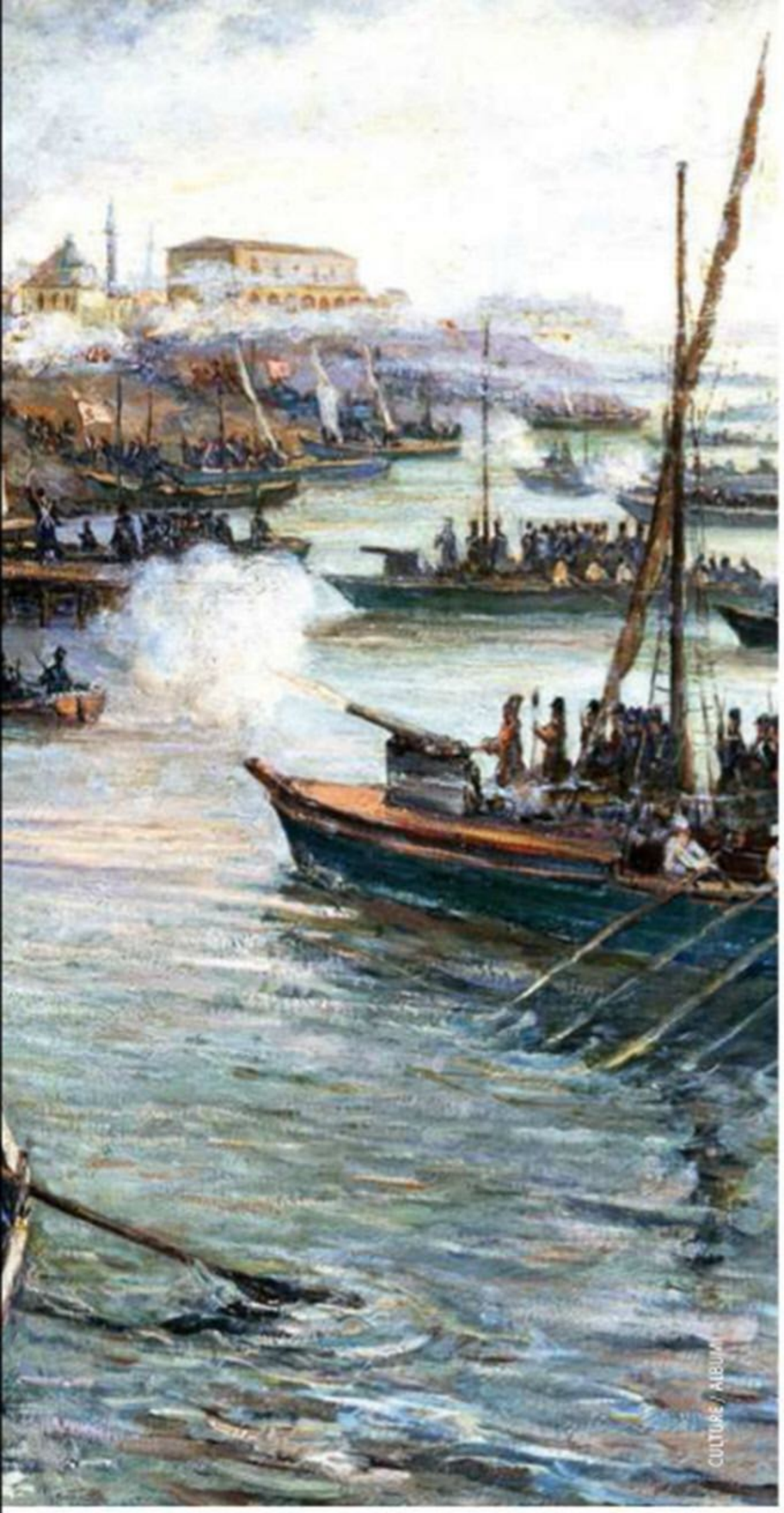
CONQUÊTE de la forteresse d'Izmaïl par les troupes russes en décembre 1790. Huile sur toile de Mikhail Grachev. 1953. *Musée central de la Marine de guerre, Saint-Pétersbourg.*

La Russie à la conquête de la mer Noire

Après avoir annexé le khanat de Crimée, Catherine la Grande lance une grande offensive contre la forteresse turque d'Izmaïl. En 1790, la mer Noire devient un « lac russe ».

En 1768, au pouvoir depuis sept ans, Catherine II voit se présenter l'occasion d'étendre l'empire des tsars jusqu'aux bords de la mer Noire. En réponse à l'incursion de troupes russes sur ses terres, le sultan ottoman déclare cette même année la guerre à la Russie, déclenchant ainsi la première guerre russo-turque de l'histoire. Les Russes ripostent immédiatement en occupant Azov et Kertch, des ports stratégiques situés sur la côte septentrionale de la mer Noire. L'accord de paix signé par les Turcs en 1774 met fin à ce conflit et scelle l'appartenance de ces deux villes au territoire russe. Le traité établit également la neutralité de la Crimée, un ancien khanat tatar placé sous protection ottomane depuis 1475, mais Catherine II décide malgré tout de l'annexer à la Russie en 1783 et d'y faire construire sans délais une base navale pour sa flotte : le port de Sébastopol. En 1787, la tentative de riposte ottomane déclenche la seconde guerre russo-turque. Catherine la Grande place ses troupes sous le commandement de Grigori Potemkine, son premier ministre et amant.

Potemkine se dirige d'abord vers Yedisan, une puissante forteresse ottomane située dans l'estuaire du Dniepr, dont il orchestre le siège, fort d'une armée de 50 000 hommes. Potemkine se refuse à lancer une attaque qui pourrait entraîner des pertes humaines massives, en dépit des exhortations de son lieutenant, le général Alexandre Souvorov. Celui-ci, fidèle à sa maxime « La balle est une chose



CULTURE / ALBUM

AKG / ALBUM

LA PERCÉE DE L'IMPÉRATRICE

L'EXPANSION TERRITORIALE de la Russie de Catherine la Grande (1762-1796) fit frémir les pays d'Europe occidentale et plus particulièrement la France, alliée traditionnelle de l'Empire ottoman. La caricature reproduite ci-dessus date de 1791 et montre l'impératrice russe sur le point d'unir la Russie et Constantinople, sous le regard des autres souverains européens.

folle, seule la baïonnette sait ce qu'elle fait », plaide en effet pour une offensive totale.

Finalement, les Russes mènent une audacieuse action amphibie qui débouche sur une offensive générale, considérée comme l'une des plus sanglantes manœuvres de l'histoire militaire russe : 20 000 Russes et 30 000 Turcs y trouvent la mort. Le sultan Abdülhamid Ier est si consterné qu'il se donnera la mort quelques mois plus tard. Une fois la Crimée et le cours inférieur du Dniepr passés sous contrôle de l'armée russe, la voie est libre pour atteindre l'embouchure du Danube. À cet endroit précis, à 80 kilomètres en amont, sur la frontière méridionale de l'actuelle Ukraine, se dresse toutefois un formidable obstacle : la forteresse d'Izmaïl.

L'assaut d'Izmaïl

Restaurée par des ingénieurs français et allemands, élevée sur un amphithéâtre naturel, cette forteresse est protégée par des murs de six à huit mètres de haut, un fossé de douze mètres de large sur six mètres de profondeur et le plus grand fleuve d'Europe, le Danube, qui borde son flanc sud. Ses onze remparts abritent 265 canons et 35 000 soldats. Aux yeux des stratèges, elle est imprenable. Le siège commence au printemps 1790. Jusqu'à la fin du mois de novembre de la même année, il est d'abord mené par Grigori Potemkine, prudent comme à son habitude ; face au blocage de la situation, il fait cependant appel à Alexandre Souvorov, « le général qui n'avait jamais perdu une seule bataille ».

À peine arrivé sur les lieux et bien décidé à prendre cette place forte « quel qu'en soit le prix », Souvorov lance un bombardement impitoyable et prépare une offensive générale. La veille de l'attaque, le 21 décembre 1790, il adresse ce message au commandant ottoman : « Avis au sérasker, à ses officiers et à la population : je suis arrivé avec mes troupes. Vous avez 24 heures pour réfléchir. Vous pouvez vous rendre ou conserver votre liberté. Les premiers coups de feu signeront la perte de votre liberté ; l'assaut signera votre mort. Libre à vous de décider. » Les défenseurs refusent l'ultimatum. L'assaut est lancé le matin suivant. Les Ottomans

CULTURE / ALBUM

« Notre assaut signera votre mort », lance le général russe Alexandre Souvorov aux autorités d'Izmaïl.

ALEXANDRE SOUVOROV. *MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'EXTRÊME-ORIENT, KHABAROVSK.*

ODESSA, grand port commercial du sud de l'Empire russe, sort de terre en 1795.

ANDREY NEKRASOV / AGE FOTOSTOCK

résistent férocement, d'abord au niveau des portes et murailles, puis dans les rues et dans chaque maison de la place forte. Face à l'écrasante supériorité russe, la forteresse capitule le jour même. Le général Souvorov met sa menace à exécution : ses soldats pillent la ville pendant trois jours consécutifs. Les 40 000 habitants, hommes, femmes et enfants sont assassinés ; seuls quelques centaines de prisonniers sont épargnés. Des 4 000 soldats qui ont combattu aux côtés du sérasker Aidos Mehmet Pacha, tous résignés à abandonner la résistance, aucun n'a survécu.

Roger de Damas, un Français à la tête de l'une des neuf colonnes d'assaillants, rapporte qu'au moment même où les soldats russes franchirent les murailles « commença le plus sanglant des massacres ». Il ajoute qu'« il n'était pas exagéré de dire que tous les égouts de la ville s'inondèrent de sang ». Des années plus tard, le général Souvorov confessera à un voyageur britannique qu'après l'hécatombe, il s'était retiré dans sa tente pour pleurer. La prise d'Izmaïl provoque l'euphorie des autorités tsaristes et est même glorifiée dans une chanson qui servira d'hymne national russe pendant quelques années. Composée par le poète Gavrila Derjavine, elle dit : « Résonne, tonnerre de la victoire ! Réjouis-toi, vaillante Russie ! Orne-toi de ta retentissante gloire ! Tu as destitué Mahomet. » Cette conquête oblige les Turcs à signer le traité d'Iasi, entérinant la domination russe sur la côte septentrionale de la mer Noire. Ce qui a été pendant trois siècles un « lac turc » est en voie de devenir un « lac russe ». Izmaïl est toutefois restituée aux Ottomans et ne deviendra une propriété russe qu'en 1809.

La conquête d'Izmaïl a été, dans une large part, assurée par une flottille d'embarcations manœuvrées par des rameurs cosaques. Celle-ci opéra comme une véritable force d'assaut amphibie, préfigurant les infanteries de marine

MINISTRE ET CONSPIRATEUR

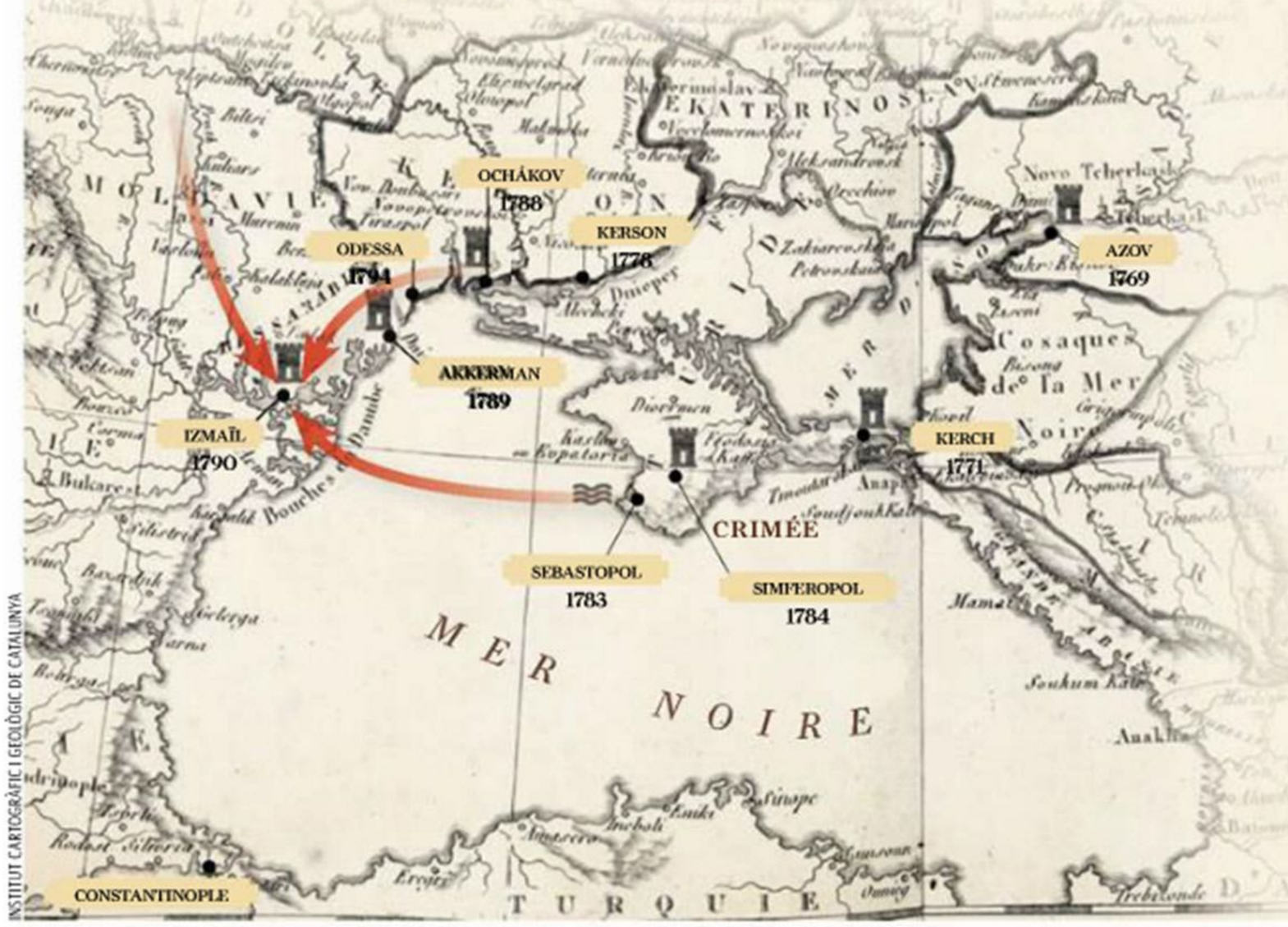
EN 1799, José de Ribas est accusé de détournement de fonds et convoqué à la cour. Il parvient néanmoins à gagner la confiance du nouveau tsar, Paul Ier, qui le nomme en 1800 ministre des Forêts. À nouveau démis de ses fonctions, l'Espagnol complote contre le tsar mais succombe en 1801 à une crise cardiaque.

AKG / ALBUM

JOSÉ DE RIBAS. PORTRAIT DE JOHANN BAPTIST VON LAMPI. 1798.

La bataille pour le contrôle de la mer Noire

AVEC LA CONQUÊTE de Constantinople en 1453, les Turcs deviennent maîtres de la mer Noire : ils en dominaient les détroits, la côte méridionale et occidentale et le khanat de Crimée. Entre 1768 et 1790, Catherine la Grande envoie ses troupes pour défaire la domination turque et finit par prendre le contrôle de toute la côte nord.



1769 AZOV En occupant cette ville, les Russes obtiennent le contrôle de l'embouchure du fleuve Don.

1771 KERTCH Cette ville passe aux mains des Russes après la signature d'un traité avec l'Empire ottoman.

1783 SÉBASTOPOL Ce port est fondé afin d'établir une seconde base navale au sud de la péninsule de Crimée.

1788 OTCHAKOV En prenant cette ville, Grigori Potemkine ouvre la voie vers le Dniepr et le Danube.

1790 IZMAÏL Cette colossale forteresse se rend devant l'armée du général Alexandre Souvorov.

1794 ODESSA Sa fondation par José de Ribas constitue l'émergence d'un nouveau port commercial en mer Noire.

modernes. Elle était dirigée par une autre figure légendaire de l'histoire militaire russe, Ossip Mikhaïlovitch Deribas, également connu sous son nom de baptême de José Pascual Domingo de Ribas y Boyons.

Un Espagnol dans la bataille

Fils d'un fonctionnaire barcelonais, José de Ribas voit le jour à Naples en 1749 et commence sa longue carrière militaire dès l'âge de 16 ans. À 20 ans, il rencontre le comte Alexeï Orlov, frère de l'un des amants de Catherine la Grande et agent secret russe, qu'il aide à déjouer un complot monté contre la tsarine. Marié à la dame de compagnie favorite de l'impératrice, il entre dans la flotte de la mer Noire à l'âge de 23 ans comme volontaire et participe aux guerres russo-turques. Pendant la seconde guerre, après la prise d'Otchakov, José de Ribas est placé à la tête de la flottille de Lyman, une escadre de bateaux à rames typiques de la région, appelés chaïkas (« mouettes », en russe). Celle-ci transporte les détachements de Cosaques ukrainiens, les Zaporosky, dont l'Espagnol gagne la confiance et l'allégeance. Les deux extrémités de chaque embarcation, longue d'une vingtaine de mètres et taillée dans le tronc d'un seul arbre, sont équipées d'un gouvernail lui permettant de faire marche arrière sans faire demi-tour. Les chaïkas sont parfois armées d'un à six fauconneaux (des pièces d'artillerie légère) et peuvent transporter jusqu'à 50 hommes. C'est grâce à ces embarcations que José de Ribas pourra prendre plusieurs fortifications et ports turcs.

En 1790, la flottille de José de Ribas compte déjà 34 navires et 48 chaïkas. Elle sert à renforcer celle de l'amiral Ouchakov, qui a bientôt raison de la fragile escadre ottomane et prend le contrôle de la mer Noire. Pendant le siège d'Izmaïl, cette flottille joue un rôle décisif ; l'Espagnol la dirige avec audace vers le Danube, où les remparts sont moins protégés : l'ennemi compte sur la protection du fleuve. C'est d'ailleurs devant José de Ribas que les Ottomans déposeront leurs armes.

Son ascension fulgurante continue. En 1791, il est nommé commandant de la flotte de la mer Noire. En 1794, le militaire réussit à convaincre la tsarine de la nécessité de construire un grand port commercial sur le littoral russe nouvellement acquis. Ainsi naît Odessa, sur les ruines de Khadjibeï. José de Ribas en tracera les plans avec l'aide de l'ingénieur français François de Bolan, avant d'y occuper le poste de premier gouverneur jusqu'en 1797. ■

JOAQUIM M. PUJALS
HISTORIEN

Pour en savoir plus

ESSAI
Catherine II, un âge d'or pour la Russie
H. Carrère d'Encausse, Fayard, 2002 et 2011.

L'Angleterre du XVIIe siècle, modèle de démocratie

En Grande-Bretagne, le régime parlementaire s'installe grâce à la « Glorieuse Révolution » et fournit à l'Europe un modèle ambigu.

En 1754, le peintre William Hogarth décide de consacrer ses prochaines œuvres à un épisode apparemment anodin de la vie britannique : l'élection d'un membre du Parlement dans le comté de l'Oxfordshire. L'année suivante, quatre toiles livrent sa féroce vision des faits : les élections anglaises n'y sont représentées que comme des farces et simulacres, guidées par l'esprit de parti, les manigances et la corruption la plus cynique, semblant confirmer le regard désabusé que portait déjà le philosophe John Toland en 1717 sur l'ignorance des simples électeurs : « Nos compatriotes britanniques (…) ont souvent du mal à s'y retrouver ou, bien pis, ils se trompent totalement tant sur la nature que sur l'évolution des différents partis. »

Malgré ces sarcasmes, la vie politique anglaise fait, à cette époque, l'objet d'une certaine fierté nationale et d'un sentiment de modernité. Alors qu'une partie des pays européens, dont la France, ne donne pas aux populations la possibilité de participer à la politique, la « Glorieuse Révolution » de 1688 a accouché d'une monarchie parlementaire plus équilibrée, en partie fondée sur le principe de la représentation.

Une vie politique dynamique

Composé d'une Chambre des lords et d'une Chambre des communes, le Parlement, dont le rôle est de voter les lois, ne cesse de voir sa marge d'action augmenter. Les partis whig (libéraux) et tory (conservateurs) rythment une vie politique bien plus dynamique et ouverte aux débats qu'ailleurs. Minoritaires avant 1715, les whigs ne constituent d'abord que le premier parti d'opposition, avant que le roi George Ier ne s'engage en leur faveur et ne leur donne l'avantage au gouvernement et dans l'administration. Le soutien du roi facilite rapidement la victoire parlementaire de ce parti, fondé sur une élite aristocratique de propriétaires terriens, mais aussi de juristes, d'hommes d'affaires et d'une bourgeoisie qui accapare bientôt les instances politiques locales : dans les municipalités, les artisans et commerçants se voient rapidement remplacés par cette nouvelle classe politique.

Les whigs deviennent alors, en particulier sous le ministère de Robert Walpole (1676-1745), les emblèmes d'un système politique fermé et corrompu, dominé par le soutien du « parti de la Cour ». À bien des égards, les bases mêmes de la vie politique sont faussées. Une oligarchie se forme,

SUR CETTE CARICATURE, James Gillray raille le candidat radical Francis Burdett pour avoir fêté sa victoire en avance (1804).

PHOTOAISA

BRIDGEMAN / INDEX

LA RÉVOLUTION DE 1688

QUALIFIÉE DE « GLORIEUSE » par les Britanniques, cette révolution de palais succède à celle de 1649. Elle se traduit par la reconnaissance de droits politiques et individuels, mais aussi par l'établissement d'une monarchie parlementaire relativement équilibrée par rapport aux autres régimes européens.

LECTURE AU ROI DE LA DÉCLARATION DES DROITS. SAMUEL WALE. XVIIIe SIÈCLE.

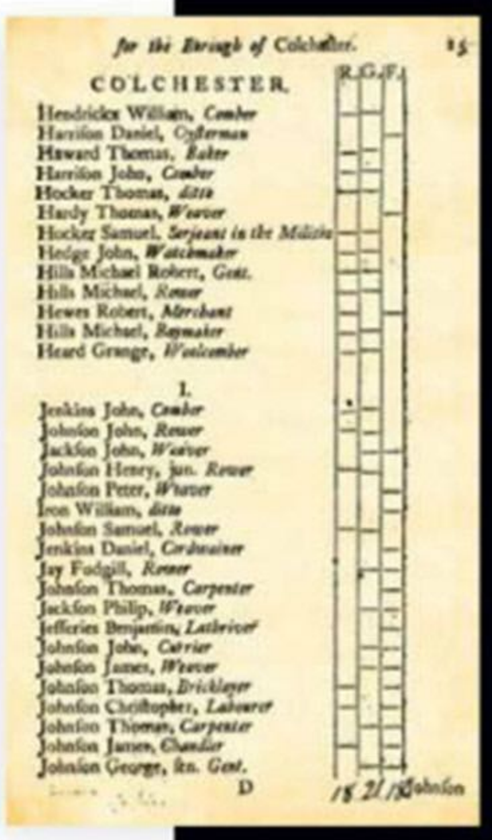
contrôlant les principaux rouages du pouvoir central mais aussi local, s'appuyant sur un suffrage censitaire, lui-même fondé sur l'inégalité : pour avoir le droit de voter, il faut en effet payer une franchise au montant variable, mais souvent supérieur à 40 shillings, ce qui réserve l'expression politique aux plus riches et exclut les simples paysans (freemen), du suffrage. Par ailleurs, si les protestants anglicans disposent de leurs pleins droits politiques, il n'en va pas de même des catholiques romains et autres dissidents religieux, à qui l'on refusait l'accès aux emplois publics depuis le bill du Test de 1673. Jusqu'en

Des politiciens experts en mensonge politique

EN 1713, le médecin, mathématicien et homme de lettres écossais John Arbuthnot fait paraître un pamphlet intitulé *L'Art du mensonge politique*. À travers un langage direct et satirique, l'auteur tourne en dérision la **CORRUPTION** et les méthodes peu scrupuleuses de la classe politique britannique, montrant par la même occasion que bien des électeurs n'en étaient pas dupes. « Un mensonge d'épreuve est comme une première charge que l'on met dans une pièce d'artillerie pour l'essayer : c'est un mensonge qu'on lâche à propos, pour sonder la crédulité à ceux à qui on la débite. (...) Le moyen le plus propre et le plus efficace pour détruire un mensonge est de lui opposer un autre mensonge. »

Des élections manipulées

ENTRE 1753 ET 1754, William Hogarth peint une série de quatre toiles représentant des élections fictives organisées dans la circonscription de *Guzzledown*, un toponyme qui pourrait se traduire par « avale-ça ». Le tableau ci-contre est intitulé *Le Jour du scrutin*. À l'époque, les électeurs se présentaient dans leur bureau de vote, prêtaient serment et annonçaient le nom des candidats auxquels ils accordaient leur voix. Le peintre s'inspira d'élections outrageusement frauduleuses tenues dans le comté de l'Oxfordshire.


for the Borough of Colchester. 15

COLCHESTER. R. G. F.

Hendricks William, *Comber*
Harrifon Daniel, *Cofferman*
Heward Thomas, *Baker*
Harrifon John, *Comber*
Hocker Thomas, *ditto*
Hardy Thomas, *Weaver*
Hockez Samuel, *Serjeant in the Militia*
Hedge John, *Watchmaker*
Hills Michael Robert, *Gent.*
Hills Michael, *Rewer*
Hewes Robert, *Merchant*
Hills Michael, *Baymaker*
Heard Grange, *Woolcomber*

1.
Jenkins John, *Comber*
Johnfon John, *Rewer*
Jackfon John, *Weaver*
Johnfon Henry, jun. *Rewer*
Johnfon Peter, *Weaver*
Iron William, *ditto*
Johnfon Samuel, *Rewer*
Jenkins Daniel, *Cordwainer*
Jay Fudgill, *Rewer*
Johnfon Thomas, *Carpenter*
Jackfon Philip, *Weaver*
Jefferies Benjamin, *Latheriver*
Johnfon John, *Carrier*
Johnfon James, *Weaver*
Johnfon Thomas, *Bricklayer*
Johnfon Chriftopher, *Labourer*
Johnfon Thomas, *Carpenter*
Johnfon James, *Chandler*
Johnfon George, *Jun. Gent.*
D

15 21 18 Johnfon

BULLETIN DE VOTE DE 1768. LES COLONNES CORRESPONDENT AUX TROIS CANDIDATS.

BRIDGEMAN / INDEX

1832, sur une population d'environ 20 millions d'habitants, à peine plus de 400 000 peuvent choisir un député, soit environ 2 % de la population… Dans son roman picaresque *Histoire de Tom Jones, enfant trouvé* (1749), Henry Fielding propose ainsi la définition ironique du mot « personne » (nobody) : « tout le monde en Angleterre si l'on excepte environ 1 200 individus… » La confiscation sociale du pouvoir est en outre renforcée par l'archaïsme des découpages des circonscriptions, datant de plusieurs décennies, qui évoluent moins vite que l'augmentation et les déplacements les plus récents des populations. Ainsi, certains hameaux qui ne réunissent qu'une poignée de paysans peuvent élire jusqu'à quatre députés. Ces circonscriptions surreprésentées sont surnommées les « bourgs pourris » ou « bourgs de poche », dans lesquels il n'est pas bien difficile de se faire élire, puisqu'il suffit de convaincre peu de monde et que le vote ne se fait pas à bulletin secret mais publiquement et à haute voix… Dans ces comtés où tout le monde se connaît et où les hiérarchies sociales sont fortes, la corruption sévit facilement, l'influence des « patrons » se révèle constante et entraîne la perpétuation de puissantes et véritables dynasties familiales qui se succèdent à la Chambre des communes de génération en génération. Ainsi, alors que dans le modeste comté de Cornouailles les paysans sont invités à pourvoir 46 sièges, les dizaines de milliers d'ouvriers, vivant dans les nouvelles grandes villes industrielles telles que Manchester, Leeds ou Birmingham, ne se voient, quant à eux, attribuer aucun siège.

ALBUM

« Nous lutterons pour notre religion et la liberté », lance Robert Walpole dans un discours électoral.

ROBERT WALPOLE, PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE (1721-1742). XVIII[e] SIÈCLE.

Une dénonciation croissante

À la fin du siècle, dans le contexte de l'essor des idées libérales et radicales, mais aussi de la révolution américaine (1776-1783), plusieurs voix s'élèvent pour réformer ce système injuste. En 1774, le whig James Burgh propose le suffrage universel dans son pamphlet *Dissertations politiques*. Deux ans plus tard, soutenu par une partie de la popu-

JOUR D'ÉLECTION. Tableau de William Hogarth. 1754. *Musée Sir John Soanes Londres.*

Les candidats

Les candidats se tiennent au fond du tableau, de part et d'autre ① des bannières de leurs partis, orange pour les whigs ②, bleue pour les tories ③.

Une satire féroce

Afin de dénoncer l'inanité de certains votes, Hogarth représente trois électeurs conduits par les agents des candidats : un fou ④, un moribond ⑤ et un aveugle ⑥.

Trucages

Au premier plan ⑦, un agent refuse de valider le vote d'un homme au prétexte qu'il est amputé de la main et qu'il présente un crochet, ce qui n'est pas conforme aux procédures.

La morale de l'histoire

À gauche, dans un carrosse ⑧ dont les essieux sont brisés, une femme représente l'allégorie d'une Angleterre brinquebalante et minée par la corruption.

lation mais emprisonné, poursuivi par les forces de l'ordre et démis de ses fonctions, le député John Wilkes (1725-1797) milite pour un élargissement de l'électorat et une représentation plus démocratique, critiquant les manigances du gouvernement pour fausser les élections parlementaires.

En 1785, le Premier ministre William Pitt propose quant à lui de réduire le nombre des « bourgs pourris ». Sept ans après, le fameux patriote américain Thomas Paine critique enfin sévèrement le système anglais dans son pamphlet *Les Droits de l'homme*. Malgré la dénonciation croissante de la corruption politique, pointée du doigt comme un véritable fléau responsable du déclin des mœurs et même de la prospérité du royaume, ces tentatives se voient opposer la résistance du Parlement et sont constamment mises en échec. Et pourtant, le tableau régulièrement dénoncé par les conservateurs tories ainsi que par les radicaux est en partie trompeur. Si elle ne peut être regardée comme un exemple parfait, l'Angleterre du XVIII^e^ siècle n'en reste pas moins animée par une vie politique dynamique, polarisée par des partis aux stratégies et aux bases électorales certes voisines, mais aux idéologies bien identifiables.

Cette Angleterre se distingue aussi par l'existence d'une véritable sphère publique, animée par des journaux comme le *Times*, fondé en 1785, mais aussi des lieux de débats et de discussion au sein des cafés, des bibliothèques, des associations et clubs politiques. Quant à l'existence de la corruption, réelle mais parfois exagérée par la propagande tory, elle témoigne d'une certaine manière de l'existence d'une réelle concurrence politique qui, au même moment et dans d'autres pays, était tout simplement inexistante. Il faudra cependant attendre la première moitié du XIX^e^ siècle pour que les choses s'améliorent. En 1829, les catholiques obtiennent le droit de vote. Trois ans plus tard, en 1832, le Great Reform Act élargit considérablement le suffrage, permettant à 7 % de la population de participer aux élections, alors que de l'autre côté de la Manche, seul 0,5 % des Français sont autorisés à le faire.

Marquée par la corruption, l'inégalité sociale et l'exclusion politique d'une écrasante majorité de la population, l'Angleterre du XVIII^e^ siècle, louée par Voltaire, n'en demeure pas moins un modèle de modernité politique. ■

GUILLAUME MAZEAU
HISTORIEN

Pour en savoir plus

ESSAIS

Histoire de l'Angleterre,
B. Cottret, Tallandier, 2007.

L'Art du mensonge politique,
Attribué à J. Swift (J. Arbuthnot), J. Million, 2007.

LE LIVRE DES MORTS

VOYAGE VERS L'AU-DELÀ

DEVANT LE TRIBUNAL D'OSIRIS

Le scribe Khâ et son épouse Mérit se présentent devant Osiris, le dieu des morts. Scène tirée de l'exemplaire du *Livre des morts* découvert dans le tombeau de Khâ, à Deir el-Médineh.

LE SOLEIL, PROTECTEUR DU DÉFUNT

L'amulette funéraire reproduite ci-dessous a été retrouvée dans le tombeau de Toutânkhamon. Elle représente le scarabée Khépri, symbole du soleil levant. *Musée égyptien du Caire.*

SCALA

Afin d'accomplir leur voyage vers l'au-delà, les anciens Égyptiens ont rédigé de nombreux textes funéraires aux formules rituelles, connus sous le nom de *Livre des morts*.

HÉLÈNE VIRENQUE

ÉGYPTOLOGUE, ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (PARIS).

ART ARCHIVE

« Rituel funéraire », « Bible des anciens Égyptiens » ou plus généralement « Livre des morts » : ces différentes expressions traduisent les difficultés qu'ont eues les spécialistes pour qualifier le recueil de textes funéraires le plus connu de la religion égyptienne. En réalité, il s'agissait d'un ensemble de « formules pour sortir au jour », à l'image de la perception qu'ils avaient de la mort : une seconde naissance. « Sortir au jour », c'est renaître, le corps préservé grâce à la momification ; c'est parvenir sain et sauf, grâce à ces formules, dans les champs d'Ialou, synonymes de félicité éternelle. Le plus souvent rédigées sur papyrus, ces formules (ou « chapitres »), très souvent accompagnées d'illustrations, permettent au défunt de conserver ses cinq sens, de continuer à boire et manger, d'adopter différentes formes et d'être préparé pour affronter les démons placés sur son chemin jusqu'à l'ultime étape de son périple : le tribunal d'Osiris.

Dès l'origine de la civilisation

L'utilisation du *Livre des morts* est attestée des environs de 1600 av. J.-C. jusqu'au Ier siècle de notre ère, mais ses racines remontent aux premiers temps de la civilisation égyptienne. Ainsi, les parois de plusieurs pyramides de l'Ancien Empire — en particulier celle du roi Ounas (Ve dynastie, environ 2300 av. J.-C.) — sont couvertes de centaines de formules évoquant la renaissance du souverain, qui devient à la fois Rê et Osiris dans l'au-delà. Ce corpus, nommé « textes des pyramides », mentionne déjà les obstacles que le défunt doit franchir et la nécessité d'être en accord avec Maât, personnification de la justice et de l'équilibre.

À partir de la première période intermédiaire (autour de 2150 av. J.-C.) et tout au long du Moyen Empire, ces formules — auxquelles on adjoint souvent un titre — sont écrites sur les parois des cercueils et ne sont plus réservées exclusivement au pharaon. Ces « textes des sarcophages » sont alors destinés à une frange plus large de la population, un phénomène qui est parfois qualifié de « démocratisation » des textes funéraires.

« Le Livre pour sortir au jour », dont plusieurs formules dérivent des deux corpus évoqués, est une compilation des milieux sacerdotaux de Thèbes ; si ses premières attestations remontent à la XVIIe dynastie, il prend toute son ampleur au cours du Nouvel Empire (environ 1550 à 1100 av. J.-C.). Il est en grande majorité écrit sur papyrus, un

CORBIS / CORDON PRESS

CORBIS / CORDON PRESS

PECTORAL EN OR ET PIERRES SEMI-PÉCIEUSES FIGURANT UNE SCÈNE DE PURIFICATION DU PHARAON AMOSIS. XVIIIe DYNASTIE.

CHRONOLOGIE

POUR ACCÉDER À L'AU-DELÀ

1633-1552 AV. J.-C.
C'est pendant la XVIIe dynastie que *Le Livre des morts* voit le jour. Ses textes ornent les linceuls et les sarcophages.

1475 AV. J.-C.
Sous Hatchepsout et Thoutmôsis III, de nouveaux chapitres sont ajoutés. Parmi eux, la description de la pesée du cœur.

LA SÉPULTURE DE RAMSÈS VI

Le tombeau de ce pharaon de la XX^e dynastie, situé dans la Vallée des Rois, abrite une salle décorée de scènes représentant le voyage nocturne de la barque solaire de Rê.

1305-1186 AV. J.-C.

Au fil de la XIX^e dynastie, les vignettes illustrant *Le Livre des morts* s'enrichissent et finissent par prendre le pas sur le texte.

1069-656 AV. J.-C.

Pendant la troisième période intermédiaire, *Le Livre des morts*, de format réduit, est rédigé en écriture hiératique et illustré d'une seule vignette.

656-525 AV. J.-C.

Sous les XXV^e et XXVI^e dynasties, les formules sont classées et numérotées, donnant naissance à la version nommée « Recension saïte ».

525-30 AV. J.-C.

L'usage de la « Recension saïte » se poursuit, en plus abrégé et avec de nouveaux textes. *Le Livre des morts* tombe en désuétude au cours du I^er siècle après J. -C.

support qui permit sans doute sa plus large diffusion. Dans la tombe, le rouleau est placé près de la momie — royale ou noble — ou dans une boîte à proximité. Ce nouveau recueil se caractérise par la présence d'illustrations (ou « vignettes ») qui accompagnent les formules. Les papyrus du Nouvel Empire sont particulièrement connus pour leurs vignettes soignées, aux couleurs vives, à l'instar de celui composé pour le scribe royal Ani, conservé au British Museum (début de la XIXe dynastie, environ 1300 av. J.-C.). Les représentations du défunt et de son épouse, tout comme les divinités, sont peintes avec un raffinement de détails et dans le plus pur style ramesside, comparable à celui des bas-reliefs des tombes contemporaines de la Vallée des Nobles, près de celle des Rois.

Des livres uniques

L'expression « Livre des morts » a été utilisée pour la première fois par l'égyptologue allemand Karl Richard Lepsius. En 1842, il publie une première édition de ce recueil, à partir du papyrus de Iouefankh (daté entre le IVe et le Ier siècle av. J.-C.) conservé à Turin et considéré à l'époque comme l'un des plus complets. Le savant numérote chaque formule et aboutit ainsi à 165 chapitres qui, au gré des découvertes ultérieures, seront complétés par des chapitres dits « supplémentaires ». En réalité, chaque *Livre des morts* est unique : la composition dépendait des connaissances du scribe et des thématiques que le commanditaire souhaitait privilégier. Certains papyrus, destinés à de hauts dignitaires thébains, aussi bien des hommes que des femmes, sont particulièrement longs : conservé au British Museum, un exemplaire dédié à Nesetanebetisherou faisait à l'origine près de 40 mètres ! Elle était la fille du grand prêtre d'Amon Pinedjem II, soit l'un des personnages les plus puissants de la XXIe dynastie (environ 1050 av. J.-C.). D'autres exemplaires, au contraire, comportent quelques formules écrites rapidement, et sans doute « à la chaîne » : l'espace où le nom du défunt devait être inscrit était laissé vide et rempli au moment des funérailles, la plupart du temps par un autre scribe, comme le prouvent les différentes graphies. Si chaque *Livre des morts* est une compilation unique, les spécialistes ont tout de même pu distinguer une certaine constante dans l'enchaînement des thèmes abordés, plus précisément à partir du VIIe siècle av. J.-C., lorsque l'ordre des formules est fixé pour de bon : d'abord sont évoqués les rites liés aux funérailles, puis les formes auxquelles s'identifie le défunt, ensuite les portes gardées par des démons armés qu'il doit franchir, etc. Tout cela aboutissant au jugement devant Osiris.

Certains chapitres — particulièrement appréciés — pouvaient être inscrits sur d'autres supports correspondant à leur fonction auprès de la momie. Ainsi, la « formule pour empêcher que le cœur [du défunt] ne s'oppose à lui dans l'au-delà » (chapitre 30) était souvent gravée sur les scarabées de cœur placés sur sa poitrine. Ou encore, la « formule pour faire naître une flamme sous la tête du bienheureux » (chapitre 162), qui orne de nombreux hypocéphales, terme inventé par les égyptologues pour désigner ces disques de toile stuquée ou de papyrus qui étaient placés sous la tête de la momie. En outre, la plupart des statuettes de serviteurs travaillant à la place du défunt dans l'au-delà — les fameux chaouabtis, ou ouchebtis — arborent un passage du chapitre 6 intitulé « formule pour faire qu'un chaouabti exécute les travaux pour quelqu'un dans l'au-delà ». Des extraits pouvaient être également écrits sur les bandelettes de la momie elle-même ou sur les parois du sarcophage.

Dans plusieurs hypogées royaux du Nouvel Empire ou dans certaines tombes tardives de particuliers, les formules recouvrent même les parois et adoptent un format monumental, à l'instar de la tombe de la reine Néfertari, épouse de Ramsès II (environ 1280-1210 av. J.-C.). Il s'agit en quelque sorte d'une version en pierre du *Livre des morts* où l'on voit, dans des scènes célèbres pour leurs couleurs vives, la reine jouant au senet (chap. 17) ou encore faisant face aux gardiens des portes (chap. 144).

La pesée du cœur

Toutefois, l'étape la plus importante reste la pesée du cœur, parfois nommée « psychostasie », et connue sous le nom de « formule pour entrer dans la Salle des deux Maât et adorer Osiris qui préside à l'Occident » (chapitre 125). La vignette qui l'illustre occupe souvent une pleine « page », comme sur celui d'Ani, aux couleurs très bien conservées. Le défunt, introduit par le dieu Anubis, se

LE FASTE DE L'AU-DELÀ
Situé dans la nécropole de Gournah, le tombeau de Sennefer, maire de Thèbes sous le règne d'Amenhotep II, renferme de magnifiques peintures qui illustrent le train de vie paisible du défunt dans l'au-delà.

ARALDO DE LUCA

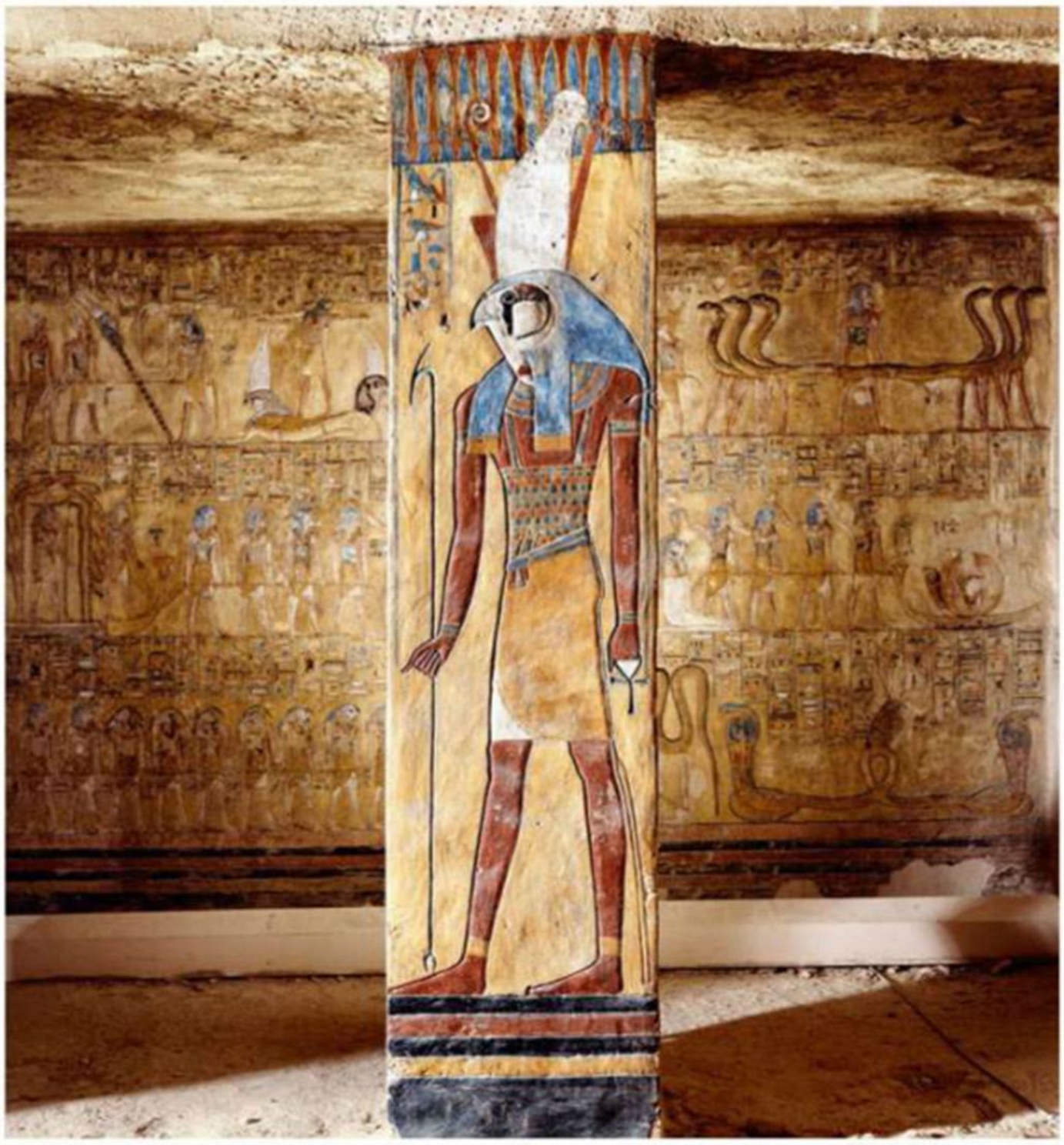
CHACUN SON *LIVRE DES MORTS*

DES TEXTES FABRIQUÉS EN SÉRIE

Les origines du *Livre des morts* comme sa paternité sont floues. Le plus ancien exemplaire dont nous ayons connaissance a été découvert dans le sarcophage de la reine Montouhotep, de la XVII[e] dynastie (1633-1552 av. J.-C.). On y retrouve des formules tirées des « textes des pyramides » et des « textes des sarcophages ».

L'usage de ce texte funéraire se généralise à partir de cette époque et s'étend au-delà des seuls membres de la famille royale. Tout mortel assez aisé pour se procurer ce « livre de base » (dont le prix pouvait atteindre celui d'un lit) s'assure du même coup son billet vers l'au-delà.

Sous le Nouvel Empire, Thèbes est le principal centre de production des exemplaires en papyrus du *Livre des morts*. Le texte est présenté soit en colonnes, en écriture hiéroglyphique cursive, soit en lignes suivies, en écriture hiératique. Dans le dernier cas, les exemplaires, fabriqués en série et plus abordables, ne comptent pratiquement aucune illustration. Un espace blanc y est prévu pour inscrire le nom du défunt.



AKG / ALBUM

LA PROTECTION DES DIEUX

Le tombeau de Taousert, dernière reine de la XIX^e^ dynastie, est orné de scènes tirées du *Livre des morts*. Au premier plan, on voit Horus, le dieu faucon, coiffé de la double couronne.

UN ARTISAN DE DEIR EL-MÉDINEH

Le sarcophage de Senedjem, retrouvé dans son tombeau à Deir el-Médineh, est protégé par des scènes du *Livre des morts* et par diverses amulettes. *Musée égyptien du Caire.*

© ARALDO DE LUCA

présente devant le tribunal présidé par Osiris. Face à lui, il prononce sa déclaration d'innocence (ou « confession négative »), dans laquelle il affirme : « Je n'ai pas fait le mal… Je n'ai pas tué… Je n'ai fait de peine à personne… Je n'ai pas volé les galettes des bienheureux [= défunts]… Je n'ai pas triché sur les terrains… Je suis pur, je suis pur, je suis pur ! »

Puis il s'adresse aux 42 dieux du tribunal, en les appelant par leurs noms et en renouvelant sa déclaration d'innocence. Son cœur est déposé sur le plateau d'une balance, la plume de Maât sur l'autre. Si son cœur fait pencher la balance, c'est qu'il est lourd de mauvaises actions. Mais le résultat de la pesée est naturellement toujours positif !

Une ode à la renaissance

Cette scène est un véritable rite de passage qui permettra au défunt d'être admis au côté d'Osiris, et de devenir lui-même un Osiris. Outre cette dimension osirienne, *Le Livre des morts* accorde également une large place au devenir solaire du défunt, présent déjà dans les « textes des pyramides ». Dans les chapitres 100-102, entre autres, il rejoint la suite divine de Rê dans la barque solaire, affronte le serpent maléfique Apophis et peut ainsi parcourir l'au-delà en toute sérénité. *Le Livre des morts* est donc avant tout une ode à la renaissance du défunt. Cette compilation protéiforme constitue un sujet de recherche fascinant, aussi bien du point de vue épigraphique qu'iconographique, pour qui s'intéresse aux croyances funéraires des Égyptiens. En outre, certains passages de ce récit imagé ont eu une profonde influence sur la religion chrétienne : ainsi, dans l'Apocalypse, la balance sert à distinguer les justes des damnés ; les artistes de la Renaissance ont fréquemment représenté l'archange saint Michel tenant cet instrument lors du Jugement dernier, ultime version d'un thème né sur les bords du Nil… ■

Pour en savoir plus

TRADUCTION
Le Livre des morts des anciens Égyptiens
P. Barguet, Éditions du Cerf, Paris, 1967.

CATALOGUE D'EXPOSITION
Le Livre pour sortir le jour : le « Livre des morts » des anciens Égyptiens
J.-L. de Cenival, RMN, Paris, 1992.

ARTICLE
« Le Jugement des morts dans l'Égypte ancienne »
J. Yoyotte, *in Sources orientales IV*, Édition du Seuil, Paris, 1961, p. 15-80.

FORMULES RITUELLES

UNE ÉCRITURE CODIFIÉE

En 1842, l'égyptologue allemand Karl Richard Lepsius forge l'expression « Livre des morts ». Depuis lors, les égyptologues n'ont cessé d'étudier ce texte funéraire. L'hétérogénéité de son format et de son contenu aux formules variées reflète la complexité du voyage vers l'au-delà tel que le concevaient les Égyptiens.

L'exemplaire le plus complet dont on dispose à ce jour s'appelle le *Papyrus d'Ani*, qui contient environ deux cents formules. Le nombre de formules de chaque exemplaire dépendait des moyens du client à l'origine de la commande.

Chaque formule s'ouvre par la phrase « Mots que doit prononcer » suivie par « Osiris », puis par le nom du défunt, assimilé à ce dieu funéraire. Vient ensuite le titre du mort suivi du texte. Celui-ci se conclut par une inscription en rouge indiquant comment il convient d'employer chaque formule afin d'en tirer les résultats escomptés.

LE *PAPYRUS D'ANI* : UN GUIDE DE L'AU-DELÀ

Le *Papyrus d'Ani* est constitué de trois feuilles de papyrus superposées et pliées les unes sur les autres. Il contient six sections mesurant entre 1,5 et 8 mètres, pour une longueur totale de 23,6 mètres. Il s'agit de la version la plus complète du *Livre des morts* qui soit parvenue jusqu'à nous. Ce document fut composé vers 1275 av. J.-C. pour le scribe royal de Thèbes, Ani, et pour son épouse Thouthou, prêtresse d'Amon. Chargé de l'acquisition de nouvelles pièces pour le British Museum, Wallis Budge eut vent de la découverte du papyrus dans un tombeau de la XIX[e] dynastie. Il l'acheta à Louxor en 1888 mais dut le découper en 37 feuillets pour le ramener en Angleterre, où il l'étudia et en publia une traduction en 1895. Aujourd'hui encore, c'est au British Museum qu'est conservé le document, dont deux extraits se trouvent reproduits ci-contre.

«Je me présente à toi, Ô seigneur Khentamentiou. Jamais mon corps n'a été

OSIRIS, ENTOURÉ DE SON ÉPOUSE ISIS ET DE SON FILS HORUS. TRIADE D'OSORKON II. IX[e] SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE.* CORBIS

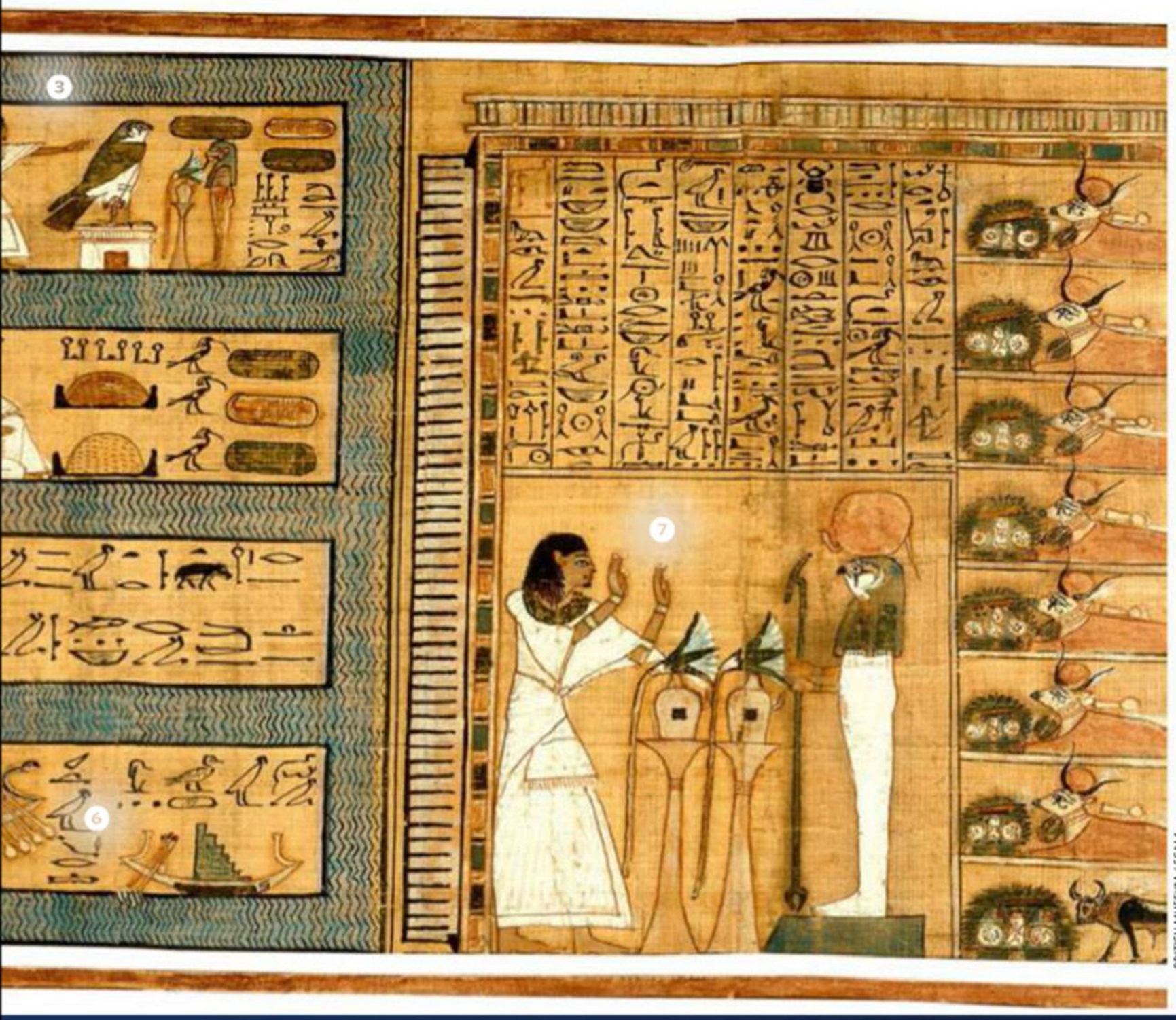
souillé par le péché et jamais je n'ai trahi la vérité. Je suis Ani, un scribe royal qui t'aime et a vaincu le dieu Osiris.»

BRITISH MUSEUM / SCALA

PESÉE DU CŒUR. DEVANT DOUZE JUGES DE L'AU-DELÀ, ANI ESPÈRE ÊTRE PROCLAMÉ « JUSTE DE VOIX » POUR POUVOIR JOUIR DE LA VIE ÉTERNELLE.

LA PESÉE DU CŒUR

Ani et son épouse ① pénètrent dans la salle du jugement. Deux déesses de l'enfantement, le Bâ d'Ani (un oiseau à tête humaine) et son destin ② attendent la tenue du procès. Sur l'un des plateaux de la balance ③ maniée par Anubis ④ se trouve le cœur d'Ani et sur l'autre la plume de Maât, symbole de la justice. Pour qu'Ani soit déclaré juste, les deux plateaux de la balance doivent s'équilibrer. C'est Thot ⑤, le dieu de l'écriture, qui prend acte du procès. Derrière lui se tient Ammout ⑥, un animal hybride tenant du crocodile, de l'hippopotame et du lion, prêt à dévorer le cœur d'Ani si celui-ci ne passe pas l'épreuve de la pesée.



BRITISH MUSEUM / SCALA

ANI SE LIVRE AUX TRAVAUX AGRICOLES CONFIÉS À CEUX QUI SURVIVENT AU DANGEREUX VOYAGE ET AU JUGEMENT.

LA VIE ÉTERNELLE DANS L'AU-DELÀ

Après avoir passé l'épreuve du jugement, Ani est admis dans la demeure des justes. Sur le registre supérieur, Ani apporte des offrandes à trois divinités ① de l'Ennéade (un groupe de neuf divinités), traverse à la rame le lac des Offrandes ② et rend hommage au faucon de l'Occident ③. Sur le deuxième registre, il s'active dans les champs ④ et adore l'oiseau Bénou, symbole de la résurrection ⑤. Le registre inférieur montre la barque d'Ounennéfer (un des noms d'Osiris) ⑥ amarrée à la berge du lac des Offrandes. Sur la droite, Ani vénère Osiris-Sokar ⑦, le dieu funéraire.

LA CHUTE DE BABYLONE
S'inspirant du récit de la Bible, John Martin présente la conquête de Babylone en 539 av. J.-C. par les Perses de Cyrus le Grand comme un épisode apocalyptique.
1831. *Tate Gallery, Londres.*

EILEEN TWEEDY / ART ARCHIVE

LE DERNIER ROI DE BABYLONE

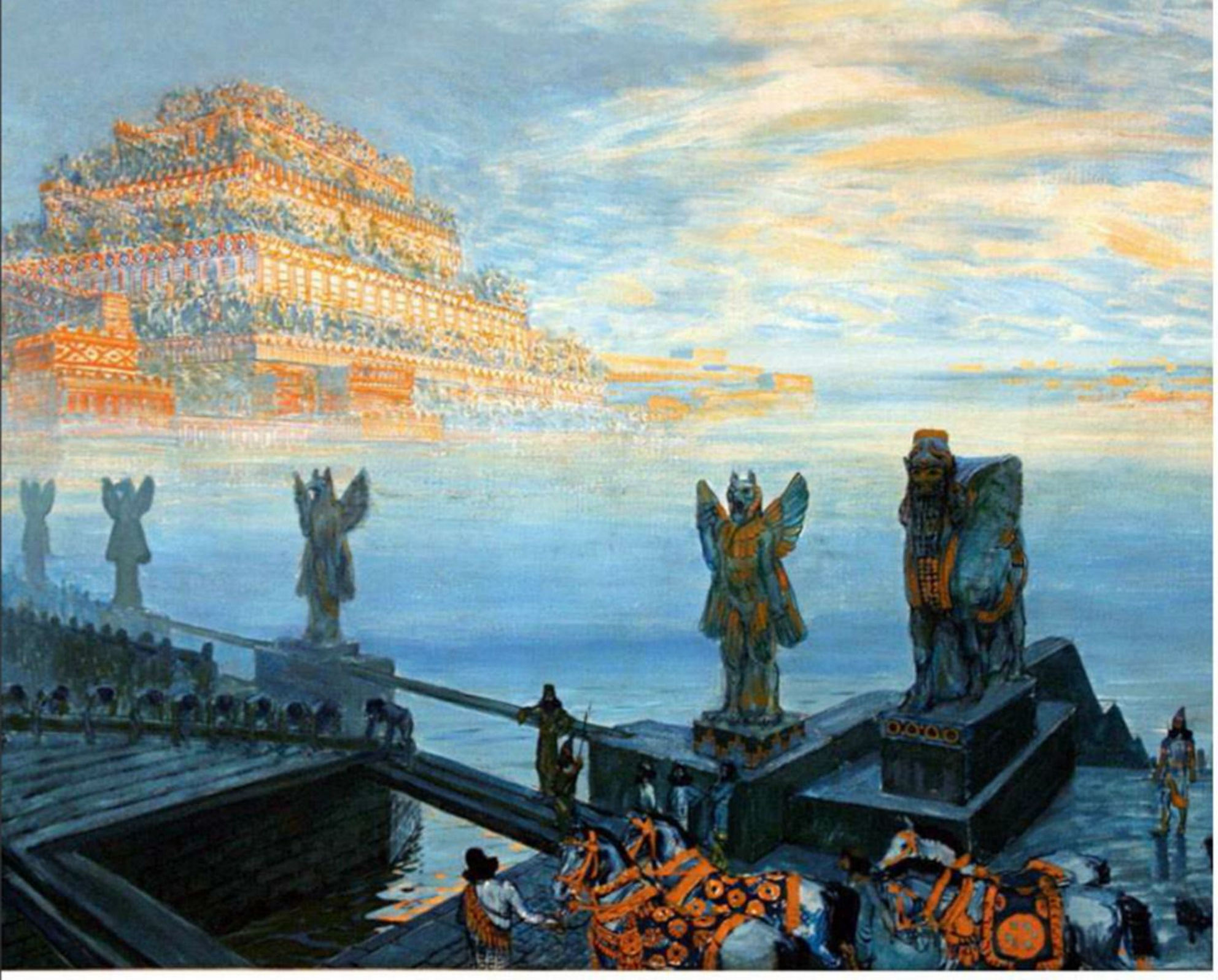
La singulière histoire de Nabonide

Par ses réformes tant administratives que culturelles et économiques, le souverain a écrit une page-clé dans l'histoire complexe du Proche-Orient du Ier millénaire.

FRANCIS JOANNÈS,
PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ PARIS 1

Nabû-na'id (556-539), plus connu sous la forme occidentalisée de son nom, Nabonide, est le dernier roi de la dynastie néo-babylonienne, qui a gouverné l'ensemble du Proche-Orient entre 610 et 539 avant notre ère. Il est aussi le dernier souverain d'une Mésopotamie autonome au cœur d'un empire qui s'étendait des rives de la Méditerranée à la bordure occidentale du plateau iranien. Ce titre de « dernier roi de Babylone » qu'on peut lui accoler ne lui a pourtant pas permis de figurer parmi les personnages historiques célèbres, éclipsé par la stature de Nabuchodonosor II (604-562) en amont et par celle du fondateur de l'empire perse, Cyrus le Grand (539-530), qui a mis fin à l'empire néo-babylonien.

Cet effacement relatif est dû à la conjonction de plusieurs facteurs. Dans l'ombre de Nabuchodonosor, Nabonide a parfois été confondu avec lui, comme dans le célèbre



FINE ART / AGE FOTOSTOCK

LA MYTHIQUE BABYLONE
Cette peinture du Tchèque František Kupka montre au loin les légendaires jardins suspendus de Babylone et, au premier plan, les démons et les taureaux ailés qui ornent un pont. 1906.

ENTRÉE AU PALAIS ROYAL
Nabonide, après son accession au trône, a voulu s'inscrire parmi les monarques qui l'ont précédé, comme Nabuchodonosor. Ci-contre, la façade restaurée de son palais à Babylone.

épisode biblique de la « folie de Nabuchodonosor » du livre de Daniel ; c'est, de même, à son fils Bel-šar-uĐur, le Balthazar biblique, qu'on a attribué la chute de Babylone. La figure royale de Nabonide a, d'autre part, été diabolisée par ses opposants en Babylonie même, dans le milieu des lettrés, faisant de lui l'archétype du mauvais roi, dont il fallait rejeter toutes les actions.

Comploter pour régner

La personnalité de Nabonide, telle qu'on peut la reconstituer à travers ses actes et leur transcription, dans ses inscriptions royales comme dans les archives des temples babyloniens et dans les écrits de ses opposants, retient pourtant l'attention, une fois ces écrits débarrassés de leur exagération polémique.

Devenu roi de Babylone à la suite d'un complot de palais, probablement monté à l'instigation de son fils Bel-šar-uĐur, Nabonide a fait rédiger une autobiographie de sa mère, une princesse d'origine araméenne morte à 102 ans, qui éclaire d'un jour singulier ses origines. Il a ensuite remis en vigueur, pour sa fille, une institution religieuse délaissée depuis plusieurs siècles, celle de grande prêtresse du dieu de la Lune dans la ville d'Ur. Enfin, sur les 17 années de son règne, il a séjourné pendant 10 ans au cœur de la province du Hedjaz dans l'actuelle Arabie saoudite, dans une forme

BRIDGEMAN / INDEX

LE DRAGON, SYMBOLE DU DIEU MARDOUK. ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE. 800-600 AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

CHRONOLOGIE

ENTRE LE DÉSERT ET BABYLONE

562 av. J.-C.
Le roi Nabuchodonosor meurt. Durant son règne sont construits le temple de Mardouk, la ziggourat, le grand pont et les fortifications.

556 av. J.-C.
Après la mort énigmatique du roi Labâshi-Marduk, Nabonide, petit-fils de Nabuchodonosor II, accède au trône de Babylone.

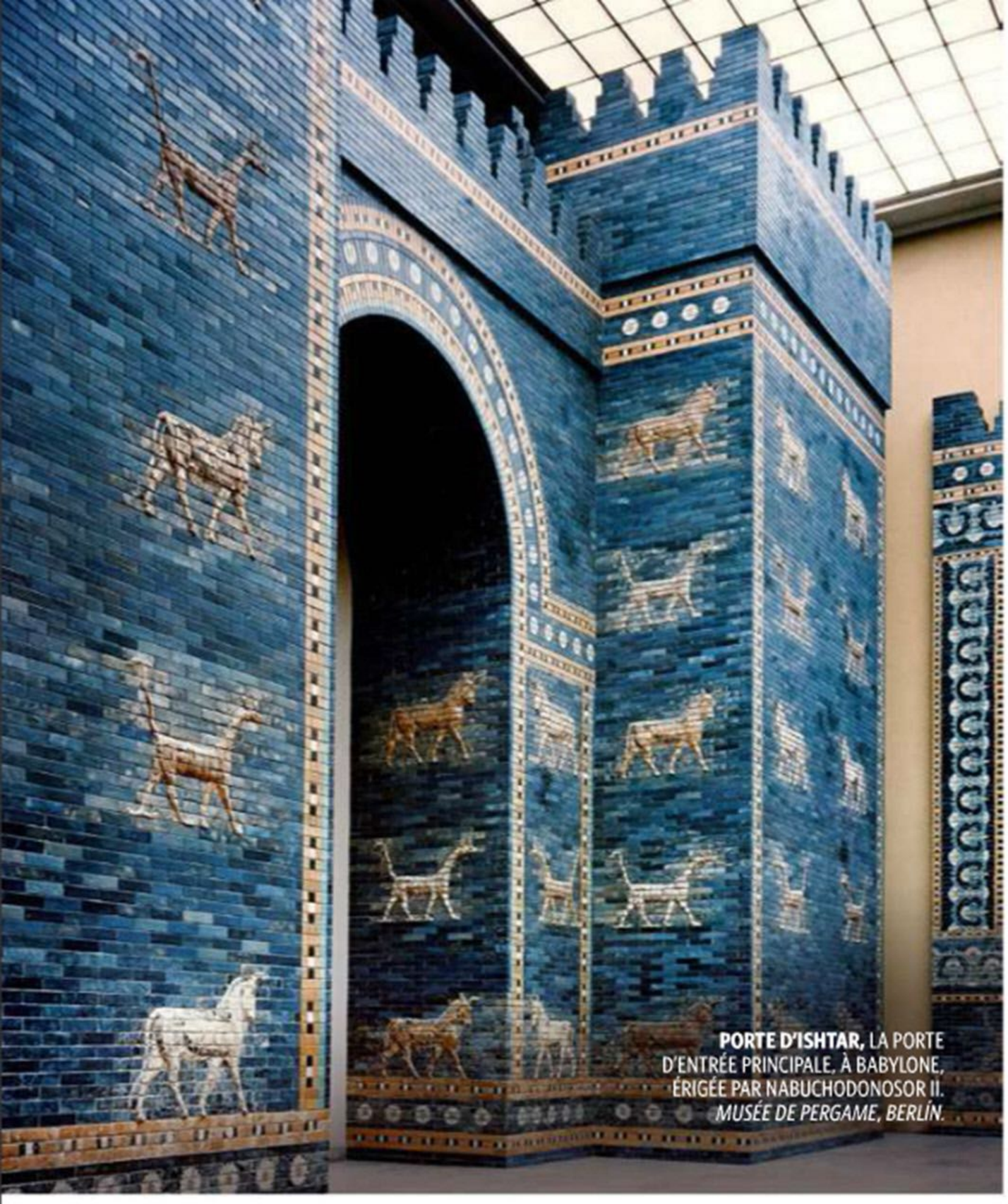
© SAPPA / DEA / AGE FOTOSTOCK

552 av. J.-C.
Le roi Nabonide abandonne Babylone et s'installe à l'oasis de Teima, en Arabie. Il laisse à son fils Balthazar le soin de gouverner.

542 av. J.-C.
Redoutant le pouvoir croissant de l'empire perse, Nabonide signe un pacte avec l'empire lydien et l'Égypte pour se défendre.

540 av. J.-C.
Nabonide rentre à Babylone. Cyrus II de Perse envahit le royaume de Babylone et occupe les villes de Sippar et Opis.

539 av. J.-C.
Cyrus le Grand prend Babylone. Balthazar meurt tandis que Nabonide est fait prisonnier et déporté en Carmanie, aujourd'hui l'Iran.



PORTE D'ISHTAR, LA PORTE D'ENTRÉE PRINCIPALE, À BABYLONE, ÉRIGÉE PAR NABUCHODONOSOR II. *MUSÉE DE PERGAME, BERLIN.*

BPK / SCALA, FIRENZE

d'éloignement qui ressemble fort à un exil dont on cherche toujours la cause.

Le roi hérétique

Nombre de ces particularités s'expliquent par une relation très personnelle qu'aurait eue Nabonide avec le dieu Sîn, qui, dans le panthéon mésopotamien, s'incarne dans l'astre lunaire. Cette divinité masculine, particulièrement ancienne en Mésopotamie, a toujours figuré dans les hautes sphères du panthéon sans jamais cependant en être le dieu suprême, un rôle assumé par le dieu Enlil de la ville de Nippour jusqu'au milieu du IIe millénaire, puis par le dieu Mardouk de Babylone ensuite. Sîn est également bien connu dans l'ouest du Proche-Orient : il y disposait d'un sanctuaire dans la ville de Harran en haute Mésopotamie. Or Harran semble avoir été la patrie d'Adad-guppi, la mère de Nabonide, d'où elle fut emmenée par les armées babyloniennes lorsque la ville tomba entre leurs mains en 610 av. J.-C., au moment de la chute de l'empire assyrien. Dans son « autobiographie », une longue inscription cunéiforme, elle raconte comment elle fut amenée au palais de Babylone où elle vécut en y favorisant la carrière de son fils Nabonide et en lui transmettant son attachement particulier pour le dieu de la Lune.

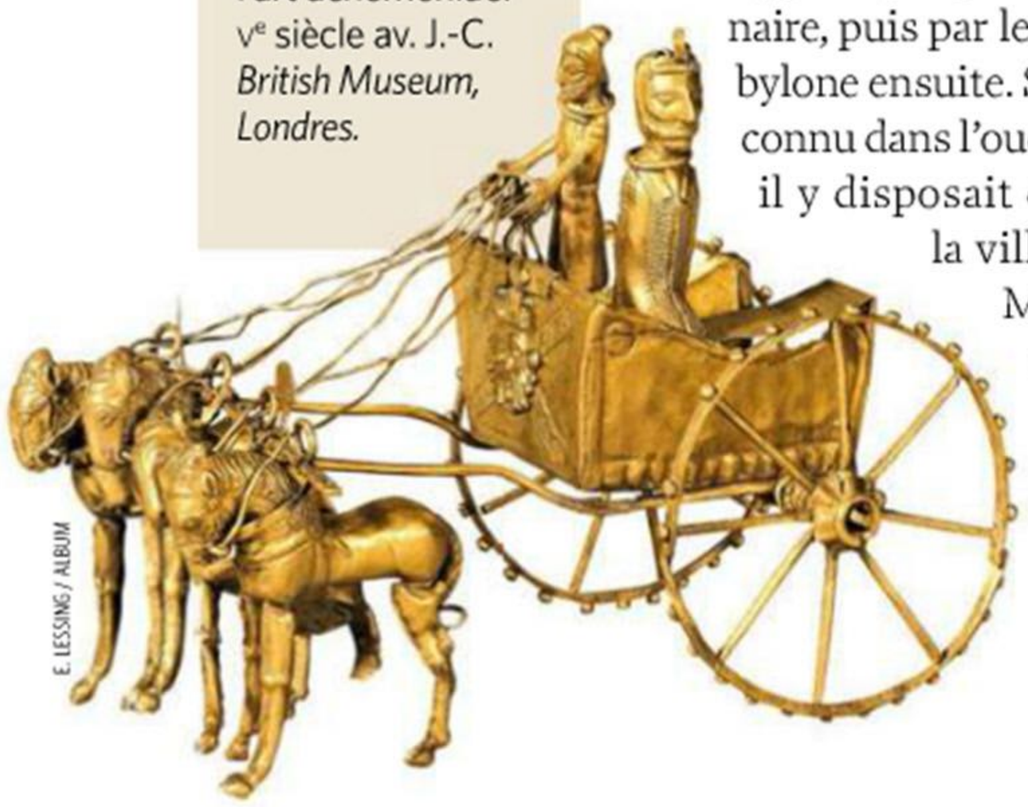
Une fois devenu roi, Nabonide ne fournit que le nom seul de son père Nabu-Balassu-Iqbi et son titre de « gouverneur » ; il se présente souvent comme un « fils de personne », assumant son illégitimité par rapport à la dynastie de Nabuchodonosor et s'appuyant sur le soutien du dieu Bêl-Mardouk, qui a favorisé son ascension. Cependant, au cours de son règne, sa relation au panthéon traditionnel change : il manifeste de plus en plus une dévotion particulière à Sîn, intronisant sa fille comme grande prêtresse à Ur, sous le nom sumérien de En-nigaldi-Nanna « la prêtresse réclamée par le dieu Nanna/Sîn ». À la fin de son règne, vers 540, il fait reconstruire à Harran le temple de Sîn et placer des statues et des symboles du dieu de la Lune dans tous les temples de Babylonie, non sans résistance des clergés locaux.

Le roi archéologue

Nabonide a aussi été un réformateur dans le domaine administratif, économique et culturel. Il restaure les grands temples de Babylonie en y mettant un tel souci du respect des traditions et de la reconstitution à l'identique des anciens sites qu'on l'a surnommé « le roi archéologue ». Il retrouve les fondations les plus anciennes des temples et les précieuses inscriptions rédigées par des rois comme Sargon ou Narâm-Sîn de la dynastie d'Akkad au IIIe millénaire ou Hammourabi de Babylone au début du IIe. Les archives administratives des temples de Babylonie montrent aussi que Nabonide s'est attaché à rationnaliser la gestion des patrimoines des temples, et à contrôler étroitement l'usage des ressources abondantes en produits agricoles et animaux destinés aux offrandes, fournis par la Couronne. Au grand dam de la notabilité locale des grandes villes religieuses d'Uruk, de Sippar, de Nippour, de Borsippa et même de Babylone, pour lesquelles la gestion des temples était une source de revenus importante. Une bonne part de l'hostilité du milieu lettré

CYRUS II, LE BÂTISSEUR D'UN EMPIRE

Sous Cyrus II, les Perses firent la guerre à la Médie, la Lydie et Babylone, laquelle se rendit sans grande difficulté. Ci-dessous : char de combat perse en or, provenant du trésor de l'Oxus, chef-d'œuvre de l'art achéménide. Ve siècle av. J.-C. *British Museum, Londres.*

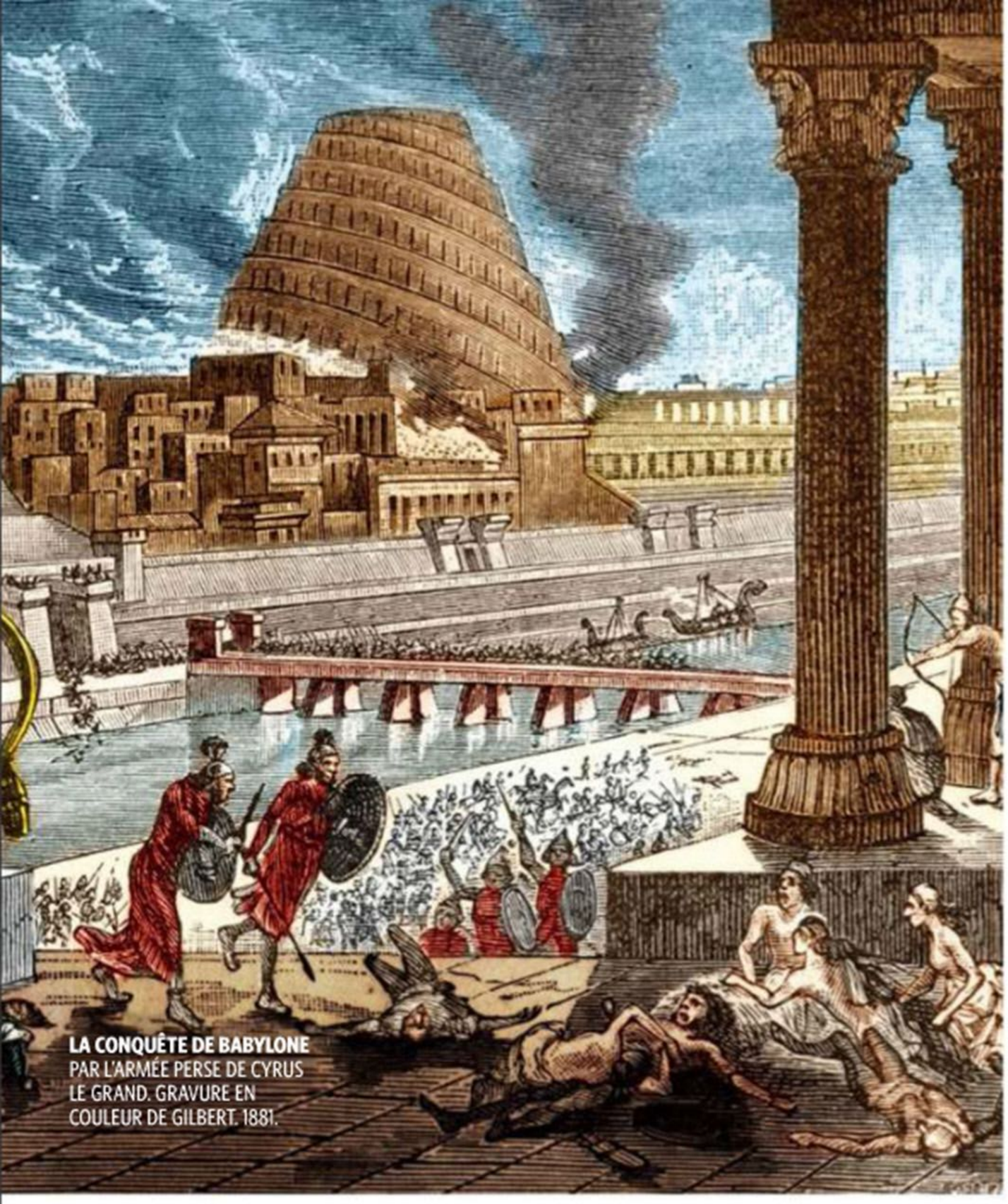


E. LESSING / ALBUM

BRITISH MUSEUM / SCALA, FIRENZE

REMERCIEMENTS AUX DIEUX

Nabonide, dans le vêtement traditionnel des rois babyloniens, le sceptre de cérémonie à la main, célèbre le retour de l'abondance après une longue sécheresse. Face à lui, le croissant de lune, la planète Vénus et le soleil, symboles respectifs du dieu Sîn, de la déesse Ishtar, et du dieu Shamash. *British Museum, Londres.*



LA CONQUÊTE DE BABYLONE PAR L'ARMÉE PERSE DE CYRUS LE GRAND. GRAVURE EN COULEUR DE GILBERT. 1881.

WHITE IMAGES / SCALA, FIRENZE

au roi vient peut-être de cette intrusion du pouvoir royal dans des affaires locales.

Le roi conquérant

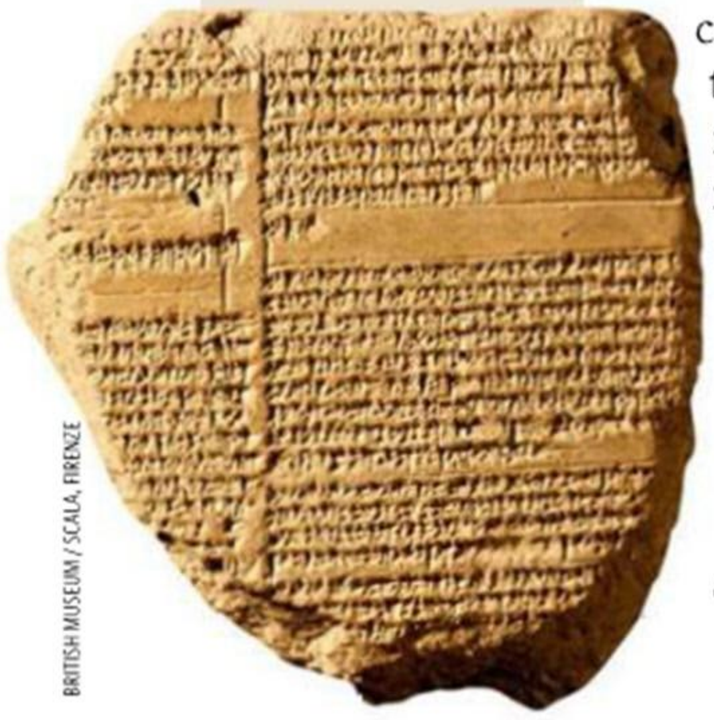
Enfin, bien qu'il soit parvenu au pouvoir à un âge relativement avancé (septuagénaire, si l'on considère que sa mère était centenaire au moment de son avènement), Nabonide fut aussi un conquérant. Dès le début de son règne, il entreprend une campagne militaire en Cilicie, dans le sud-est de la Turquie actuelle, pour y sécuriser les frontières de l'empire. Puis il s'enfonce au cœur de la péninsule arabique et tente de se rendre maître de la région du Hedjaz. C'est par là que transitaient les caravanes qui apportaient vers la Méditerranée les produits de luxe de l'Arabie et faisaient la fortune des tribus locales, les futurs Nabatéens. Pour des raisons économiques et politiques, Nabonide décide de prolonger son séjour sur cette zone frontière méridionale de l'empire de Babylone encore quasiment inconnue. Il séjourne principalement dans l'oasis de Teima où il se fait construire une résidence, mais aussi dans celle de Padak, non loin de là, où a été identifiée récemment une autre inscription à son nom. Ce séjour se prolongera dix ans, à la grande fureur du clergé de Mardouk à Babylone : en effet, pour célébrer la Fête du Nouvel An dans la capitale, la présence du souverain est obligatoire. Pendant son absence, son fils Bêl-šar-uĐur gère les affaires internes du royaume, mais il ne peut se substituer à la personne royale.

C'est un autre monarque, encore quasi inconnu, qui force Nabonide à abandonner son séjour d'Arabie. Le roi des Perses Cyrus a en effet entrepris à partir de 553 av. J.-C. d'unifier sous son autorité les tribus perses et mèdes de l'Iran occidental, et de constituer un État débordant très vite de ses frontières iraniennes d'origine. En 546, à la surprise générale, Cyrus met à bas le royaume lydien du roi Crésus et s'assure la maîtrise de presque toute l'Anatolie. Nabonide rentre alors à Babylone pour mettre son royaume en défense. Il ne peut cependant empêcher l'entrée des troupes de Cyrus à l'automne 539 en territoire mésopotamien. Elles viennent se déployer face à l'armée babylonienne, dans la région de l'actuelle Bagdad, tandis que Cyrus expédie secrètement un contingent restreint de troupes qui contourne l'armée babylonienne, descend le long de la rive droite de l'Euphrate et s'introduit dans Babylone dont il se rend maître. Nabonide, rentré en hâte dans sa capitale, ne peut renverser le cours des choses. Plusieurs écrits font état de sa mort ou de son envoi en exil par Cyrus dans l'est de l'Iran. Toujours est-il que Babylone se livre au roi perse, qui met ainsi la main sur tout l'empire néo-babylonien et devient le maître d'un immense territoire allant de la Méditerranée aux frontières orientales de l'Iran.

De sang non royal et monté sur le trône à la faveur d'un complot en 556, disparu dans des circonstances qui restent obscures en 539, Nabonide a pourtant été un souverain remarquable, qui essaya avec énergie de surmonter les graves difficultés que rencontrait l'empire néo-babylonien. Son règne a sans conteste été un moment-clé dans l'histoire compliquée du Proche-Orient au Ier millénaire. ■

LA CHRONIQUE D'UN RÈGNE

Cette tablette présente, gravée sur ses deux faces en écriture cunéiforme, la *Chronique de Nabonide*, un résumé des principaux faits qui se sont déroulés sous le règne du dernier roi babylonien. *British Museum, Londres.*



BRITISH MUSEUM / SCALA, FIRENZE

Pour en savoir plus

ESSAIS

Babylone
B. André-Salvini, Éditions PUF, collection Que sais-je, 2001.

Chroniques mésopotamiennes
J.-J. Glassner, Les Belles Lettres, 1993.

Étendard avec le croissant de lune, symbole de Sîn.

Le dieu porte le croissant de lune sur la tête.

DAGLI ORTI / ART ARCHIVE

LE DIEU SÎN SUR UNE STÈLE DE PIERRE CALCAIRE PROVENANT DE TELL ASMAR, EN SYRIE. ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE. VIII[E] SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, ALEP.*

LE BIENFAISANT DIEU DE LA LUNE

LE DIEU DE LA LUNE mésopotamien est né à Sumer, où on le connaissait sous le nom de Nanna, Nannar ou Nanna-Suen. Sous l'empire akkadien, on se met à l'appeler Suen, qu'on finit par prononcer **Sîn**. D'autres épithètes sont employés pour s'adresser à lui, comme Assimbabar, Naramsit (« celui qui brille ») ou Inbu (« fruit »). On utilise aussi le chiffre 30 pour nommer Sîn, sans doute en référence aux **trente jours** du mois lunaire. À l'époque paléo-babylonienne (première moitié du II[E] millénaire av. J.-C.), Sîn devient un dieu très populaire, tout en restant toujours subordonné à d'autres dieux plus importants du panthéon. C'est à **Ur** qu'on trouve le principal lieu de culte à Sîn, puis plus tard à **Harran**, au nord de la Syrie. Le grand temple de Sîn à Harran a été reconstruit par différents rois, d'Assourbanipal à Nabonide.

« Il m'a gardé en vie et en bonne santé. Ma vue est claire et ma mémoire excellente. Mes mains et mes pieds sont sains. [...] Je tolère toujours bien de manger et de boire. »

LA VIEILLE MÈRE DE NABONIDE REND GRÂCE À SÎN POUR LA BONNE SANTÉ DONT ELLE JOUIT ENCORE À PLUS DE 100 ANS.

E. LESSING / ALBUM

▲ GÉNÉALOGIE DU DIEU SÎN

Nanna ou Sîn est le fils d'Enlil et de Ninlil. D'après le mythe, Ninlil est violée par Enlil, qui en fait son épouse. Sîn se marie avec la déesse Ningal qui lui donne deux enfants : le dieu solaire Shamash et la grande déesse Ishtar.

◀ LA DÉESSE LA PLUS PUISSANTE

Ishtar, déesse de la beauté, de l'amour et de la guerre, constitue avec Sîn et Shamash la triade mésopotamienne. Identifiée à la planète Vénus, elle était l'une des principales divinités de Babylone.

STATUETTE REPRÉSENTANT LA DÉESSE ISHTAR. ALBÂTRE ET OR. ÉPOQUE SELÉUCIDE. BABYLONE.

DANIEL ET LA CHUTE DE BABYLONE

La Bible raconte, dans *le livre de Daniel*, l'histoire d'un juif déporté dans sa jeunesse à Babylone après la conquête de Jérusalem par Nabuchodonosor. Il y témoigne de ses dons de prophète dans une série d'épisodes qui, sans nul doute, sont une recréation romanesque ultérieure. L'un d'eux fait référence au « roi Balthazar », le fils de Nabonide.

Ziggourat fondée sur des études archéologiques.

Tour de Babel recréée d'après le récit de la Bible.

1. Banquet au palais royal de Babylone

Balthazar organise un banquet en l'honneur de mille dignitaires. Une fois que tous ont beaucoup bu, il fait apporter les vases d'or et d'argent provenant du pillage du temple de Jérusalem et les profane en buvant dedans.

2. Un message apparaît en hébreu

Soudain tous voient avec effroi apparaître sur un mur une main, dont les doigts se mettent à écrire un mystérieux message en hébreu : *« Mene, Mene, Tekel, Upharsin »*, c'est à dire « Deux mines, un shekel et deux parts ».

6. Daniel prophétise la fin de Babylone

Devant le roi, Daniel explique : *« Dieu a mis fin à ton règne : il t'a pesé et t'a trouvé trop léger : ton royaume a été confié aux Perses »*. Balthazar est assassiné cette même nuit et les Perses prennent la ville.

LE FESTIN DE BALTHAZAR. PEINTURE À L'HUILE DE L'ANGLAIS JOHN MARTIN, PRÉSENTÉE AU PUBLIC DE LONDRES DANS UNE GRANDE EFFERVESCENCE, EN 1821. *YALE CENTER FOR BRITISH ART, NEW HAVEN.*

3. Le monarque terrorisé

D'après le livre de Daniel, à la vue du message écrit sur le mur, « le roi changea de couleur, ses pensées devinrent confuses, les articulations de ses hanches cédèrent et ses genoux se mirent à trembler ».

4. Le roi convoque tous ses sages

Balthazar appelle des devins chaldéens et des astrologues de Babylone, et promet de couvrir de richesses celui qui saura interpréter les paroles énigmatiques. Tous se présentent mais personne ne décrypte le message.

5. La reine fait appeler Daniel

Soudain, la reine entre dans la salle du banquet et presse son époux de faire appel à Daniel, l'un des juifs déportés à Babylone en 585 av. J.-C., qui s'était déjà distingué devant Nabuchodonosor par ses dons divinatoires.

Balustrade décorée des signes du zodiaque.

Candélabre juif exposé sur un pan de mur du palais.

BRIDGEMAN / INDEX

DEA / ALBUM

L'odyssée D'ÉNÉE

Héros d'Homère puis surtout de Virgile, Énée défendit Troie assiégée par les Grecs, et se battit contre Achille. Lorsque les Troyens furent vaincus, il entreprit un long périple en Méditerranée, qui le conduisit jusqu'en Italie.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, PARIS 1.

Entre mythe et Histoire, héros de Troie et de Rome, fils fidèle mais amant d'une nuit, mortel visitant les morts, Énée est un personnage aux multiples facettes. Chanté par Homère dans *l'Iliade* puis par Virgile dans *l'Énéide*, il est un trait d'union entre les cultures grecque et romaine. Homère n'en fait pas son héros principal mais un de ses hymnes raconte qu'Aphrodite la Souriante s'éprit d'Anchise le Troyen et qu'elle prit l'apparence d'une jeune vierge d'Ilion (l'autre nom de Troie). Ainsi parée et parfumée par les Charites, elle fit face à son futur amant, qui ne résista guère à son charme, qu'il ne savait pas encore divin. De leur union naquit Énée. Élevé par les nymphes, il fut ramené à son père à l'aube de ses 4 ans. Devenu un valeureux guerrier de *l'Iliade*, Énée combine le courage de l'homme et la protection des dieux, indispensables atouts alors qu'éclate la guerre de Troie.

ÉNÉE BLESSÉ ET SOIGNÉ
Avec l'aide de Vénus, Iapyx le médecin soigne la blessure reçue par Énée en Italie, lors du combat contre Turnus, le roi des Rutules. *Musée archéologique national de Naples.*

LA LIGNÉE TROYENNE
Page de gauche, en haut, Énée fuit Troie en portant Anchise, son père, sur son dos. Denier frappé par Jules César, qui se considérait comme un descendant d'Énée. 50 av. J.-C.

FRESQUE DE POMPÉI, I^er^ SIÈCLE.

SCALA, FIRENZE

BRIDGEMAN / INDEX

TROIE DÉVASTÉE
Lors de la chute de Troie, Énée (représenté en bas à droite) fuit avec sa famille. Huile du XVII^e siècle. *Musée des Beaux-Arts de Blois.*

LE THÉÂTRE DE BOUTHROTOS
Un mythe attribue à Énée la fondation de Bouthrotos. Le héros y sacrifia un taureau aux dieux pour les remercier. Ci-contre, le théâtre grec datant du III^e siècle av. J.-C.

OLIMPIO FANTUZ / FOTOTECA 9X12

Ses aventures se succèdent à un rythme soutenu. Blessé par le Grec Diomède, Énée est secouru par Apollon et dissimulé dans un nuage de poussière, puis guéri par Artémis. Il frôle de nouveau la mort, mais est sauvé par Poséidon : Énée échappe toujours au terrible sort qui frappe nombre de ses compagnons de lutte ainsi que leurs familles. Mais le voilà quittant sa cité, en proie aux ultimes assauts de l'armée grecque. Portant son vieux père Anchise sur le dos tout en tenant son fils Ascagne dans une main, Énée fuit sa patrie désolée. Des versions postérieures au récit homérique précisent qu'il emporte même aussi les divinités troyennes dans son exil.

Dès lors, cet épisode du départ d'Énée devient un motif narratif et iconographique majeur, symbole de la violente *Ilioupersis* (« le sac de Troie »). À l'époque classique, chez Arctinos de Milet et Sophocle, Énée quitte sa cité avant qu'elle soit détruite : effrayé par un présage, la mort de son ami Laocoon dévoré par des serpents, il préfère fuir avec son père et les dieux du foyer. Cette double piété lui aurait valu la vie sauve auprès des Grecs, qui le laissent rejoindre le mont Ida. Il y recrée une communauté, comme l'avaient prédit Poséidon et Aphrodite : autant de prémisses de la destinée d'Énée, ancêtre du peuple romain. Car la véritable œuvre de refondation prend forme au terme d'un long voyage, qui fait passer Énée des rivages grecs aux côtes du Latium, où bientôt naîtra la grande Rome. Un auteur grec du V^e siècle av. J.-C., Hellanicos de Lesbos, semble être le premier à associer les destins grec et romain d'Énée : parti du pays des Molosses, il arrive en Italie où il fonde Rome, d'après le nom d'une Troyenne, Rhomè.

Une errance épique

Mais c'est l'auteur romain Virgile qui, au premier siècle de notre ère, popularise l'origine mythologique de Rome et le rôle-clé d'Énée, héros de son *Énéide*. Parti de Troie en flammes, toujours avec père, fils, Lares et Pénates (les dieux du foyer mentionnés plus haut), c'est vers l'Hespérie, à savoir les contrées de l'Occident méditerranéen, que l'Énée de Virgile fait voile. Comme pour beaucoup d'antiques héros voyageurs (Ulysse, Jason), son épopée est rythmée par de nombreuses étapes, plus ou moins heureuses. Énée et ses compagnons craignent les tempêtes, aussi

ALBUM

ORNEMENT EN OR POUR LA COIFFURE. TRÉSOR DIT DE PRIAM. 2400-2300 AV. J.-C. *MUSÉE POUCHKINE, MOSCOU.*

Énée aurait été tué par Achille si Poséidon ne l'avait pas enlevé dans un nuage.

CHRONOLOGIE

DE TROIE À ROME

VIIIe siècle av. J.-C.

Dans *l'Iliade* d'Homère, il est dit qu'Énée régnera sur les Troyens, ainsi que ses fils et leurs descendants.

Ve siècle av. J.-C.

Certains auteurs situent Énée en Italie et le considèrent comme le fondateur de Rome, ou d'une autre ville.

IIIe siècle av. J.-C.

Dans son épopée *Guerre punique*, le poète Naevius mentionne le séjour d'Énée à Carthage avant son arrivée en Italie.

IIIe–IIe siècle av. J.-C.

Quintus Ennius raconte l'histoire de Rome dans son poème *Annales*. Romulus et Remus y sont présentés comme les petits-fils d'Énée.

Ier siècle av. J.-C.

Virgile compose pour Auguste un grand poème épique, *l'Énéide*, relatant les péripéties d'Énée jusqu'à son installation en Italie.

Ier siècle ap. J.-C.

Dans les *Héroïdes* et les *Métamorphoses*, le poète Ovide évoque le mythe d'Énée de la même manière que Virgile.

ART ARCHIVE

LE ROI LATINUS DONNE SA FILLE LAVINIA EN MARIAGE À ÉNÉE. XVIIIe SIÈCLE. *ACADÉMIE CLÉMENTINE DE BOLOGNE.*

THÉÂTRE DE BOUTHROTOS IIIe SIÈCLE AV J.-C.

WALTER BIBIKOV / AGE FOTOSTOCK

CARTHAGE LA PHÉNICIENNE
D'après la légende, Carthage fut fondée par Didon, une princesse qui avait fui Tyr. Ici, les thermes d'Antonin à Carthage (IIe siècle ap. J.-C.)

dangereuses que la haine de Junon qui poursuit le Troyen tout au long de son errance ; Junon a été une farouche partisane des Grecs lors de la guerre de Troie. Après la Thrace, l'île de Délos, la Crète et la Sicile, Énée et les siens arrivent à Carthage, cité de la tragique rencontre avec la reine Didon.

Fils héroïque, amant indélicat

Cette étape du voyage transforme notre héros, fils pieux et éploré par la perte de son père en Sicile, en amant éphémère et goujat, qui abandonne sa conquête après une courte escapade amoureuse, à la faveur d'une nuit d'orage. Il est vrai que c'est un prétendant jaloux, le roi Iarbas, qui obtient de Jupiter l'éloignement d'Énée. Mais ce dernier quitte Carthage sans avoir revu la reine. Désespérée, Didon se suicide avec l'épée du Troyen. Parvenue au royaume des morts, elle ne pardonne pas à Énée sa trahison, tandis qu'ils se revoient une dernière fois lors de sa descente aux Enfers (la « catabase »). C'est l'un des épisodes les plus fameux de l'épopée virgilienne. Conduit par la Sybille de Cumes, Énée parcourt les terres de l'au-delà et y retrouve son père. Il tente désespérément de serrer dans ses bras les contours vaporeux du vieil homme. Si l'ombre de Didon s'est détournée de son ancien amant, Anchise, lui, accorde une attention particulière à Énée et lui présente les figures glorieuses que seront ses descendants : les rois d'Albe, Romulus, mais aussi Jules César et Auguste.

Remonté à la surface, Énée n'a plus qu'à accomplir son destin romain. Arrivé dans le Latium, il comprend que c'est là la terre de sa mission refondatrice. Les Harpies ont prédit que l'errance d'Énée cesserait quand lui et ses compagnons « mangeraient leurs tables » : c'est affamés qu'ils accostent en Italie, au point de dévorer jusqu'au support de leur repas ! Le roi local, Latinus, accueille avec bienveillance Énée et lui offre sa fille en mariage, Lavinia. Or cette dernière est déjà promise au roi des Rutules, Turnus, qui en devient fou de rage. S'ensuit alors une nouvelle guerre : Junon attise la haine des Latins contre les Troyens, tandis que Venus, elle, aide son fils, en lui fournissant un armement divin forgé par Vulcain. Ainsi équipé, Énée finit par vaincre Turnus, lors d'un combat

ART ARCHIVE

« Ô Jupiter, cet étranger se sera moqué de notre royaume ? », s'exclama Didon avant de se suicider.

LA MORT DE DIDON. SCULPTURE DE CLAUDE-AUGUSTIN CAYOT, 1711. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

UNE IDYLLE TRAGIQUE

L'ABANDON DE DIDON par Énée est raconté par Virgile avec beaucoup d'intensité dramatique dans le livre IV de *l'Énéide*. Désespérée, car personne ne l'a prévenue du départ d'Énée, la reine de Carthage regarde avec stupéfaction la flotte troyenne s'éloigner de ses côtes : « Ô Jupiter, cet étranger se sera moqué de notre royaume ? J'aurais porté des torches dans son camp, enflammé les ponts de ses nefs et exterminé le fils, le père et toute leur race, et puis je me serais immolée moi aussi, sur eux. » La haine éprouvée par la reine envers son ancien amant sera considérée comme l'origine de l'inimitié légendaire entre Romains et Carthaginois : « Maintenant vous, ô Tyriens, exercez vos haines contre sa race et toute sa descendance, et adressez-les en offrande à mes cendres. Nulle amitié, nulle alliance n'existeront entre nos peuples. » Puis Didon monte sur le bûcher funéraire où brûlera son corps, et s'empale sur l'épée d'Énée, mettant ainsi fin à ses jours.

BRIDGEMAN / INDEX

L'histoire de Didon et Énée en mosaïque

Cette mosaïque de la villa de Low Ham en Angleterre illustre plusieurs épisodes de l'histoire de Didon et Énée. Autour de Vénus, la mère d'Énée, entourée de deux cupidons [1], on voit tour à tour les réfugiés troyens arrivant à Carthage [2], Énée et Didon partant chasser à cheval [3], s'éprenant l'un de l'autre sous les auspices de Vénus et Cupidon [4] et s'embrassant passionnément [5].

LA REINE DIDON ET LE HÉROS TROYEN ÉNÉE DANS LE PORT DE CARTHAGE. HUILE SUR TOILE PEINTE PAR CLAUDE LORRAIN. XVII[e] SIÈCLE. *MUSÉE KUNSTHALLE, HAMBOURG.*

DEA / ART ARCHIVE

LA DESCENTE AUX ENFERS
Énée descend dans le royaume d'Hadès, où les âmes vivent éternellement, pour voir son père. Tableau de Nicolò dell'Abbate, XVIe siècle. *Galleria Estense, Modène.*

L'ESCALE EN SICILE
Énée s'arrêta en Sicile à deux reprises avant d'arriver en Italie, sa destination finale. Page de droite, Temple de la Concorde à Agrigente, Ve siècle av. J.-C.

SCALA, FIRENZE

singulier. Ici se termine le récit de Virgile. Contemporain de ce dernier, l'auteur Denys d'Halicarnasse précise qu'Énée fonde, en l'honneur de son épouse, Lavinium, cité où sont déposées les Pénates de Troie. Ascagne, le fils d'Énée, sera le continuateur de l'œuvre fondatrice de son père par l'établissement d'Albe la Longue, bourgade des ancêtres de Rémus et Romulus.

Outil de propagande

L'Énéide a connu un succès immédiat. Tout comme les petits Grecs de l'époque classique connaissaient par cœur les épopées homériques, les jeunes Romains se nourrissaient du récit des aventures d'Énée. Le contexte autour de l'écriture de l'œuvre éclaire la dimension propagandiste du personnage : l'empereur Auguste avait commandé à Virgile une histoire vantant les valeurs romaines, le courage, le respect des dieux, des parents, de la patrie. Auguste lui-même affirme descendre d'Énée, tout comme, des années auparavant, la famille de Jules César, la Gens Julia. Par cette généalogie brillante, ces hommes politiques revendiquent une origine divine : Énée est fils d'Aphrodite et parent de Zeus. La manipulation historique des aventures d'Énée est visible non seulement dans l'épisode de la prophétie d'Anchise aux Enfers, mais également dans la fabrication du bouclier d'Énée par Vulcain : sur sa face, le dieu forgeron fait figurer les grands moments de l'histoire à venir de Rome jusqu'à la victoire d'Octave (futur Auguste) contre Marc-Antoine, à Actium.

Une postérité dans les arts

Bien au-delà des bricolages généalogiques de César et d'Auguste, Énée reste un héros célébré dans la culture occidentale. L'épisode de la fuite de Troie, autour du trio soudé Énée-Anchise-Ascagne, a inspiré, des siècles plus tard, autant le sculpteur Le Bernin que les peintres Raphaël et Barocci. Le compositeur britannique Henry Purcell a, lui, composé le célèbre opéra baroque *Didon et Énée* (1689) reprenant en musique leur tragique histoire d'amour. Sur un mode cette fois comique, l'écrivain français Scarron s'était livré, de son côté, à une parodie de *l'Enéide* avec son burlesque *Virgile travesti* (1648).

Comme Hercule, Énée appartient à cette race de héros populaires dont les aventures ont enchanté plusieurs générations, antiques et modernes, tout en servant parallèlement la propagande politique des sociétés qui les ont mises en récit. ■

Pour en savoir plus

TEXTES

Iliade
Homère, Pocket, 2013.

Énéide
Virgile, Folio classique, 1991.

Lettres d'amour : les Héroïdes
Ovide, Folio classique, 1999.

DAVID HENDERSON / AGE FOTOSTOCK

LA LIGNÉE DU HÉROS

LES GUERRES EN ITALIE

C'est avec l'arrivée d'Énée dans les territoires du Latium que débute la seconde partie de l'*Énéide*. Virgile y relate la rencontre d'Énée avec le roi local Latinus, qui lui donne sa fille Lavinia en mariage. Mais il devint vite manifeste que l'arrivée des Troyens altérait l'équilibre politique des populations de la région.

Allié avec Évandre le Corinthien, Énée dut combattre Mézence et Turnus, le roi des Rutules, à qui Lavinia avait été promise. À l'issue du conflit, Énée fonda la ville de Lavinium à l'embouchure du Tibre. À la mort d'Énée, son fils Ascagne fonda Albe la Longue, donnant naissance à une dynastie de 12 rois, qui devait durer plusieurs siècles.

Enfin, Amulius, dernier des rois d'Albe la Longue, détrôna son frère Numitor et força sa propre sœur, Rhéa Silvia, à devenir prêtresse de Vesta et à faire vœu de chasteté. Mais Mars en personne s'unit à la jeune fille, et de cette union naquirent les jumeaux Romulus et Remus. Romulus qui, comme on le sait, fut le fondateur de Rome.

LE PÉRIPLE D'ÉNÉE VERS L'ITALIE

Même si d'autres auteurs avaient déjà développé le thème, le poète Virgile écrivit l'histoire d'Énée et fit de lui l'ancêtre des fondateurs de Rome. Écrit entre 29 et 18 av. J.-C., *l'Énéide* est un long poème épique narrant les péripéties du héros dardanien lors de son voyage en Méditerranée vers les côtes italiennes.

Les quatre scènes reproduites ci-contre sont l'œuvre d'un artiste inconnu, appelé le maître de *l'Énéide*. Réalisées à Limoges, vers 1530, elles témoignent d'une éblouissante technique sur plaques d'émail.

E. LESSING / ALBUM

LE POÈTE VIRGILE AVEC UN EXEMPLAIRE DE *L'ÉNÉIDE*. DÉTAIL DE MOSAÏQUE. IIIe SIÈCLE AP. J.-C. *MUSÉE DU BARDO, TUNIS.*

La carte ci-dessus illustre le voyage mythique du héros troyen Énée, parti de Troie pour atteindre la ville de Pallantium, dans la région du Latium en Italie, où il s'alliera au roi Évandre pour lutter contre ses ennemis, les Rutules. On pense que la légendaire Pallantium, fondée par d'antiques héros grecs, était située sur le mont Palatin, l'une des sept collines de Rome.

BERIZZI / RMN-GRAND PALAIS

BERIZZI / RMN-GRAND PALAIS

1 L'arrivée en Épire

Après avoir été attaqués par les terribles Harpies, les Troyens longent la côte de l'Épire et débarquent à **Bouthrotos**, dans l'actuelle Albanie. « Là, un récit incroyable parvient d'emblée à nos oreilles : **Hélénos**, le fils de Priam, règne sur des villes grecques… » Énée va à sa rencontre et Hélénos lui conseille d'aller voir la **Sybille de Cumes** pour qu'elle lui révèle son destin : « Elle t'expliquera les peuples d'Italie, et les guerres futures, elle te dira comment éviter ou supporter toutes les épreuves. »

2 Les Cyclopes de Sicile

Lorsque les Troyens arrivent en **Sicile,** ils rencontrent **Achéménide,** un compagnon d'Ulysse oublié sur l'île, et qui leur raconte la mésaventure des Grecs avec le Cyclope **Polyphème,** dont Ulysse creva l'œil avec un pieu. Sentant la présence des intrus, Polyphème « pousse une immense clameur, qui fait trembler la mer et toutes les ondes » et appelle ses frères pour attaquer les Troyens, mais ces derniers déploient les voiles de leurs navires et, grâce à un vent favorable, s'éloignent du danger.

BERIZZI / RMN-GRAND PALAIS

3 Tempête près de Carthage

La déesse **Junon,** ennemie d'Énée, demande l'aide du dieu du vent, **Éole,** pour détruire les navires troyens : « Éole, puisque le père des dieux et le roi des hommes t'a accordé d'apaiser ou de soulever les flots à l'aide du vent, sache qu'une race qui m'est odieuse vogue sur la mer **Tyrrhénienne,** transportant vers l'Italie Ilion et ses Pénates vaincus. » Éole accède à la prière de la déesse, et une tempête s'abat sur les Troyens. Les navigateurs sont sauvés par Poséidon, le dieu de la mer, et parviennent sur les côtes carthaginoises.

4 Devant l'île de Circé

Énée poursuit son voyage, mais il doit d'abord enterrer sa nourrice **Caieta.** « Le pieux Énée a accompli selon les rites les cérémonies funèbres, a fait recouvrir le tertre de terre et, quand au large les flots se sont apaisés, il part voiles tendues et quitte le port. » La flotte passe à proximité de l'île de **Circé,** la magicienne, où ils sont effrayés par « les gémissements furieux de lions, les grognements de sangliers velus et des ours en cage ». Poséidon gonfle leurs voiles d'un vent favorable et protège leur fuite jusqu'à ce qu'ils atteignent le Tibre.

METROPOLITAN MUSEUM / SCALA, FIRENZE

UN EMPEREUR DÉPENSIER

À la fin de son règne, Néron fut accusé de dilapider les finances publiques. Le temple de Saturne, ci-dessous, sur le Forum, abritait le trésor public.

AMATEUR D'ART ET DE CULTURE

Admirateur de la civilisation grecque, Néron exonère en 67 les cités helléniques du paiement des impôts envers Rome. Page ci-contre, un *aureus* à l'effigie de Néron.

PEDRO LANDA / CORBIS / COPYRIGHTPRESS

RADOVAN / BRIDGEMAN / INDEX

NÉRON

LA CHUTE DU TYRAN

En 68, Vindex, gouverneur de la Gaule lyonnaise, ulcéré par la situation économique de sa province, déclencha une révolte contre Néron. Trois mois plus tard, l'empereur était acculé au suicide.

PIERRE COSME

PROFESSEUR D'HISTOIRE ROMAINE À L'UNIVERSITÉ DE ROUEN

L'EMPEREUR MÉGALOMANE

Un colosse de Néron, une statue de 35 m de hauteur, fut érigé à proximité du Colisée (en photo) ; elle aurait donné son nom à l'amphithéâtre.

Le 11 juin 68, Néron (né en 37 ap. J.-C.), se tranchait la gorge dans la maison de son affranchi Phaon, dans les environs de Rome, après s'être exclamé : « Quel artiste va périr avec moi ! » Voilà comment Suétone raconte la mort de l'empereur dans *Les Vies des douze Césars,* une œuvre, il est vrai, écrite plus de cinquante ans après l'événement. Un autre affranchi, Épaphrodite, était encore à ses côtés et l'aida, à sa demande, à mettre fin à ses jours. Avec Néron s'éteignait la dynastie d'empereurs issue d'Auguste. Or ses cendres ne furent même pas déposées dans le mausolée du fondateur de l'empire, mais ensevelies en catimini par ses anciennes nourrices et par Acté, sa concubine, dans le tombeau de ses ancêtres paternels, les Domitii. D'autres empereurs romains avaient certes déjà péri de mort violente avant lui, mais il fut le premier à disparaître dans un tel isolement.

Le souffle de l'insurrection

Tout avait commencé trois mois plus tôt lorsque Vindex, le gouverneur de la province de la Gaule lyonnaise, décida de brandir l'étendard de la révolte, moins contre Rome que contre Néron. Il rassembla les

CHRONOLOGIE

68 : LA CHUTE DE L'EMPEREUR

19 MARS

Le gouverneur de la Gaule lyonnaise, **Julius Vindex,** un noble gaulois d'Aquitaine, se proclame « champion de la liberté ». Révolté par la situation économique catastrophique de sa province, il fomente une révolte contre Néron.

2 AVRIL

Servio Sulpicio Galba, gouverneur de Tarraconaise, qui hésitait à se joindre à l'insurrection malgré les promesses d'appui de Vindex, se proclame ennemi de Néron et « lieutenant du Sénat et du peuple de Rome » à Carthagène.

MAI

Les troupes de Germanie, commandées par le général **Verginius Rufus,** écrasent la rébellion de Vindex. Pendant ce temps, rentrant de Grèce, Néron arrive à Naples et, très anxieux, se dirige vers Rome.

© TOMKYSTOCK / IMAGE FOTOSTOCK

Gaulois qui avaient souffert de nombreuses exactions et, monté sur une tribune, il se lança dans une longue diatribe contre l'empereur. L'historien Dion Cassius relate la scène et les propos qu'il prête à Vindex (*Histoire romaine*, LXIII, 22), cent cinquante ans plus tard, sont révélateurs des griefs nourris par les élites occidentales à l'égard d'un prince qui gouvernait bien mal à leurs yeux. Vindex appela donc au soulèvement contre Néron « parce qu'il a pillé tout l'univers romain, relate Dion Cassius, parce qu'il a fait périr toute la fleur du Sénat, parce qu'il a déshonoré et tué sa mère, et ne conserve pas même l'apparence d'un empereur. » Néron avait en effet été le premier des Julio-Claudiens à se désintéresser de l'Occident, en dehors des secours apportés aux Lyonnais après l'incendie qui avait ravagé leur ville en 65 pour les remercier des 40 millions de sesterces qu'ils avaient envoyés après celui de Rome en 64. Le renforcement de la pression fiscale, nécessaire au financement de la reconstruction de Rome et des excentricités impériales, mécontentait les notables gaulois. Nombre d'entre eux devenus sénateurs grâce à la politique de Claude, le précédent empereur,

UNE MÈRE AMBITIEUSE

La *Gemma Claudia* (ci-dessous) représente la mère de Néron, Agrippine la Jeune, avec son époux, Claude, et ses parents, Germanicus et Agrippine l'Aînée.

8 JUIN

Paniqué par la tournure que prennent les événements, **Néron** décide de fuir Rome et de se réfugier chez son affranchi Phaon. La garde prétorienne abandonne Néron à son sort et proclame Galba empereur.

9 JUIN

Le Sénat déclare Néron ennemi public de l'État et le condamne à mort. L'empereur décide de se suicider, mais, le courage lui manquant, il demande l'aide de son affranchi **Épaphrodite,** qui lui enfonce un poignard dans la gorge.

16 JUIN

Galba se trouve dans la ville hispanique de Clunia (province de Burgos), lorsqu'il apprend la mort de Néron. Il découvre au même moment qu'il a été proclamé empereur.

PRISMA

LE PALAIS DE L'EMPEREUR

Le luxe de la *Domus aurea* est attesté par les fresques ornant le cryptoportique (ci-dessus), qui donnait accès à la demeure impériale.

BANQUETS ET THÉÂTRE

UN DESPOTE DÉPRAVÉ

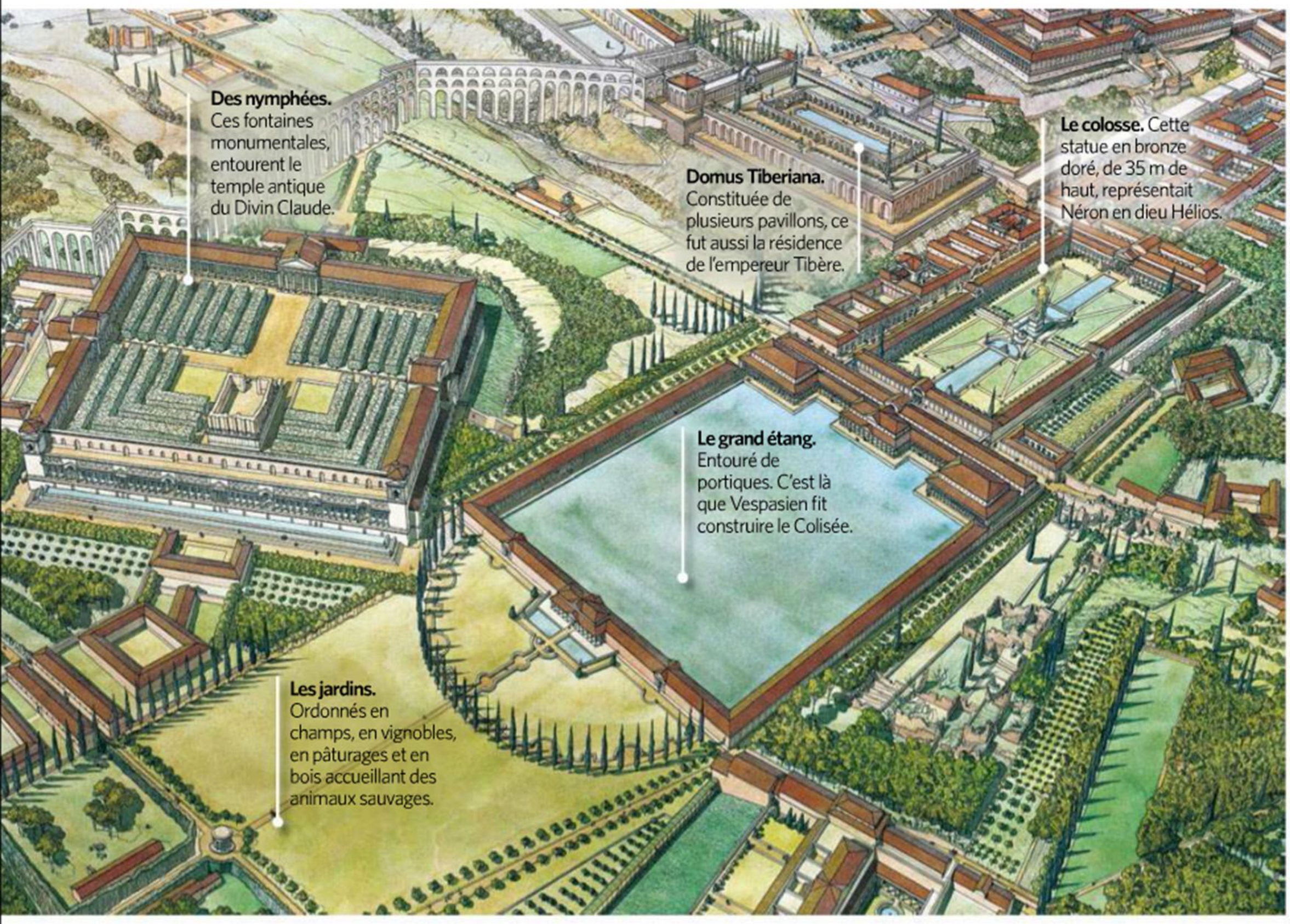
Néron ne modifia pas son mode de vie extravagant après la révolte de Vindex et de Galba. Selon l'historien Suétone, qui noircit probablement l'homme, évoqué un demi-siècle après sa mort comme un despote et un dépravé, si la rébellion de Vindex troubla Néron, ce fut parce que le Gaulois déclarait qu'il jouait mal de la harpe. Blessé dans son amour-propre, Néron « demandait sans cesse à chacun s'il connaissait meilleur artiste que lui ». Lorsqu'il arriva à Rome, au lieu de se rendre au Sénat pour préparer la riposte à l'insurrection, il invita quelques citoyens dans sa somptueuse demeure, la *Domus aurea*, pour leur montrer un orgue hydraulique qu'il pensait utiliser lors de son prochain spectacle. Dans les jours qui suivirent, l'empereur organisa des banquets pendant lesquels il entretenait les convives « en chantant des vers drôles contre les meneurs du soulèvement que chacun reprenait ensuite », avant de se rendre au théâtre. L'anxiété, cependant, tenaillait Néron : il voyait des présages partout, et faisait d'étranges rêves où il apparaissait couvert de fourmis ailées et où il distinguait son cheval, transformé en singe, émettant des hennissements bruyants.

se faisaient assurément une autre idée de ce qu'était un bon prince. Vindex lui-même était bien représentatif de ces provinciaux qui avaient été promus dans la curie.

Un soulèvement en cache un autre

Alors qu'il se trouvait alors à Naples, Néron accueillit dans l'indifférence la nouvelle du soulèvement. En effet, Vindex n'appartenait pas à une lignée suffisamment éclatante pour prétendre accéder au pouvoir suprême. Celui-ci reçut, certes, le soutien des Éduens, des Séquanes, des Arvernes et de la ville de Vienne, mais il rencontra l'hostilité des Trévires, des Lingons ainsi que celle de la cité de Lyon. Le sort de l'insurrection se trouvait entre les mains du commandant en chef de l'armée de Germanie supérieure Verginius Rufus, à la tête d'une force militaire de 27 000 à 30 000 hommes, la plus proche à la fois du foyer de la révolte et de l'Italie. Verginius Rufus était un de ces hommes nouveaux, premiers de leur famille à entrer au Sénat de Rome et placés par Néron à la tête des armées les plus importantes de manière à ne pas lui faire de l'ombre. Il dut vraisemblablement prendre en compte les réactions des légionnaires, encore majoritairement d'origine italienne, et qui avaient pu être déjà informés des événements par des marchands circulant entre le Rhin et la Méditerranée…

La levée par Vindex d'une armée probablement constituée de milices locales recrutées dans les cités qui avaient pris son parti représenta un *casus belli* pour l'armée romaine régulière. Les légionnaires avaient alors toujours tendance à considérer les Gaulois comme des ennemis potentiels plutôt que comme de véritables alliés. Les troupes de Vindex, dont les effectifs ne dépassaient peut-être pas 20 000 hommes, mal entraînés qui plus est, furent massacrées à Besançon vers mai 68, et cette



AQUARELLE DE JEAN-CLAUDE GOLVIN. MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE. © ÉDITIONS ERRANCE.

défaite poussa leur chef au suicide. Acclamé empereur par son armée qui n'appréciait guère Néron non plus, Verginius Rufus se déroba, conscient qu'un « homme nouveau » ne pouvait encore avoir la légitimité nécessaire pour prendre la tête de l'empire.

Mais la crise rebondit, car Vindex avait eu le temps de solliciter Galba, gouverneur d'Hispanie tarraconaise. Descendant d'une illustre famille de la noblesse républicaine, il avait dans sa jeunesse été protégé par Livie, la troisième femme d'Auguste et la mère de Tibère. Galba offrait donc une alternative crédible à Néron. Cet éminent sénateur était en effet connu dans les Gaules pour avoir gouverné l'Aquitaine entre 31 et 32 et commandé l'armée de Germanie supérieure entre 39 et 43. On avait d'ailleurs peut-être déjà pensé à lui à la mort de Caligula.

Or Galba apprit l'intention qu'avait Néron de l'éliminer. Se proclamant légat du Sénat et du peuple romain, il bénéficia de son ancrage dans sa province, où Néron avait commis l'erreur de l'avoir laissé longtemps en fonction. Il en tira recrues, argent et fournitures militaires. Il reçut également l'appui du gouverneur de la province voisine de Lusitanie, Othon. Celui-ci y avait été relégué par Néron, qui convoitait alors sa maîtresse Poppée.

Manœuvres en coulisses

La défection d'un sénateur de si haut rang affola l'empereur, qui s'était enfin décidé à rentrer à Rome, où la situation était tendue. La ville était soumise à un embargo voulu par le commandant de l'armée d'Afrique Clodius Macer, qui retenait les cargaisons de blé dans les ports de sa province. Son action demeure assez difficile à appréhender : même s'il fit frapper des monnaies avec des inscriptions reprenant de vieilles formules républicaines, il ambitionnait sans doute de tenter sa chance dans la course à la succession de

LA DOMUS AUREA

Des pavillons, des jardins, des fontaines, un lac et 300 habitations décorées de pierres précieuses et d'ivoire étaient aménagés sur 80 hectares.

MANUEL COHEN / ART ARCHIVE

DES ESPOIRS DÉÇUS
Cette statue découverte à Pompéi représente Néron, jeune et idéalisé. L'empereur adolescent suscita de grands espoirs parmi le peuple au cours des cinq premières années de son règne.

LE FANTÔME DE NÉRON

ADMIRÉ BIEN APRÈS SA MORT

Exécré par une bonne partie de la noblesse, Néron avait de nombreux partisans au sein du peuple. Ses admirateurs fleurirent sa tombe de la colline Pincio, à Rome, pendant des dizaines d'années. D'autres imaginèrent que l'empereur était encore vivant, que le corps incinéré chez Phaon était un sosie et que ses serviteurs avaient inventé cette histoire pour l'aider à fuir en un lieu secret. Des statues à son effigie furent érigées dans le Forum, à côté des rostres, les tribunes des orateurs, et des édits promulgués en son nom circulèrent en ville. Certains pensaient que Néron rassemblait une grande armée en Orient et qu'il allait revenir à Rome pour écraser ses ennemis et reprendre le pouvoir. Durant les années qui suivirent, on vit apparaître en Orient trois individus qui prétendaient être Néron. Ils furent exécutés par les autorités romaines. Au début du IIe siècle, l'historien Dion Chrysostome affirmait : « Maintenant, tout le monde veut que Néron soit en vie, et la grande majorité croit qu'il en est ainsi. » La légende du « retour de Néron » se poursuivit jusqu'au Ve siècle.

Néron. C'est alors que les prétoriens firent défection à ce dernier, à l'instigation de leur préfet Nymphidius Sabinus, qui leur promit une gratification de 7 500 deniers s'ils se ralliaient à Galba. Le préfet du prétoire nourrissait incontestablement des ambitions personnelles et avait profité des absences de Néron pour renforcer son emprise sur la garde impériale, dont de nombreux officiers avaient été éliminés lors de la répression de la conspiration de Pison en 65.

La fin d'une folie criminelle

Le Sénat proclama Galba empereur, et le dernier des Julio-Claudiens, abandonné de tous, envisagea un temps de fuir en Égypte. Quittant sa Maison dorée encore inachevée et déjà désertée par sa cour et la garde impériale, Néron, à peine sorti de Rome, fut finalement acculé au suicide par l'arrivée de cavaliers venus l'arrêter.

En l'absence de membres de la maison d'Auguste susceptibles de succéder à Néron, l'Empire romain fut la proie des ambitions concurrentes des principaux gouverneurs de province jusqu'en décembre de l'année suivante, qui vit Vespasien, vainqueur de l'insurrection juive, fonder une nouvelle dynastie : les Flaviens. Ainsi fut révélé un des secrets de l'empire, comme le souligne Tacite (*Histoires,* I, 4) : on pouvait faire un empereur ailleurs qu'à Rome.

L'enchaînement de ces événements n'explique pas entièrement la chute de Néron : elle avait également des causes plus profondes. Il s'était en effet montré incapable de susciter un minimum d'adhésion de la part du sénat de Rome, des armées,des élites provinciales et de la plèbe urbaine. Le sénat avait connu de multiples épurations, au nom de la répression de conspirations réelles ou supposées. Et ceux qui y avaient échappé étaient parfois forcés de se donner en spectacle dans l'arène… Néron était même

RICCARDO SPILA / CORBIS / CORDON PRESS

allé jusqu'à faire exécuter sa propre mère, Agrippine et sa première femme, Octavie. Il ne supportait plus la tutelle de sa mère ni l'épouse qu'elle lui avait imposée. Il contraignit également son ancien précepteur, le philosophe Sénèque, au suicide, car il était impliqué dans la conspiration de Pison. Sa deuxième femme, Poppée, fut elle aussi victime d'un de ses fréquents accès de fureur, alors qu'elle était enceinte.

Un contexte désatreux

De leur côté, les soldats n'avaient jamais vu l'empereur à leur tête. Et les notables des provinces, eux, étaient accablés par la lourdeur des impôts qu'ils avaient à régler. Quant à la population de Rome, quatre ans après un incendie dévastateur, dont l'empereur n'était vraisemblablement pas responsable, elle était menacée de disette. Enfin, en plus de ne pas avoir pris l'initiative de briser la révolte dans l'œuf en envoyant des ordres clairs à ses représentants dans les provinces, Néron laissa se propager les rumeurs les plus inquiétantes dans l'empire. D'après Tacite (*Histoires*, I, 89), elles lui auraient même été plus fatales que les armes de ses ennemis. Quand il se décida enfin à envoyer des troupes, il était beaucoup trop tard.

Toutefois, à côté de la légende noire de Néron, encore si prégnante de nos jours, l'existence de mystificateurs qui, à deux reprises au moins, cherchèrent à se faire passer pour lui, témoigne de l'attachement qu'il avait suscité dans certaines parties de la population. Il est vrai que ces impostures se manifestèrent toujours dans ces provinces orientales, où Néron avait cherché des modèles religieux, politiques et artistiques. ■

UNE NOUVELLE CAPITALE

Après l'incendie de 64, qui détruisit la résidence impériale du Palatin (en photo) et une grande partie de Rome, Néron rêva de fonder une nouvelle cité à l'image de sa grandeur.

Pour en savoir plus

ESSAIS

L'Année des quatre empereurs
P. Cosme, Paris, Fayard, 2012.

Néron, le mal aimé de l'Histoire
C. Aziza, Découvertes Gallimard 2006.

LES DERNIERS INSTANTS DE NÉRON

Suétone livre un récit dramatique de la chute de Néron, dans la nuit du 8 au 9 juin 68. Certaines descriptions semblent tout droit sorties d'un film, comme l'empereur se réveillant la nuit dans sa maison et découvrant que toutes les chambres sont vides, ou la traversée de Rome déguisé en paysan sur fond d'éclairs et de tremblement de terre. L'historien présente Néron comme un lâche du début à la fin. Lorsque ses serviteurs le poussent à se suicider, il touche sa dague du bout du doigt et l'éloigne en disant : « L'heure fatale n'est pas encore venue. » Et lorsqu'il n'a plus d'autre choix, il demande à son affranchi Épaphrodite de lui ôter la vie.

SERVIUS SULPICIUS GALBA, EMPEREUR DE ROME EN 68-69. RELIEF DU XVI[e] SIÈCLE.

AKG / ALBUM

ENTRÉE TRIOMPHALE DE VESPASIEN À ROME. HUILE SUR TOILE DE CODAZZI ET GARGIULO.

ORONOZ / ALBUM

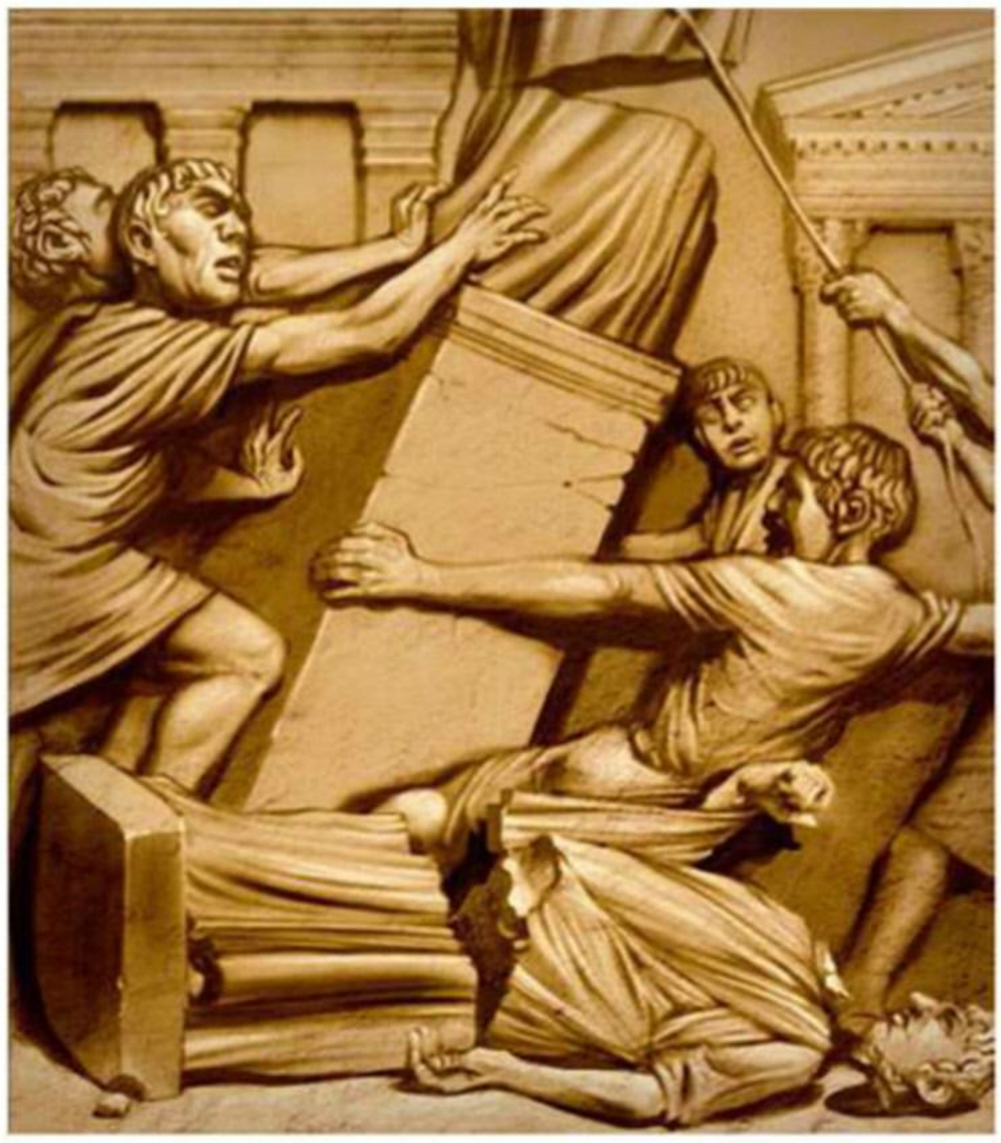
Les successeurs de Néron ne furent guère plus fortunés. En 69, trois empereurs perdirent la vie dans des luttes de pouvoir. Galba fut assassiné le 15 janvier, après avoir gouverné pendant seulement six mois, Othon se suicida le 16 avril et Vitellius fut exécuté le 21 décembre. Ce n'est qu'ensuite que Vespasien, le fondateur de la dynastie des Flaviens, fit son entrée dans la ville.

1 DÉCHU PAR LES SÉNATEURS

Dans la nuit du 8 juin, les sénateurs se présentent dans les quartiers de la garde prétorienne. Ils déclarent devant les troupes que Néron est l'ennemi du peuple, et élisent son successeur, Galba, qui est acclamé par les prétoriens.

4 LA FUITE À BRIDE ABATTUE

Néron s'enfuit à cheval, avec ses amis vers la maison de Phaon, à 6 km au nord de Rome. Il porte un manteau râpé et un chapeau de paysan, et se cache le visage derrière un foulard. Un légionnaire le reconnaît.

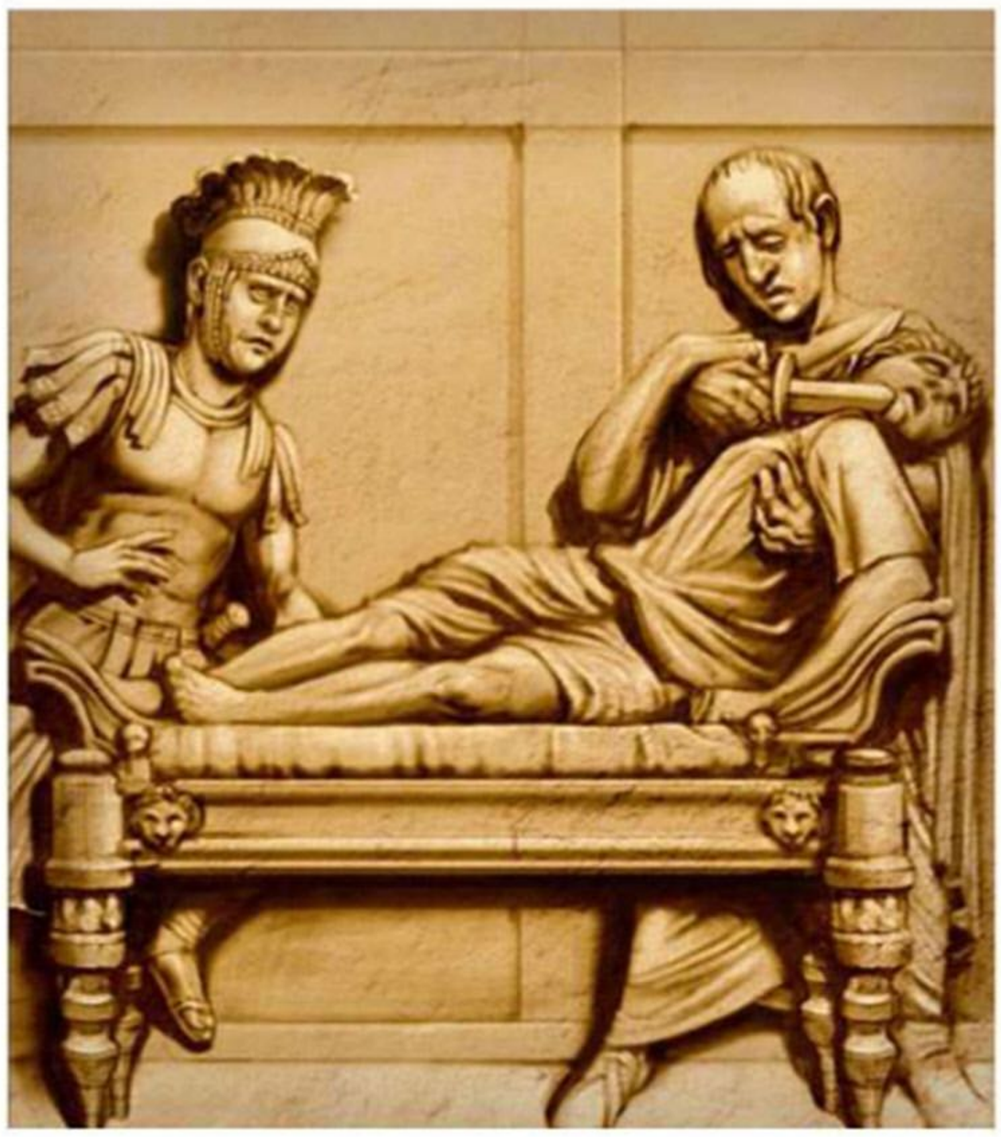


2 À BAS LE TYRAN

Quand les Romains apprennent que Néron a été déchu, ils se précipitent au Forum et déboulonnent les statues de l'empereur. Ils tuent l'un de ses gladiateurs, Spiculus, et l'enterrent sous les débris des statues brisées.

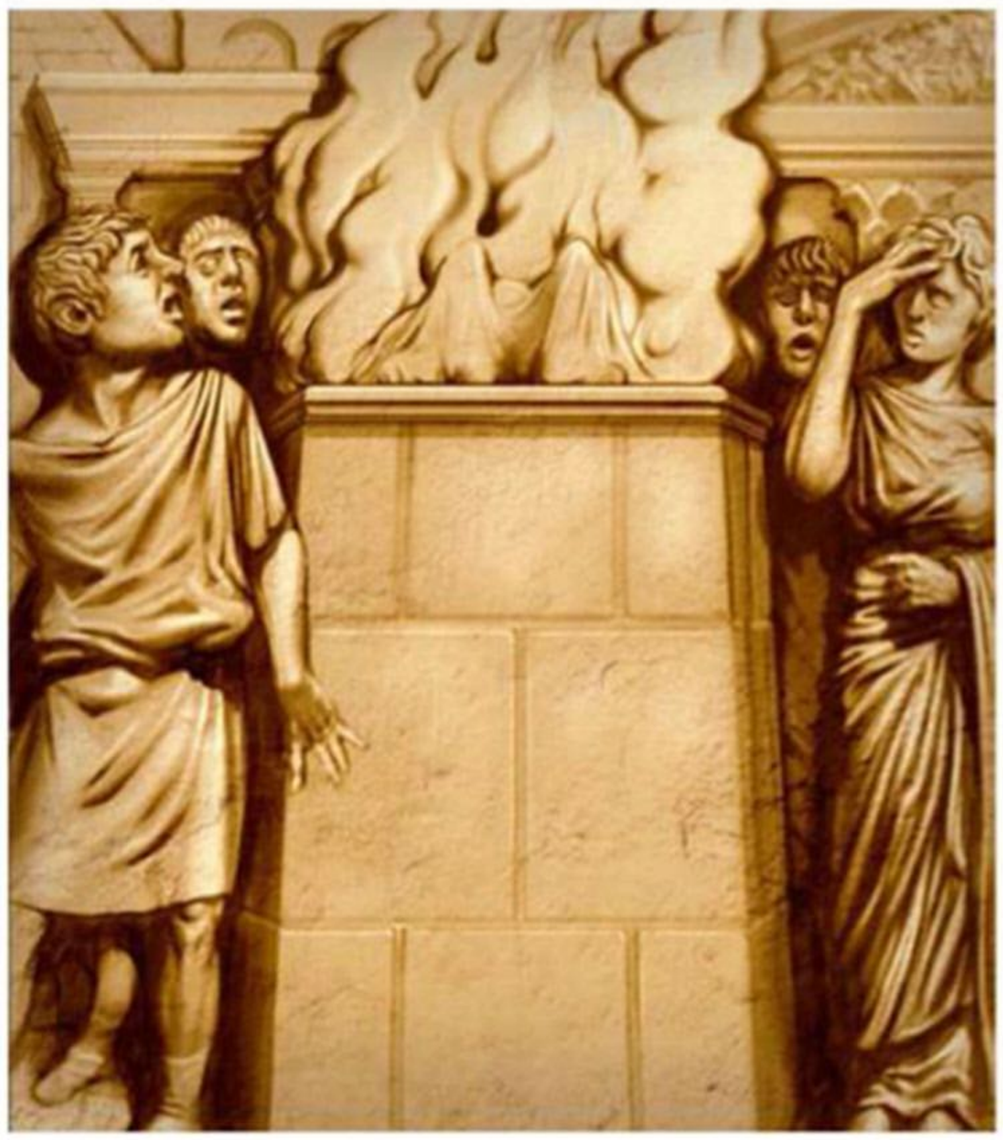
3 ABANDONNÉ DE TOUS

Néron se réveille à minuit dans sa maison des Jardins de Servilius et voit qu'il ne lui reste que quatre fidèles, dont les affranchis Phaon et Épaphrodite. « Je ne demande qu'un lieu sûr où me cacher », leur dit-il.



5 UNE DAGUE DANS LA GORGE

Une fois arrivé chez Phaon, Néron se repose sur un lit. Il repousse la nourriture offerte et se met à pleurer. Lorsqu'il entend la cavalerie des prétoriens, il demande à Épaphrodite de lui enfoncer un poignard dans la gorge.



6 INCINÉRÉ EN SECRET

Néron fut incinéré à la hâte, enveloppé dans un vêtement brodé d'or. Acté, sa fidèle maîtresse, et ses nourrices mirent ses cendres dans un coffre de marbre qu'elles transportèrent dans la tombe familiale sur la colline du Pincio.

ILLUSTRATIONS : SANTI PEREZ

DES TEMPLES GRANDS COMME DES VILLES

Angkor Vat est l'un des plus grands sanctuaires au monde. Bâti à proximité de l'ancienne capitale khmère, son imposante silhouette incarne la puissance du royaume khmer dans la première moitié du XII^{e} siècle.

FOTOTECA 9 X 12

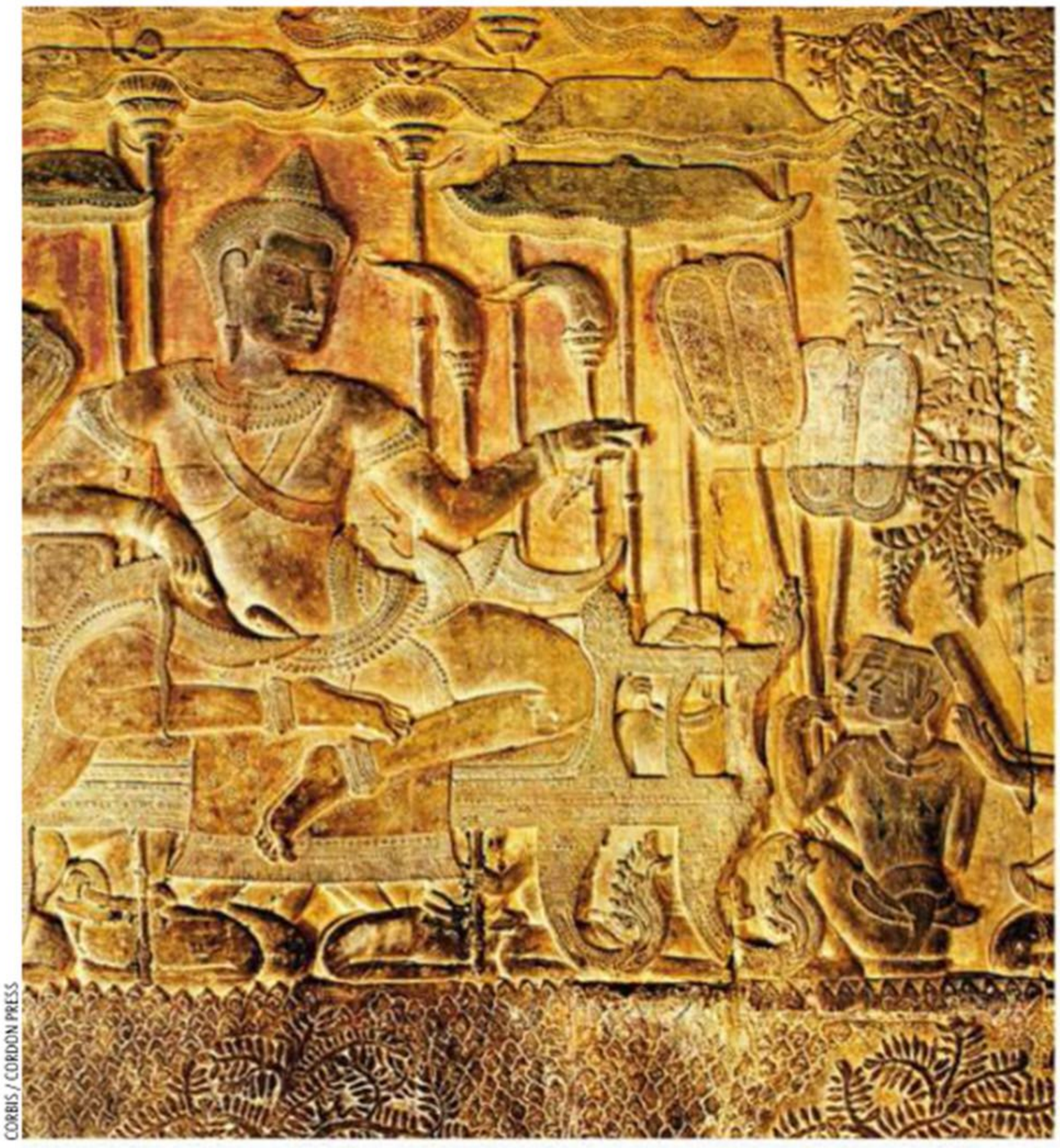
ANGKOR

LE SIÈCLE DE LA DÉMESURE

Au XII^e siècle, la société khmère se transforme en profondeur, au rythme de la construction des villes-sanctuaires et de la montée en puissance du royaume.

ÉRIC BOURDONNEAU

MAÎTRE DE CONFÉRENCES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT



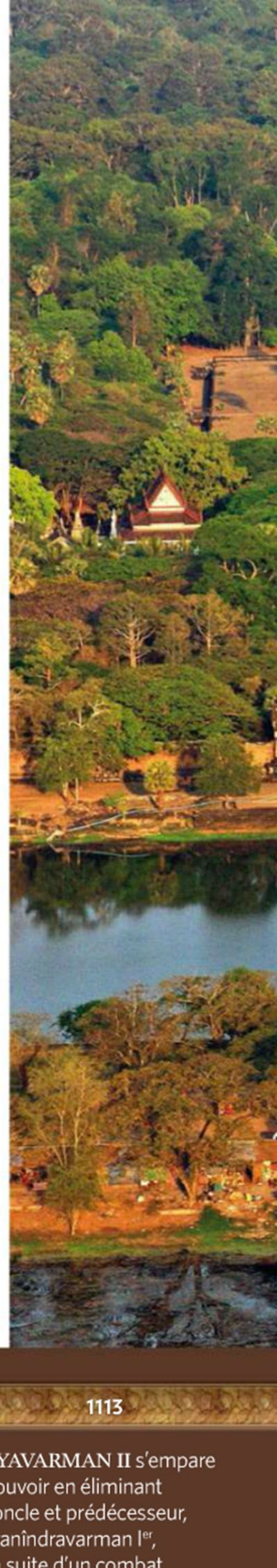
CORBIS / CORDON PRESS

SÛRYAVARMAN II, ROI CONQUÉRANT

Le souverain constructeur d'Angkor Vat est représenté dans la galerie sud du temple, tenant audience, puis entouré de ses troupes en marche.

LE SÉJOUR DES DIEUX

Le temple royal angkorien est une pyramide à gradins qui figure le mont Meru, demeure des dieux et axe du cosmos, entouré par un océan symbolisé ici par de larges douves.



Angkor ne s'est pas faite en un jour. L'histoire millénaire du Cambodge ancien, depuis le début de notre ère jusqu'au XIVe siècle, ne manque pas de ruptures décisives ou de moments fondateurs. L'une de ces césures intervient deux ans après l'an mil de l'ère shaka, en 1080 apr. J.-C. : un nouveau roi obtient alors « la royauté suprême dans la ville sainte de Yaçodharapura », l'ancien nom de la capitale angkorienne et, pour la première fois depuis fort longtemps, ce souverain est bouddhiste.

Autre nouveauté : son origine. Ce monarque est du pays de Jayâdityapura (ou, selon les inscriptions, de Mahîdharapura et de Kshitîndragrâma). Ce qui retient l'attention est la « modernité » de cette référence : les origines dont se réclament le nouveau roi et ses successeurs ne renvoient plus seulement, comme par le passé, à une ancienne seigneurie que l'on invoque pour rattacher sa lignée à quelques lointains ancêtres, elles désignent ici une puissante maison aristocratique, en activité, dont les représentants nommés par les inscriptions comptent de très proches aïeuls.

Ce roi bouddhique, qui reçoit le nom de sacre de Jayavarman (le sixième du nom), inaugure une nouvelle lignée de souverains, parmi lesquels se distinguent les deux plus grands bâtisseurs du Cambodge ancien :

LA SPLENDEUR KHMÈRE

889

LA CAPITALE KHMÈRE se fixe dans la plaine d'Angkor dès le VIIe siècle, mais c'est avec l'accès au pouvoir de Yashovarman Ier que la cité est bâtie à son emplacement définitif, celui de la future Angkor Thom.

1080

UNE NOUVELLE LIGNÉE de souverains monte sur le trône. Parmi eux, on trouve les deux grands souverains bâtisseurs d'Angkor Vat et d'Angkor Thom.

1113

SÛRYAVARMAN II s'empare du pouvoir en éliminant son oncle et prédécesseur, Dharanîndravarman Ier, « à la suite d'un combat qui dura un jour ».

FOTOTECA 9 X 12

1220

LA MORT DE JAYAVARMAN VII marque la fin des grands chantiers de construction angkoriens. À la pierre se substitue progressivement une architecture de bois.

LE REGARD D'UN LETTRÉ CHINOIS À ANGKOR

ZHOU DAGUAN accompagne en 1296-1297 une ambassade chinoise envoyée à Angkor. Il laisse un *Mémoire sur les coutumes du Cambodge* qui propose une description vivante de la capitale khmère après le règne de Jayavarman VII. Le récit est précis et bien informé, mais lorsqu'il évoque la femme khmère, le discours ressemble à celui du colon plus tardif : sa lascivité et son instinct licencieux le disputent à sa candeur dans l'exposition de sa nudité. Le témoignage en dit plus sur les fantasmes de l'étranger que sur la femme autochtone. La mention des bains en commun dans les bassins de la capitale où « tous, hommes et femmes, entrent nus », retient néanmoins l'attention : nul érotisme ici mais l'expression d'une convivialité, source de lien social. S'il est un parfum d'érotisme à Angkor, il est celui des Apsaras, créatures célestes qui peuplent le séjour des dieux et sculptées sur les temples… mais celles-ci ne sont jamais nues.

APSARA, « CELLE QUI GLISSE SUR L'EAU », OU BALLERINE CÉLESTE DE LA COUR DU DIEU INDRA. SCULPTÉE SUR LES MURS DU TEMPLE.

BANTEAY SREI RESTAURÉ

Construit en 967 par le *guru* du roi Jayavarman V, ce temple shivaïte est restauré sous le règne de Sûryavarman II par le brahmane Divâkarapandita, lui-même *guru* du roi.

Sûryavarman II (r. 1113-1150) et Jayavarman VII (r. 1181-1220). Les règnes de ces deux souverains marquant du XII[e] siècle figurent parmi les plus longs de l'histoire d'Angkor. Cette longévité n'est pas neutre dans la profonde transformation du royaume khmer au fil du siècle et demi qui s'écoule entre l'avènement de Jayavarman VI et la mort de son homonyme.

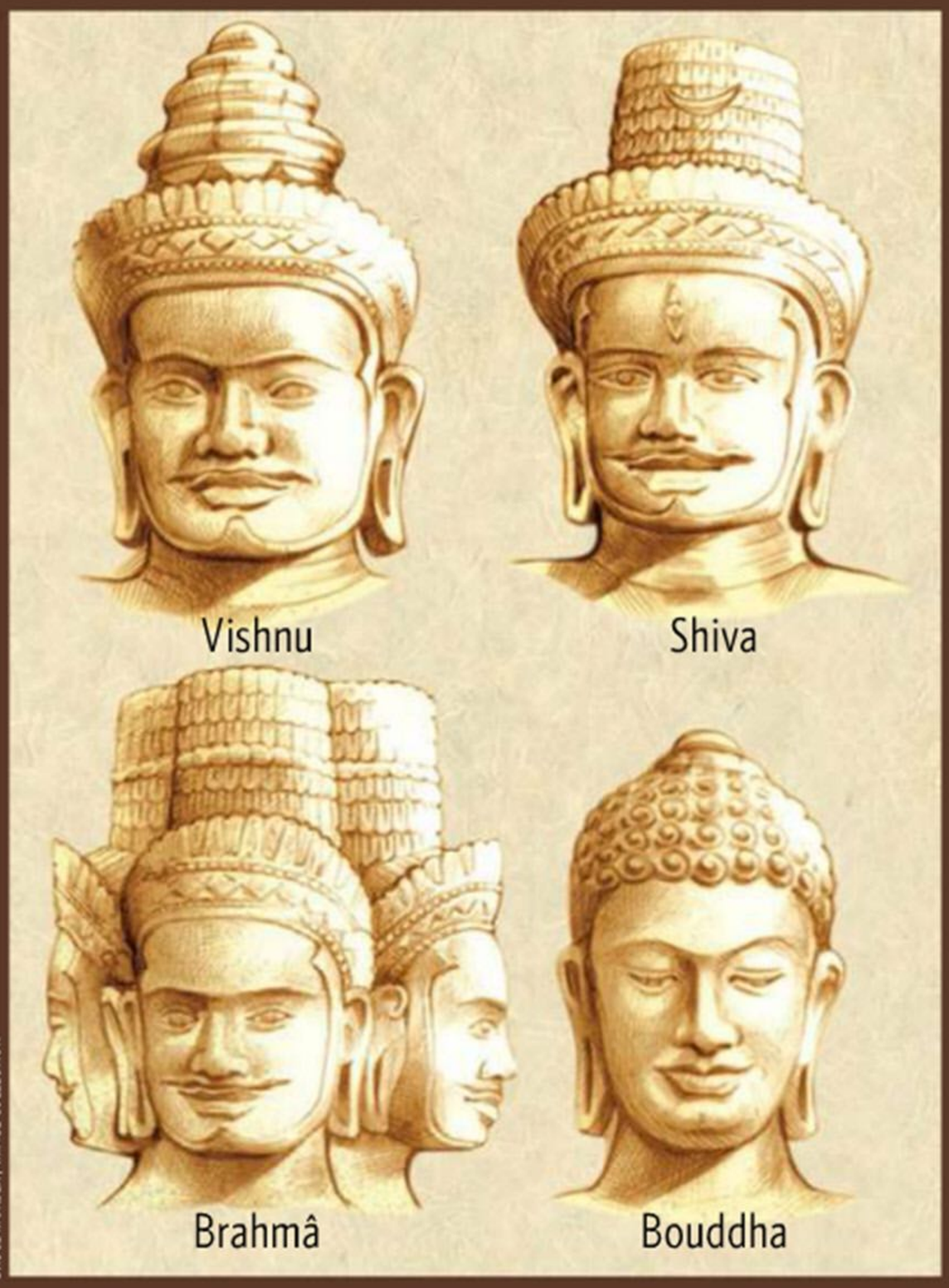
L'expansion du royaume

Il est vrai que c'est toute l'Asie du Sud-Est, ou presque, qui se transforme alors sous l'effet de ce qu'on a pu appeler le « facteur Song ». Les routes terrestres entre la capitale chinoise des Song méridionaux et l'Occident sont alors coupées. Ce qui provoque immédiatement une impulsion sans précédent du commerce maritime le long des côtes sud-est asiatiques. C'est précisément à cette époque, après une longue interruption, que Sûryavarman II envoie plusieurs ambassades en Chine. « Quelques difficultés relatives aux affaires de commerce furent ensuite examinées et réglées », nous disent les auteurs chinois. Le Cambodge ne devient pas pour autant une puissance maritime comme il s'en bâtit à la même époque dans l'archipel indonésien. Mais les opportunités nouvelles de commerce de haute mer expliquent sans doute en partie l'expansionnisme du royaume angkorien, en particulier vers les rives de la mer de Chine.

Car le Cambodge est désormais un royaume en ordre de marche. Jamais la domination khmère sur le reste de la péninsule indochinoise ne prendra une telle ampleur, et c'est le seul moment de l'histoire d'Angkor où l'on peut parler d'empire. Une évocation du long défilé des armées khmères conduites par leur souverain se déploie sur 94 mètres de bas-reliefs dans la galerie méridionale d'Angkor Vat, le grand temple royal érigé par Sûryavarman II. Cette représentation du départ des armées ne se réfère à aucune expédition en particulier, ou à toutes en général, mais elle livre des indices sur la géographie historique du moment : en tête du cortège sont conduites les troupes de Lvo et des Syâm Kuk. Lvo correspond à la moderne Lophburi et Syâm désigne probablement ce qui deviendra le royaume d'Ayutthaya. L'histoire des Song témoigne aussi de cette expansion vers l'ouest, en précisant que le royaume khmer était limitrophe à la fois du royaume de Pagan et du pays de Grahi, sur la côte de la péninsule malaise.
Ce sont toutefois les expéditions vers les côtes orientales de la péninsule qui sont

LE PANTHÉON HINDOUISTE ET BOUDDHISTE À ANGKOR

LE CAMBODGE ANCIEN est un royaume indianisé depuis les premiers siècles de notre ère. Au cœur de ce vaste processus d'emprunts culturels à l'Inde se trouve l'adoption des cultes rendus aux grandes divinités des panthéons bouddhiste et hindouiste. La divinité tutélaire de la royauté angkorienne demeurera longtemps Shiva. À partir de la fin du XI[e] siècle, les pratiques religieuses évoluent progressivement. Sûryavarman II, s'il est désigné par les inscriptions comme shivaïte, portera un nom posthume, Paramavishnuloka, qui désigne le « séjour de Vishnu » comme le lieu de sa destinée post-mortem. Jayavarman VII adopte pour sa part la pratique du bouddhisme qui, sous ses différentes formes, va désormais dominer largement l'histoire religieuse du Cambodge jusqu'à aujourd'hui.



BOUDDHA ET LA TRIADE DE L'HINDOUISME (TRIMÛRTI) FORMÉE DE VISHNU, SHIVA ET BRAHMÂ.

BRUCE MORSER / IMAGE COLLECTION

les mieux renseignées. En 1128, Sûryavarman II aurait conduit une armée de 20 000 hommes contre le Dai Viêt, suivie peu après d'une flotte de plus de 700 navires. Une nouvelle attaque est organisée en 1138 puis en 1150 et, sous la conduite de Jayavarman VII, en 1216 et 1218. Une inscription rédigée sous le règne de ce dernier rapporte que « le roi des Yavana », c'est-à-dire l'empereur vietnamien, ainsi que les rois de Java et du Champâ « portent chaque jour avec piété l'eau des ablutions », en signe d'allégeance.

DES GALERIES SCULPTÉES

La galerie extérieure d'Angkor Vat abrite sous ses piliers une suite de 8 grands tableaux sculptés, mesurant entre 48 et 94 mètres de long.

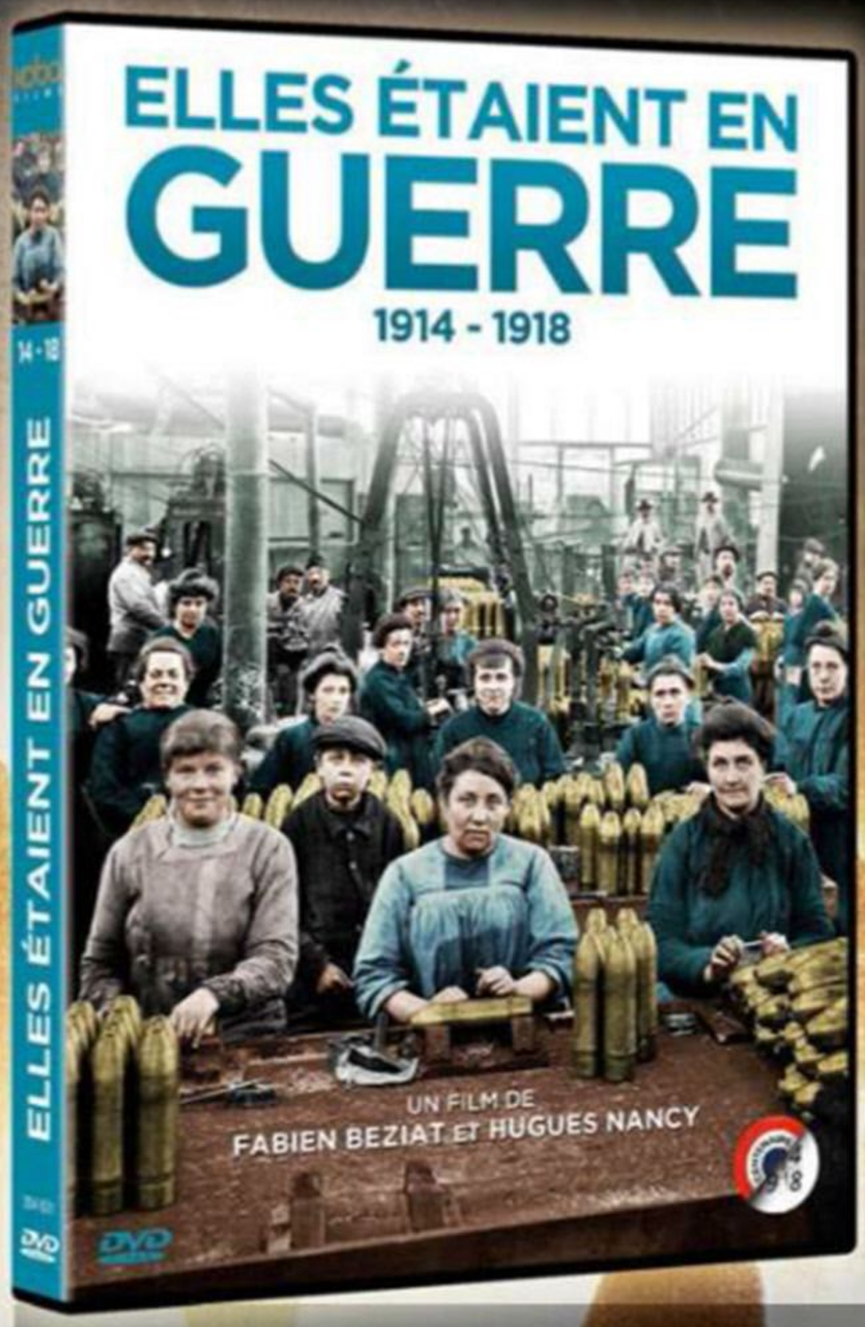
Un nouveau centralisme

On peut douter de la réalité des relations de suzeraineté auxquelles il est ainsi fait allusion, pour Java comme pour le Dai Viêt. Les choses furent différentes s'agissant du Champâ (le royaume indianisé des Chams dans le centre et le sud du Vietnam actuel). En 1145, Sûryavarman II s'empare de la cité de Vijaya dans le nord du Champâ, mais l'occupation semble de courte durée. Les inscriptions du Champâ évoquent par la suite une « guerre de 32 ans », marquée par la prise d'Angkor, puis une période de suzeraineté khmère qui se prolonge jusqu'à la mort de Jayavarman VII, en 1220.
Ces guerres appartiennent à deux mondes. Elles relèvent, d'une part, des expéditions et razzias qu'ont toujours pratiquées les cheffe-ries et les royaumes d'Asie du Sud-Est, en n'hésitant pas à étendre au loin leurs attaques. Les prisonniers ramenés comme esclaves, les trésors des sanctuaires et des palais sont l'objectif de ces expéditions, ainsi que l'établissement de relations tributaires, plus ou moins effectives. Ces guerres relèvent, d'autre part, d'une nouvelle conception des relations établies entre un centre conquérant et les territoires soumis. Une volonté inédite d'intégration émerge sous le règne de Jayavarman VII, à travers un ambitieux programme de fondations religieuses : 121 « maisons avec du feu », qui tenaient lieu de gîtes d'étape distants d'une quinzaine de kilomètres, sont construites le long des routes reliant Angkor aux provinces du royaume, jusqu'à la capitale du Champâ ou encore l'ancienne cité de Phimai dans le nord-est de la Thaïlande.

Les inscriptions célèbrent également la création de 102 « chapelles d'hôpitaux », disséminées à travers tout le royaume, certaines à une distance considérable d'Angkor, comme à Sai Fong, en aval de Vientiane (au Laos). Le fonctionnement de ces vastes réseaux de fondations était centré sur deux

2 GRANDS DOCUMENTS DÉBARQUENT EN VIDÉO

Le débarquement méconnu mais pourtant crucial de la Seconde Guerre mondiale.
Diffusé sur France 3.
+ 70 minutes d'entretiens inédits !
« Un riche documentaire » TÉLÉRAMA



Le film hommage de France 3
sur le rôle décisif tenu par les femmes lors de la **Grande guerre**.
Des archives rares et colorisées sur un texte dit par **Nathalie Baye.**

LE 5 NOVEMBRE EN DVD VIDEO ET VOD

PARTOUT ET SUR WWW.KOBAFILMS.FR

EGALEMENT DISPONIBLES

recommandé par Historia

Le Point

koba FILMS

© 2014 France Télévisions - Comic Strip Production – Les Films d'Ici Méditerranée 33 et ECPAD

L'EMPIRE KHMER

Au XIIe siècle, le royaume khmer étend sa domination bien au-delà des frontières actuelles du Cambodge.

grands temples-monastères implantés à la périphérie immédiate de la capitale : Ta Prohm et Preah Khan.

Ces fondations religieuses n'illustrent pas seulement l'expansionnisme et le centralisme d'une royauté parvenue à l'apogée de sa puissance. Elles sont l'instrument d'une profonde redéfinition de la relation aux divinités tutélaires du royaume. L'implantation de grands temples-monastères au voisinage de la capitale, et non plus sur quelques montagnes excentrées, est emblématique : les dieux s'installent fermement dans la plaine, au cœur même de la société. Et, pour la première fois, les Khmers, et non plus seulement leurs dieux, sont massivement représentés dans l'enceinte des sanctuaires.

Des dieux... et des hommes

Certes, les temples khmers n'ont jamais été conçus comme un espace rigoureusement différencié de la vie sociale. La juxtaposition des images de culte transpose dans l'enceinte des sanctuaires et dans la sphère divine la nature des relations qui existent entre les fondateurs de ces images. Mais, jusqu'alors, le temple donnait surtout à voir le monde des dieux, et la progression vers le séjour divin était pensée comme un cheminement le long d'une chaussée axiale interrompue par de nombreux pavillons. Si la chaussée met en relation les hommes et les dieux, la succession des pavillons détermine autant de seuils symboliques à franchir et souligne la distance à parcourir pour atteindre le séjour des dieux.

À Angkor Vat et au Bayon, les deux grands sanctuaires royaux de Sûryavarman II et de Jayavarman VII, l'espace sacré du temple englobe désormais largement le monde des vivants ici-bas. Cette nouvelle conception se traduit architecturalement par le déploiement des enceintes qui se développent comme une série d'auréoles autour des tours centrales. Ce qui est nouveau n'est pas l'organisation concentrique en elle-même, mais l'échelle inédite de ce déploiement, qui embrasse une surface de plus en plus large jusqu'à inclure la chaussée axiale du temple. L'aboutissement de cette évolution est la construction du Bayon au centre géométrique de la vieille capitale angkorienne refondée par Jayavarman VII, Angkor Thom. L'enceinte la plus extérieure du temple se confond ici avec les remparts de la cité, qui s'étirent sur trois kilomètres de côté. Simultanément, l'enceinte intérieure – celle de l'édifice proprement dit – prend la forme d'une galerie sur piliers qui abrite le récit des victoires du royaume khmer sous la conduite

GITES

3 ***La tour centrale***

Culminant à 42 mètres, la tour centrale, de plan circulaire, était flanquée de 8 chapelles rayonnantes, chacune surmontée d'une tour à visages.

ILLUSTRATION : DK IMAGES

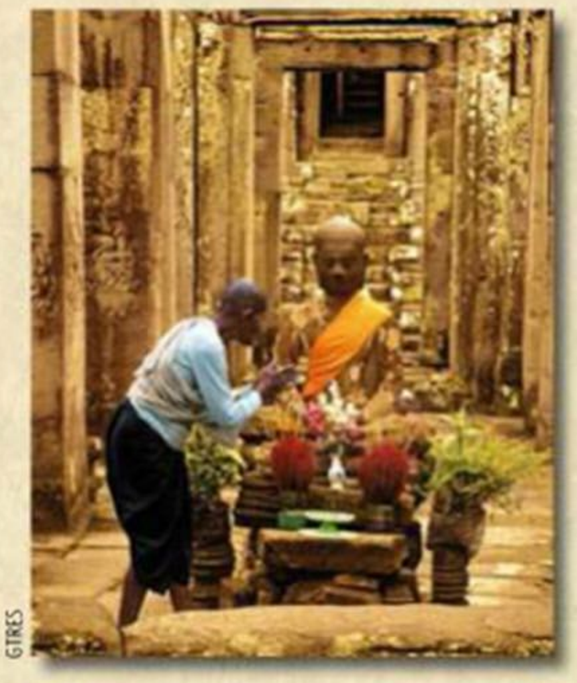
ANGKOR THOM

LE TEMPLE DU BAYON

JAYAVARMAN VII construit son temple royal au centre géométrique de l'ancienne capitale, nommée aujourd'hui Angkor Thom (la « grande ville »). La pratique est inédite. S'il s'agit bien d'un temple-montagne formé d'une superposition de terrasses, comme c'est le cas des précédents temples royaux, le plan circulaire de la tour centrale et le dessin cruciforme de son troisième niveau font de lui un monument unique. Ce nouveau parti architectural s'explique par l'adoption du bouddhisme au sommet de l'État.

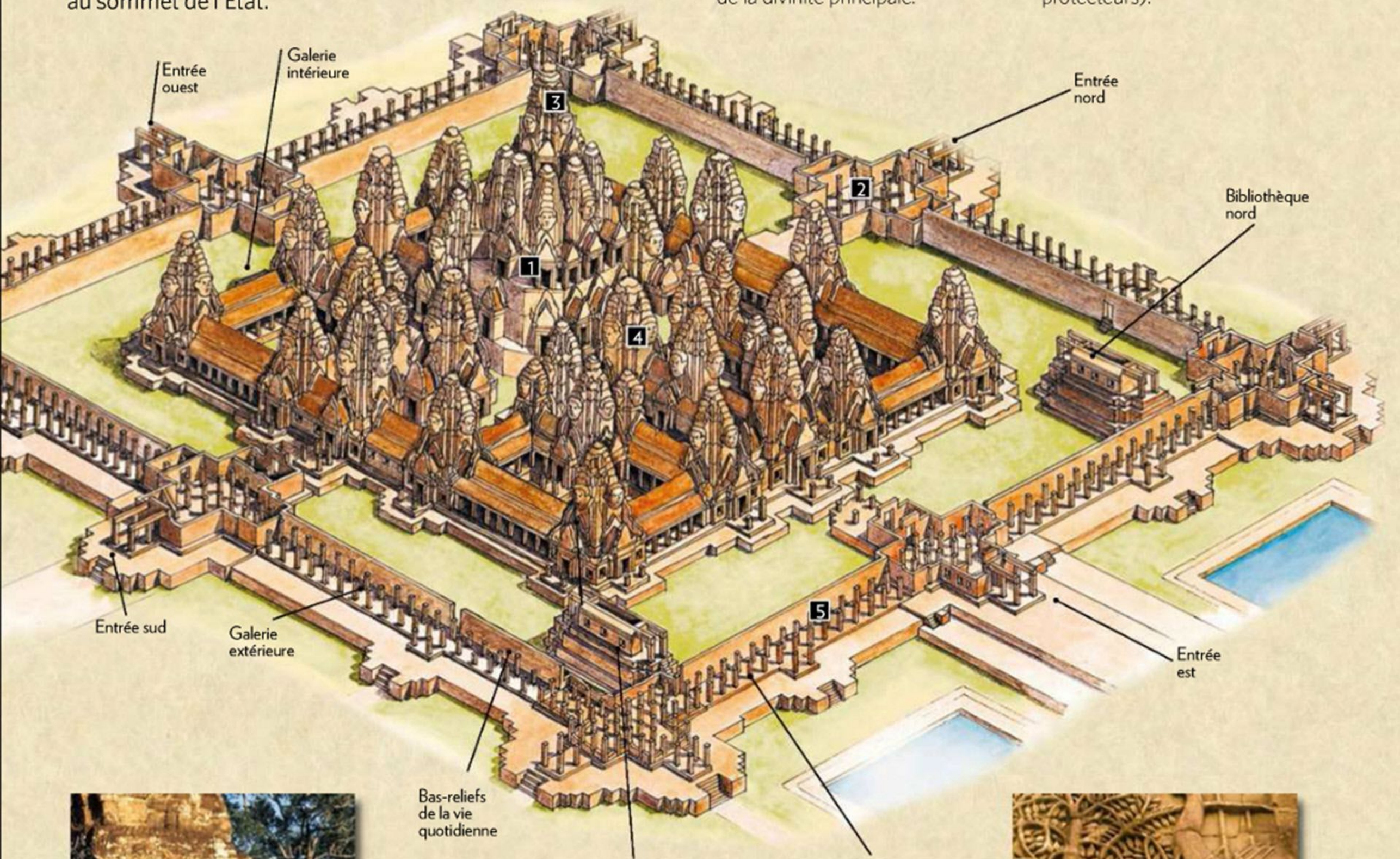
GTRES

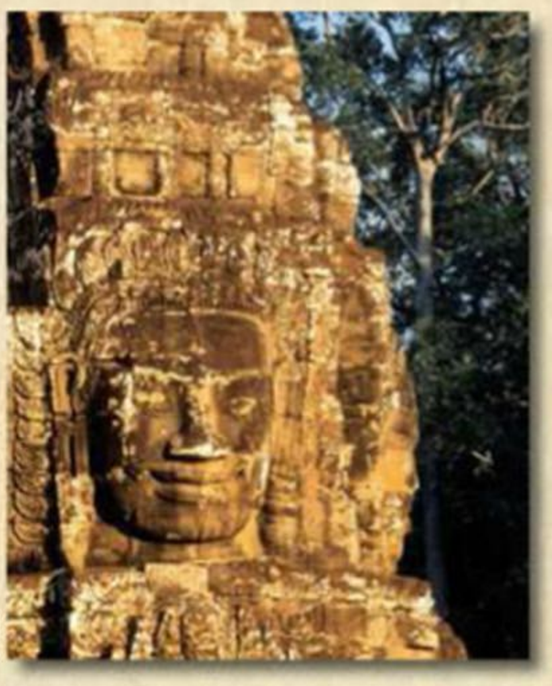
1 ***Des beautés célestes***
Les Apsaras, qui agrémentent le séjour des dieux, sont un motif récurrent du décor des temples khmers, quelle que soit l'identité de la divinité principale.



GTRES

2 ***Bouddha et génies***
Les anciennes statues de l'époque angkorienne sont désormais le support de cultes rendus à des *neak ta* (génies protecteurs).





GTRES

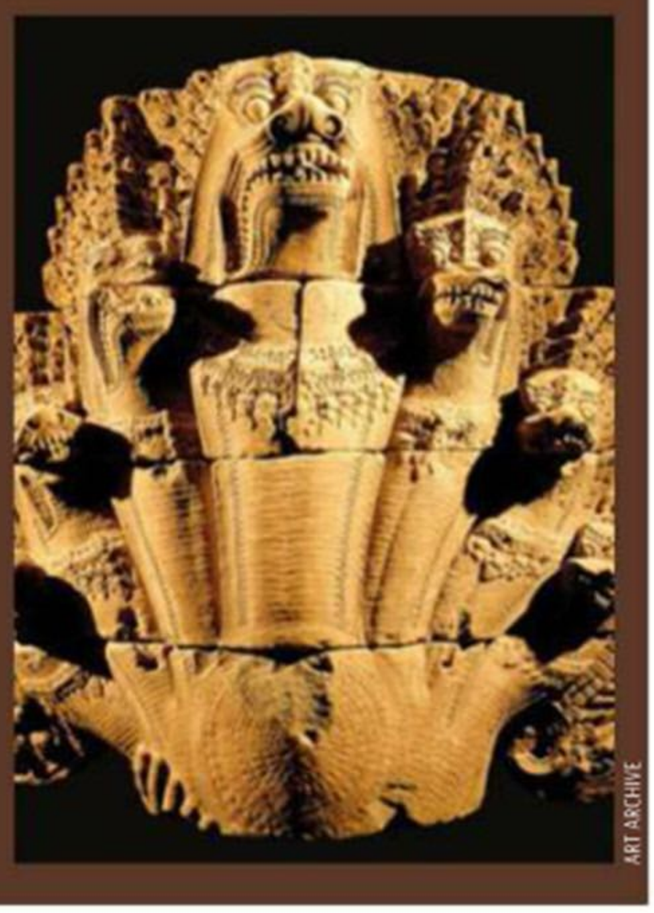
4 ***Les visages des tours***
Les visages innombrables qui ornent les faces de 59 tours du Bayon pourraient être ceux du Bouddha suprême Vajrasattva. La question divise les historiens.

5 ***Un sacrifice***
Le départ des troupes de Jayavarman VII est précédé d'un sacrifice de bovidé pour l'obtention de la victoire.

AKG

LE MYTHE FONDATEUR, UN ROYAUME SURGI DES EAUX

« POUR CE QUI EST DE LA TOUR D'OR à l'intérieur du palais, écrit Zhou Daguan, le souverain va coucher la nuit à son sommet. Tous les indigènes prétendent que dans la tour il y a un génie qui est un serpent à neuf têtes, maître du sol de tout le royaume. Ce génie apparaît toutes les nuits sous la forme d'une femme. C'est avec lui que le souverain couche d'abord et s'unit [...]. Si une nuit le génie n'apparaît pas, c'est que le moment de la mort du roi barbare est venu. » Le témoignage de l'envoyé chinois fait écho aux versions successives du mythe de fondation du royaume khmer : un brahmane ou un prince étranger se rend maître du pays en soumettant et en épousant une princesse-serpent. Le récit est aussi celui de la naissance toujours recommencée du royaume recouvert par les eaux d'inondation. Le serpent nâga, associé au monde aquatique, est omniprésent dans l'iconographie des temples khmers, conçus comme une butte de terre émergeant des eaux symbolisées par les douves entourant le temple.



ART ARCHIVE

SERPENT-BALUSTRADE DU TEMPLE DE PREAH KHAN.

DES TEMPLES PÉRIPHÉRIQUES
À la périphérie de la capitale, Jayavarman VII construit plusieurs grands sanctuaires dont l'accès est dominé par des tours aux visages semblables à ceux du Bayon.

de son souverain. C'est ici qu'on découvre la reprise du motif du défilé des armées khmères, apparu dans la galerie sud d'Angkor Vat. Mais il se déroule désormais sur tout le pourtour du temple et fait une plus large place, dans le sillage des troupes en marche, à l'évocation des couches inférieures de la société.

Une iconographie moderne

La modernité de cette iconographie – au sens, là encore, où elle renvoie les anciens au récit « de leur temps » – s'illustre également dans les inscriptions gravées à la gloire du souverain. Les panégyriques royaux sont toujours composés, comme sous les règnes antérieurs, d'une suite de figures de style célébrant les qualités d'un souverain comparé aux dieux et aux héros des grands textes du sous-continent indien. Mais la narration d'événements qui se donnent comme historiques – le récit mouvementé de l'accession au pouvoir de Jayavarman VII, celui de ses guerres contre le Champâ – prend une place nouvelle. Et cet éveil de la narration se fait aussi bien en sanskrit (sous le règne de Jayavarman VII) qu'en khmer (sous les règnes précédents). La distinction, autrefois marquée, entre l'usage du khmer et celui du sanskrit – langue savante et parfaite des dieux et des élites – s'est progressivement brouillée, tout comme la limite entre le séjour des dieux et celui des hommes. Le divin paraît plus proche, pour un plus grand nombre. Cette plus grande proximité est précisément celle que les inscriptions proclament au même moment au sujet de ce souverain fondateur des premiers hôpitaux du royaume : « Le mal du corps des hommes devenait pour Lui le mal de l'âme, bien plus affligeant : car c'est la douleur de leurs sujets qui fait la douleur des rois, et non leur propre douleur. » Il y a là une forme de paradoxe si l'on considère que la puissance de la royauté et le pouvoir exercé par celle-ci sur les hommes n'auront probablement jamais été aussi grands. Ce paradoxe est là encore à l'image de la relation entretenue avec le divin : si celui-ci est plus proche, il est aussi, avec les nouvelles formes du bouddhisme qui s'imposent, devenu plus intérieur et, en ce sens, plus inaccessible. De la résolution de ce paradoxe va naître le Cambodge post-angkorien, c'est-à-dire le pays moderne, tel que celui-ci perdurera jusqu'au protectorat français. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

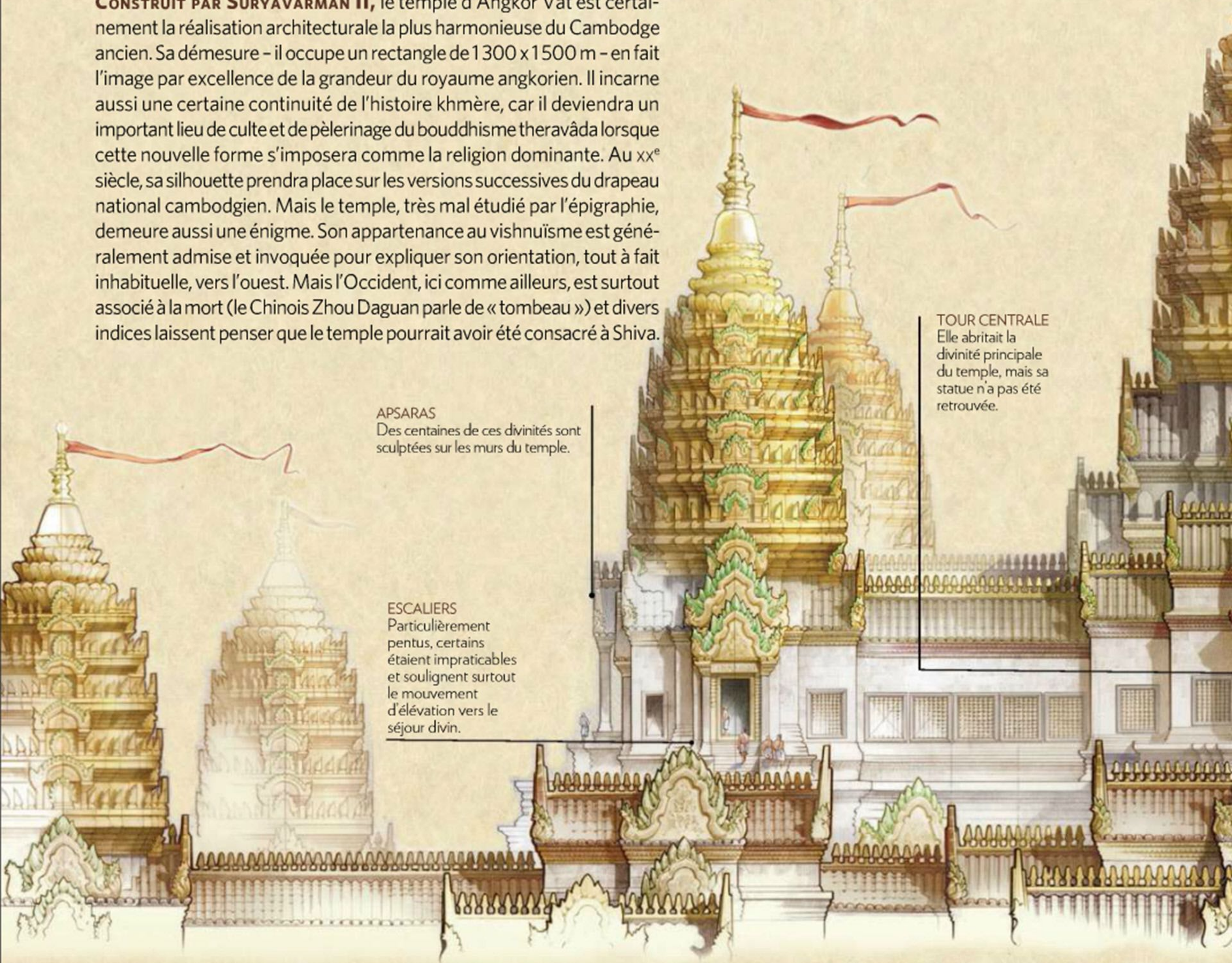
Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan,
P. Pelliot, Adrien Maisonneuve, Paris, 1951.

Une histoire du Cambodge,
D. Chandler, Les Indes savantes, Paris, 2011.

ANGKOR VAT

LE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART KHMER

CONSTRUIT PAR SÛRYAVARMAN II, le temple d'Angkor Vat est certainement la réalisation architecturale la plus harmonieuse du Cambodge ancien. Sa démesure – il occupe un rectangle de 1300 x 1500 m – en fait l'image par excellence de la grandeur du royaume angkorien. Il incarne aussi une certaine continuité de l'histoire khmère, car il deviendra un important lieu de culte et de pèlerinage du bouddhisme theravâda lorsque cette nouvelle forme s'imposera comme la religion dominante. Au XX^e^ siècle, sa silhouette prendra place sur les versions successives du drapeau national cambodgien. Mais le temple, très mal étudié par l'épigraphie, demeure aussi une énigme. Son appartenance au vishnuïsme est généralement admise et invoquée pour expliquer son orientation, tout à fait inhabituelle, vers l'ouest. Mais l'Occident, ici comme ailleurs, est surtout associé à la mort (le Chinois Zhou Daguan parle de « tombeau ») et divers indices laissent penser que le temple pourrait avoir été consacré à Shiva.



LES PRINCIPAUX TEMPLES D'ANGKOR

1 *Phnom Bakheng*
Le temple-montagne est construit vers 900 par Yashovarman I^er^, au sommet d'une petite colline au cœur de la région d'Angkor.

2 *Phimeanakas*
Le petit temple-montagne est édifié dans l'enceinte du palais royal, sans doute par Râjendravarman, dans la deuxième moitié du X^e^ siècle.

3 *Ta Keo*
Érigé par Jayavarman V, fils et successeur de Râjendravarman, le chantier de construction a été interrompu et le temple laissé inachevé.

ILUSTRACIONES: BRUCE MORSER / IMAGE COLLECTION

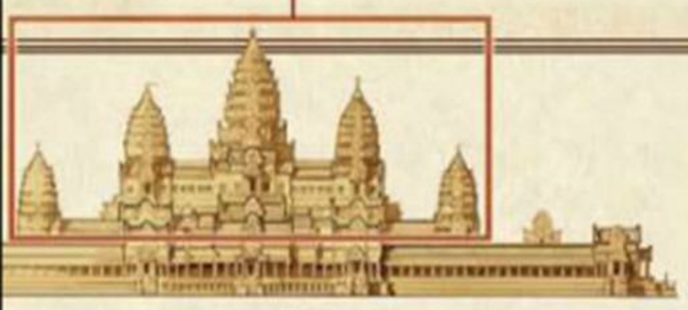
ANGKOR AU PLURIEL

« Angkor » vient du sanskrit « nagara » qui désigne la « ville » au sens de « capitale ». Employée seule, c'est une notion patrimoniale désignant un vaste parc archéologique qui réunit des centaines de sites d'époques différentes, et compte trois emplacements de capitales : Angkor Thom (fin du IXe siècle), localisée entre les deux bassins royaux (baray) creusés à la fin du IXe siècle et dans le courant du XIe siècle ; Roluos au sud-ouest d'Angkor Thom (IXe siècle) ; la zone archéologique recouverte par la partie ouest du baray occidental (milieu du VIIe siècle).

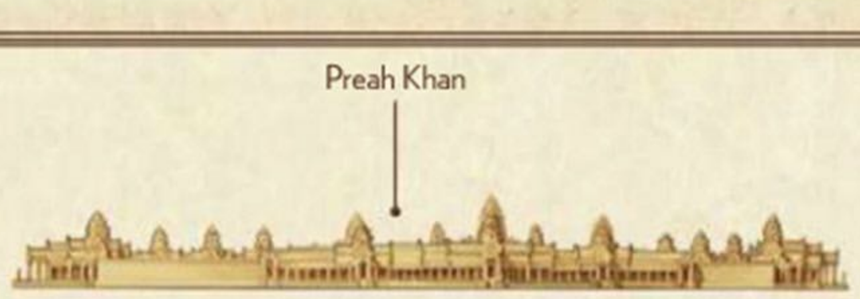
STEVE COWDER / IMAGE COLLECTION

TOURS
Chaque tour est formée de la superposition de « faux étages » de dimensions décroissantes.

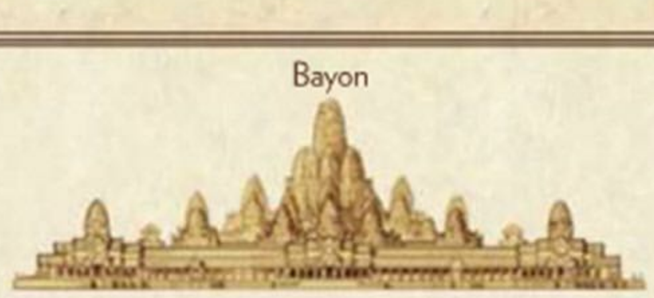
LINTEAUX
Des frontons finement sculptés dominent chacune des portes.



4 ***Angkor Vat***
Le grand temple-montagne de Sûryavarman II est le plus grand des sanctuaires angkoriens.



5 ***Preah Khan***
Ce temple-monastère construit au nord de la capitale abritait une statue consacrée en 1191 et sculptée à l'image du père de Jayavarman VII.



6 ***Bayon***
Érigé par Jayavarman VII, il s'agit du seul temple-montagne bouddhique du Cambodge ancien.

WHITE IMAGES / SCALA, FIRENZE

EN ROUTE POUR L'ÉCHAFAUD
Le monarque se dirige vers la guillotine accompagné de son confesseur, Edgeworth de Firmont, au matin du 21 janvier 1793. Peinture de Charles Benazech. 1793. Huile sur toile. *Musée national du Château de Versailles.*

LE PROCÈS DE LOUIS XVI,
ROI PRÉSUMÉ COUPABLE

Ce ne sont pas les 40 chefs d'accusation, peu tangibles,
qui ont fait tomber la tête du souverain déchu.
Condamné avant même son jugement, Louis XVI
allait surtout mourir pour avoir été roi.

MATTHIEU LAHAYE
PROFESSEUR D'HISTOIRE EN CLASSES PRÉPARATOIRES

À quoi pense Louis XVI, quand il entre, cet après-midi du 11 décembre 1792, dans la salle du Manège où siége la Convention ? Le roi, déposé par la foule parisienne le 10 août de la même année, puis déchu par la proclamation de la République le 22 septembre, va comparaître devant ses juges. On sait, grâce au récit laissé par Cléry, son valet de chambre, que dès 5 heures du matin on a fait battre la générale dans tout Paris et que des cavaliers ont entouré la tour du Temple, où la famille royale (le roi bien sûr, sa sœur, Madame Élisabeth, sa femme, Marie-Antoinette, et ses deux enfants) est incarcérée depuis le mois d'octobre. Louis XVI est inquiet de la tournure que peut prendre cette journée fatidique. Mais comme de coutume, vers 9 heures, il ne peut refuser à son fils une partie de Siam : « Monsieur le Dauphin perdit toutes les parties, explique Cléry, et deux fois il ne put aller au-delà du nombre de seize. "Toutes les fois que j'ai ce point de seize, dit-il avec un léger dépit, je ne peux gagner la partie." Le Roi ne répondit rien ; mais je crus m'apercevoir que ce rapprochement de mots lui fit une certaine impression. » Sinistre présage !

En début d'après-midi, on donne lecture au roi du décret d'accusation qui ordonne à « Louis Capet » de comparaître séance tenante devant la représentation nationale. « Je ne m'appelle point Capet, répond-il ; seuls mes ancêtres ont porté ce nom ! J'aurais désiré, Monsieur, que les commissaires m'eussent laissé mon fils pendant les deux heures que j'ai passées à vous attendre ; au reste, ce traitement est une suite de ceux que j'éprouve ici depuis quatre mois. Je vais vous suivre, mais parce que mes ennemis ont la force en main. » Tout Louis XVI se trouve dans cette réplique un peu sotte, qui trahit une haute estime de sa majesté passée voisinant avec une mollesse politique immense, un sentimentalisme familial qui cache mal un désarroi profond, alors que le moment exige la détermination d'un homme d'autorité sûr de son droit. Certes, une qualité ne lui manque pas : la clairvoyance. Comme il l'écrira quelques jours plus tard : « Je ne me fais pas d'illusions sur mon sort ; les ingrats qui m'ont détrôné ne s'arrêteront pas au milieu de leur carrière. »

Ce 11 décembre, les députés et le public des tribunes voient entrer un homme habillé simplement, amaigri, mal rasé et dont les cheveux ont été attachés un peu vite en arrière. Le président de séance, Bertrand Barère, le fait asseoir dans le même fauteuil que celui qu'il occupait le jour où il a prêté serment sur la Constitution. À ce détail, le roi comprend qu'il n'entre pas dans un prétoire, mais dans une arène politique, et qu'il serait l'acteur principal d'une mise en scène où la vérité compte moins que les petits calculs des hommes qui peuplent les bancs d'une Assemblée élue par une infime partie de la population.

Les maladresses politiques du roi

Louis XVI a toutes les raisons de penser qu'il perdra sa tête à l'issue de ce procès peu équitable. Déjà, dans la lettre qu'il avait laissée avant de fuir le 20 juin 1791, il dénonçait l'inquiétant penchant des révolutionnaires pour les procédures d'exception, une sorte de Terreur avant l'heure, en évoquant « les pouvoirs méconnus, [...] et une anarchie complète s'établir au-dessus des lois [...] ». Pourtant, la guerre contre l'Autriche et la Prusse, déclarée le 20 avril 1792 et voulue par Louis XVI, avait presque atteint son but : diviser l'élite révolutionnaire. D'un côté, une faction plutôt modérée, attachée à la démocratie représentative, c'est-à-dire à l'autorité des notables, qui s'était réunie autour de Brissot et que l'on allait bientôt appeler les Girondins.

AKG / ALBUM

LES IDÉAUX DE LA RÉVOLUTION

Proclamée en 1792, la République s'affirme comme la pleine réalisation des idéaux de la Révolution de juillet 1789, illustrés par cette gravure de 1792.

LA CONCIERGERIE
Située au cœur de Paris, ce fut la résidence royale jusqu'au XIVe siècle. Pendant la Révolution, elle accueillit de nombreux prisonniers politiques comme Louis XVI et Marie-Antoinette.

ARNAUD CHICURELL/ GTRES

D'un autre côté, les Montagnards, animés par trois chefs à la sensibilité bien différente, Robespierre, Danton et Marat, qui fustigent cet « aristocratisme girondin » et n'hésitent pas à instrumentaliser le peuple de Paris pour asseoir leur pouvoir au sein des institutions révolutionnaires.

Louis XVI a commis plusieurs maladresses politiques, comme l'utilisation abusive de son veto ou le renvoi des ministres girondins, auxquelles s'ajoutent cette déclaration absurde du général autrichien Brunswick qui menace de détruire Paris si la famille royale est inquiétée. Ces faux-pas ont permis aux plus radicaux de mobiliser l'opinion parisienne et d'organiser la chute du roi le 10 août.

Un nouveau symbole est désormais brandi à satiété : le sans-culotte, représenté dans ce pouvoir sans base légale qu'est la Commune de Paris, et qui devient une sorte de gardien de la révolution dénonçant le modérantisme révolutionnaire des uns et des autres. La Commune et la Convention ont d'ailleurs couvert d'un voile pudique les massacres de septembre, pendant lesquels certains extrémistes ont tué sans distinction dans les prisons parisiennes. À cette occasion, la reine a eu le privilège de revoir une dernière fois son intime, la princesse de Lamballe, mais la tête au bout d'une pique.

Une instruction bâclée

Pour l'heure, la Gironde et la Montagne diffèrent leur affrontement inévitable grâce à leurs ennemis communs, l'étranger envahisseur, l'aristocrate émigré, le curé conspirateur, qu'un homme résume à lui seul : le roi. Dès le 21 septembre 1792, Ducos s'écrie : « [...] votre décret, [instituant la République] ce sera l'histoire des crimes de Louis XVI, histoire déjà trop connue du peuple français. Il n'a pas besoin d'explication après les lumières qu'a répandues la journée du 10 août. » Le 1er octobre, la Convention institue une commission chargée de réunir les preuves de la culpabilité du roi. Le 6, Dufriche-Valazé rend un rapport accablant, ponctuant son discours désordonné de mots qui sentent bon la Montagne, lui le Girondin qui plus tard allait se suicider plutôt que de se faire couper la tête : la fuite à Varennes, l'intelligence avec l'ennemi, la conspiration... Mais rien de bien tangible en fait ! La violence des discours supplée la maigreur du dossier. Merlin de Thionville tonne dans l'Assemblée : « Il est temps qu'après avoir décrété l'abolition de la royauté, la Convention montre qu'un roi détrôné n'est même pas un citoyen et qu'il faut qu'il tombe sous le glaive national. »

La Convention, juge et partie

Mais dans cette affaire, la Convention n'est-elle pas juge et partie ? Jean-Baptiste Mailhe, avocat et député de Haute-Garonne, fournit une argumentation juridique imparable. Oui, le roi a été décrété inviolable par la Constitution, mais la Nation souveraine a le droit de le juger. Or, qui mieux que la Convention représente les Français ? Le discours est applaudi de toute part. Sauf par Morisson, député de la Vendée, royaliste rentré, qui considère que le roi a été déposé le 10 août et que l'on peut bien laisser aller Capet et sa famille. L'imprudent ! Si le roi est innocent, cela ne signifie-t-il pas que les acteurs du 10 août ne sont que de vulgaires factieux qui ont perpétré un coup d'État ?

Un député encore inconnu prend alors la parole, un de ces jeunes gens à qui l'Ancien Régime n'avait rien su promettre : Saint-Just. Il est encore plus lapidaire : Louis XVI est coupable non parce qu'il a commis des actes répréhensibles, mais parce qu'il a été roi. Une exécution sommaire devrait suffire ! La découverte d'une cache secrète dans le château des Tuileries tombe à pic pour renforcer le dossier d'instruction. Cette « ar-

PRISMA

MAXIMILIEN ROBESPIERRE. MÉDAILLE D'ÉPOQUE EN BRONZE.

> Louis XVI est coupable non parce qu'il a commis des actes répréhensibles, mais parce qu'il a été roi.

UN ROI DÉVORÉ PAR LA RÉVOLUTION

ART ARCHIVE

LOUIS XVI monte sur le trône en 1776, à tout juste 20 ans. Son épouse, Marie-Antoinette, qui a surtout le malheur d'être étrangère, se rend vite impopulaire. Louis garde une image de roi affable et paternel, même après le début de la Révolution. Après avoir quitté le château de Versailles et s'être installé à Paris, il prend le titre de Roi des Français et jure d'agir en « roi constitutionnel ». Mais son opposition à certaines mesures de la Révolution lui vaut une hostilité croissante parmi le peuple de Paris, qui l'accuse de complicité avec les aristocrates et les ennemis extérieurs.

LOUIS XVI COIFFÉ D'UN BONNET PHRYGIEN ET BUVANT À LA SANTÉ DE LA NATION LE 20 JUIN 1792.

BRIDGEMAN / INDEX

1. Adieu à Versailles (5 octobre 1789)
7 000 femmes marchent sur Versailles pour obliger le roi à rejoindre Paris. On entend des cris réclamant la tête de la reine et la famille royale se sent menacée.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

2. Réclusion aux Tuileries (juin 1791)
Louis XVI et Marie-Antoinette se sentent surveillés par la Garde nationale, qui protège le bâtiment. La reine convainc son époux qu'il leur faut fuir Paris.

ART ARCHIVE

3. Tentative de fuite et arrestation (22 juin 1791)
Près de la frontière (Varennes), le couple royal est démasqué. Leur retour à Paris est émaillé d'insultes pour la reine et de manifestations de mépris envers le roi.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

4. Premier assaut des Tuileries (20 juin 1792)
La foule envahit les lieux pour obliger le roi à signer les lois de l'Assemblée. Il est forcé à trinquer à la santé de la Nation, un bonnet phrygien sur la tête.

PRISMA

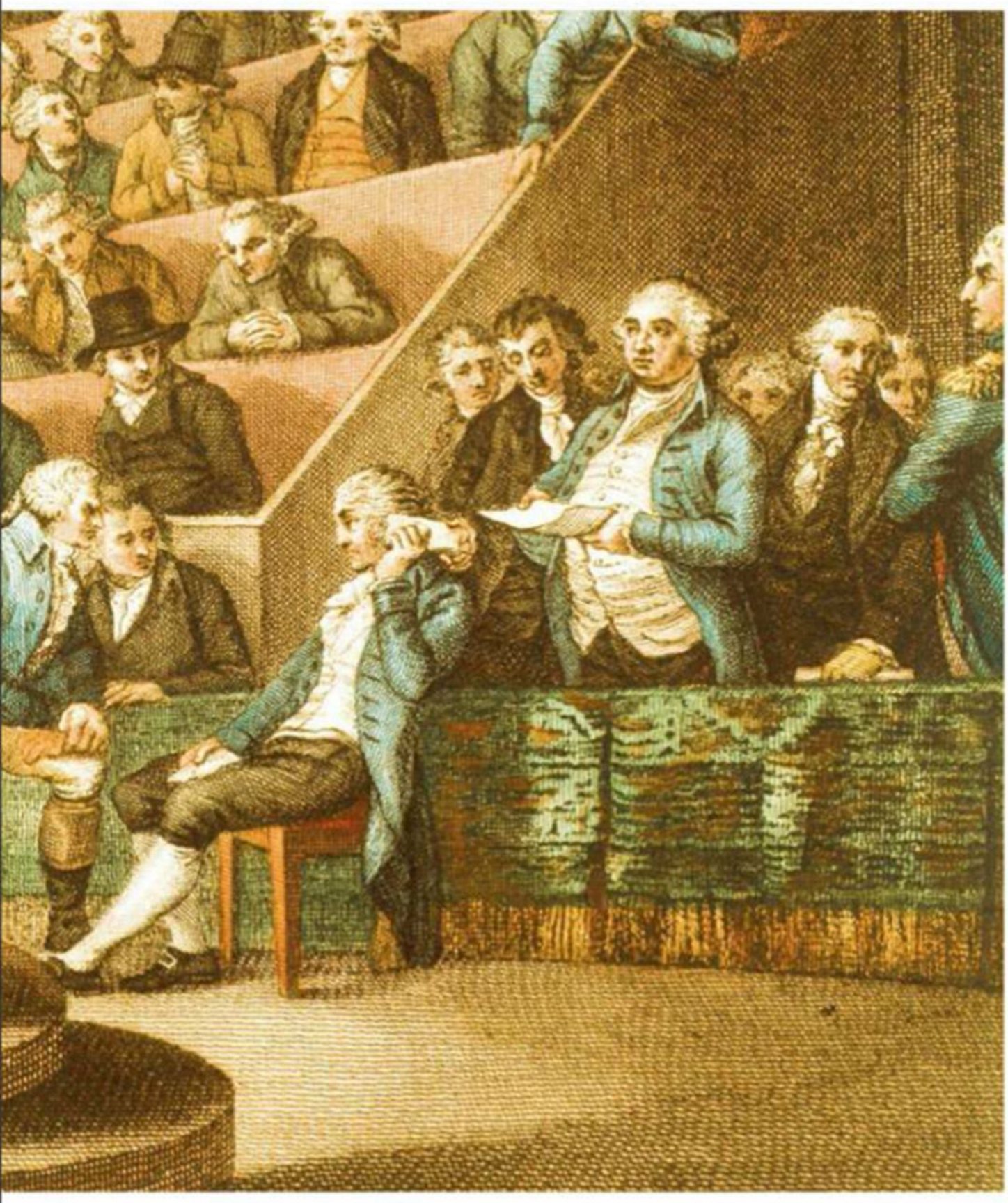
5. Le roi est renversé (10 août 1792)
La foule prend les Tuileries d'assaut pour renverser le roi. La bataille s'achève par le massacre des Gardes suisses. Louis XVI et sa famille se réfugient à l'Assemblée.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

2. Réclusion aux Tuileries (juin 1791)
Louis XVI et Marie-Antoinette se sentent surveillés par la Garde nationale, qui protège le bâtiment. La reine convainc son époux qu'il leur faut fuir Paris.

PRISMA

6. Transfert en prison (13 août 1792)
Destitué, le roi est transféré à la prison du Temple. En chemin, la famille royale est en proie aux insultes, mais ne subit pas d'outrages, contrairement à ce que montre cette caricature.



ALBUM

LA CONVENTION REND JUSTICE
Vêtu d'une redingote bleue, le roi, accompagné de ses défenseurs, lit sa déclaration sous l'œil attentif des députés de la Convention nationale. Gravure de 1792.

moire de fer », comme on allait l'appeler, contient des pièces accablantes, selon l'accusation. Or, on sait aujourd'hui que Roland, ministre de l'Intérieur, avait sans doute détruit tous les papiers compromettants pour ses amis de la Gironde, et que Louis XVI avait pris soin d'éliminer les preuves les plus écrasantes de sa trahison avérée avec son beau-frère, l'empereur d'Autriche. Mais cette cache n'est-elle pas en soi suffisante pour montrer la duplicité du traître Capet ?

La piètre défense du roi

C'est donc le 11 décembre que Louis XVI se présente pour la première fois à ses juges. Pendant les quatre heures d'interrogatoire, la défense du roi se révèle d'une pauvreté désastreuse. Il s'en tient à son inviolabilité et parait donc ne pas reconnaître la légitimité de la Convention, tout en acceptant de répondre à ses questions ; quand il se trouve embarrassé, il préfère nier tout en bloc jusqu'à refuser de reconnaître son écriture, comme le montre cet extrait du procès :

— Le président : « Louis, le peuple français vous accuse d'avoir commis une multitude de crimes pour établir votre tyrannie en détruisant sa liberté. [...] Vous avez, le 20 juin, attenté à la souveraineté du peuple [...]. Le 23 juin, vous avez voulu dicter des lois à la Nation. [...] Vous avez fait marcher une armée contre les citoyens de Paris. »

— Louis : « J'étais le maître de faire marcher les troupes dans ce temps-là ; mais je n'ai jamais eu l'intention de répandre le sang. » [...]

— Le président : « Vous aviez prêté à la Fédération du 14 juillet un serment que vous n'avez pas tenu. » [...]

— Louis : « Je ne me rappelle pas ce qui s'est passé dans ce temps-là ; mais le tout est antérieur à l'acceptation que j'ai faite de la Constitution... »

— Le président : « Vous avez fait le 10 août la revue des Suisses. [...] Pourquoi aviez-vous rassemblé les troupes dans le château ? [...] Vous avez fait couler le sang des Français. Qu'avez-vous à répondre ? »

Louis XVI, saisi par une émotion violente, répond : « Non, Monsieur, ce n'est pas moi. » N'attendait-on pas autre chose d'un descendant d'Henri IV et de Louis XIV ?

Pour colorer la procédure d'un peu plus de légalité, la Convention accepte finalement de nommer des avocats pour assurer la défense d'un homme qui doit répondre de 40 chefs d'accusation. François Tronchet et Malesherbes, qui en perdra sa tête en avril 1794, acceptent cette tâche impossible. Romain de Sèze doit les y aider. Mais comment travailler dans de bonnes conditions alors que le roi doit à nouveau comparaître le mercredi 26 décembre ? Sèze, qui se prépare jour et nuit, s'en tient dans sa plaidoirie à des arguments de droit. Louis XVI n'est plus roi, il est redevenu simple citoyen et a donc des droits comme tous les Français. « Louis sera donc le seul Français pour lequel il n'existera aucune loi ni aucune forme ! » s'exclame-t-il, presque découragé, à l'adresse de ceux qui avaient inscrit les droits de l'homme en préambule de la Constitution. Il termine et Louis XVI se retire sans avoir prononcé une parole de plus.

L'incarcération de Louis XVI

LA FAMILLE ROYALE EMPRISONNÉE AU TEMPLE

DÈS LE 13 AOÛT 1792, Louis XVI et sa famille sont installés à la prison du Temple. Sous l'étroite vigilance de la Garde nationale, ils sont prisonniers et traités comme tels. Ils doivent s'habituer à vivre dans cette réclusion, uniquement servis par quelques domestiques et surveillés nuit et jour. Les cris hostiles de la foule montent parfois jusqu'à eux.

UNE JOURNÉE EN CAPTIVITÉ

Matin

6 h Le roi se lève. Son valet de chambre le rase et le coiffe. Après une prière, il lit.
9 h Toute la famille prend son petit déjeuner dans la chambre du roi.
10 h À l'étage de la reine, le couple royal donne des leçons de littérature et géographie à ses enfants.
11 h La reine brode et tricote avec sa belle-sœur et sa fille.

Mi-journée

12 h Les femmes se retirent pour se changer.
13 h S'il fait beau, la famille fait une promenade dans le jardin du Temple, sous l'escorte de quatre gardes.
14 h La famille royale déjeune dans la chambre réservée au roi.
15 h Elle regagne celle de la reine pour jouer aux cartes.

Fin de journée

16 h Le roi fait la sieste tandis que la reine et les enfants lisent. Ensuite, les leçons et les lectures reprennent.
20 h On sert son dîner au dauphin Louis.
21 h Le roi dîne dans sa chambre et monte prendre congé de sa famille.
24 h Après avoir lu, le roi va se coucher, sous la surveillance d'un garde.

LE ROI ET SA FAMILLE
DANS LE JARDIN DU TEMPLE.
GRAVURE DU XVIII[e] SIÈCLE

ART ARCHIVE

Déjà, il pense que tout est terminé au point de se mettre en règle avec sa conscience de catholique fervent, tenu éloigné des prêtres depuis au moins quatre mois. Il rédige son testament. Après une profession de foi sincère et émouvante, la demande de pardon de ses péchés à Dieu et de ses fautes à sa femme, il s'adresse à son fils en bon père qu'il a toujours voulu être : « Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses citoyens, qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment. »

Sauver le roi à tout prix

Pendant ce temps-là, la Convention est bien décidée à clore les débats, ce qui est chose faite le 7 janvier. Effrayés par la violence verbale des Montagnards et l'agitation du peuple de Paris, les Girondins, en vrais pompiers pyromanes, essayent de mobiliser les provinces pour sauver la vie du roi. Les envoyés anglais et espagnols, de leur côté, tentent de corrompre des députés afin d'exfiltrer la famille royale hors de France. Mais le 15 janvier, 691 députés sur 749 reconnaissent la culpabilité du roi, et un quart seulement de la Gironde vote pour l'appel de la sentence auprès des Français qui auraient, sans doute, épargné le roi. Les vociférations du peuple, assis dans les tribunes, ont sans doute aidé, d'autant plus que Marat s'est arrangé pour rendre le vote public. Du 16 au 17 janvier, on décide de la sentence. La mort immédiate recueille 366 voix, soit six voix de majorité. Louis XVI est surtout attristé des paroles de son cousin, Philippe d'Orléans, qui, à la tribune, déclare : « [...] convaincu que tous ceux qui ont attenté ou attenteraient à la souveraineté du peuple méritent la mort, je vote pour la mort. » Et Robespierre, dans un coin, de murmurer : « On aurait compris qu'il s'abstienne ! »

Le dimanche 20 janvier, le roi prend connaissance de sa condamnation. Premièrement, le roi est reconnu coupable d'attentat contre la sûreté générale de l'État. Deuxièmement, il est condamné à mort. Troisièmement, tout appel au peuple est rejeté et quatrièmement, l'exécution sous 24 heures est ordonnée. Cléry note : « Je remarquai seulement qu'au premier article, lorsqu'on prononça le mot conspiration, un sourire d'indignation parut sur le bord de ses lèvres : mais aux mots "subira la peine de mort", un regard céleste, qu'il porta sur tous ceux qui l'environnaient, leur annonça que la mort était sans terreur pour l'innocence. »

Après l'écriture d'une lettre où il demande trois jours pour se préparer à comparaître devant Dieu – ce qui ne lui sera pas accordé –, après avoir eu le privilège de se voir remettre ses fautes par un prêtre réfractaire, l'abbé de Firmont, après avoir pris congé de sa famille dans une édifiante scène que les hagiographes du roi ont décrite par mille détours, le roi s'endort profondément.

« Je meurs innocent »

Le lundi 21 janvier 1793, dans un brouillard épais, la tête de Louis XVI tombe sous la lame de la guillotine. Quelques secondes avant, Louis s'est écrié d'une voix forte : « Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort et je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France. » Cette manière que Louis XVI a eue d'échapper à ses responsabilités prouve une fois encore la faiblesse de son caractère en même temps que sa lucidité car, après cette mort qui horrifiera l'Europe entière, les Montagnards utiliseront la mansuétude des Girondins à l'égard du roi pour les éliminer. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Enquête sur le procès du roi Louis XVI, P. et P. Girault de Coursac, La Table ronde, Paris, 1984.

Le Procès du roi, P. Lombard, Grasset, Paris, 1993.

Louis XVI, J.-C. Petitfils, Perrin, Paris, 2005.

BRIDGEMAN / INDEX

MARIE-ANTOINETTE. MÉDAILLON, BRONZE DORÉ SUR MARBRE. 1774.

Le lundi 21 janvier 1793, dans un brouillard épais, la tête de Louis XVI tombe sous la lame de la guillotine.

Les conséquences du régicide

LA GUILLOTINE NE S'ARRÊTE PLUS

L'exécution du roi ne fait qu'aggraver les tensions entre les différents partis de la Révolution. Tandis qu'une coalition européenne menace les frontières, les Jacobins instaurent la Terreur contre tous ceux qu'ils soupçonnent de sympathiser avec la monarchie.

Guerre aux frontières

L'INDIGNATION DE L'EUROPE

Lorsque leur parvient la nouvelle de l'exécution de Louis XVI et de son épouse, toutes les cours européennes prennent le deuil, de l'Autriche à la Grande-Bretagne, en passant par l'Espagne. Le premier ministre anglais, William Pitt, qualifie le régicide d'« acte le plus fou et atroce que le monde ait jamais vu ». Tous forment une coalition contre la France.

BRIDGEMAN / INDEX

ARMES DES HABSBOURG, DYNASTIE RÉGNANT SUR L'EMPIRE AUTRICHIEN.

Philippe d'Orléans

UN RÉGICIDE AU SANG BLEU

Ce prince, à l'immense fortune et de lointaines possibilités d'accès au trône, se distingue dans sa jeunesse par ses idées libérales. Il rejoint avec enthousiasme la Révolution et est élu député en 1792. Il n'hésite pas à voter en faveur de la mort de Louis XVI, ce qui ne l'empêche pas d'être arrêté et guillotiné, le 6 novembre 1793.

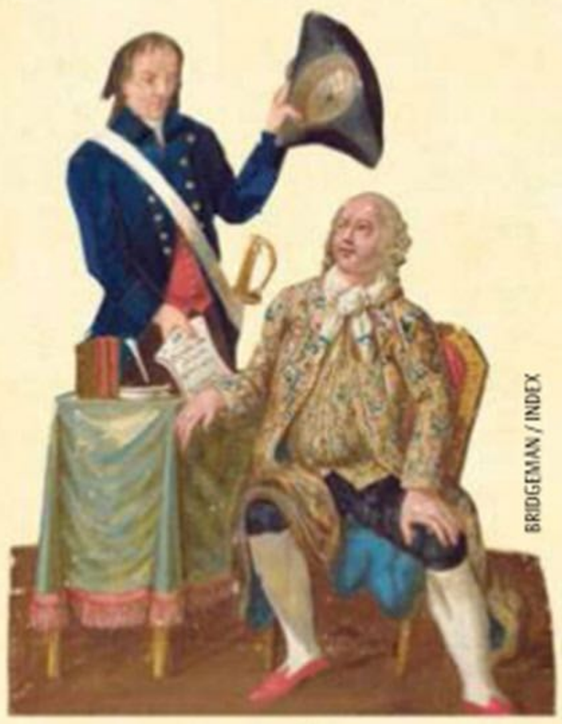
SCALA, FLORENCE

PHILIPPE D'ORLÉANS, ÉGALEMENT APPELÉ « PHILIPPE ÉGALITÉ ». PORTRAIT DE 1777.

Guillaume de Malesherbes

LA TRAGÉDIE DE L'AVOCAT DU ROI

Ayant défendu avec ardeur le roi lors de son procès, Malesherbes devient suspect. Accusé d'être « un des serviteurs de la tyrannie royale », il est arrêté et jugé par un tribunal révolutionnaire, ainsi que sa fille, sa petite-fille et le mari de celle-ci. Tous sont guillotinés le même jour, le 24 avril 1794.



BRIDGEMAN / INDEX

MALESHERBES REÇOIT SON MANDAT D'ARRÊT SUR ORDRE DU GOUVERNEMENT JACOBIN.

Le Peletier de Saint-Fargeau

LE MARTYR DES RÉVOLUTIONNAIRES

Le 20 janvier 1793, Louis-Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, l'un des députés qui ont voté la mort du roi, se trouve dans un café du Palais-Royal lorsqu'un ancien garde du corps du monarque se jette sur lui et le poignarde mortellement. L'enterrement se transforme en une grande manifestation de deuil pour les autorités révolutionnaires, qui font de Le Peletier un « martyr » à opposer au monarque exécuté.

GTRES

Brissot et compagnie

LA CHUTE DES GIRONDINS

L'acharnement que de nombreux Girondins mettent à tenter de sauver le roi leur coûte cher. Leurs rivaux jacobins les accusent vite d'être des « complices criminels de la royauté, ennemis de toute liberté et égalité... ». Après l'échec de la rébellion fédéraliste, beaucoup sont arrêtés et guillotinés le 31 octobre 1793.

ALBUM

DES DIRIGEANTS GIRONDINS SONT CONDUITS À LA GUILLOTINE. GRAVURE DU XIXe SIÈCLE.

Maximilien de Robespierre

LES JACOBINS SUR L'ÉCHAFAUD

Robespierre est celui qui tire le plus grand bénéfice de l'exécution du roi, qu'il a réclamée avec insistance. Depuis l'été 1793, les Jacobins régentaient le pays, et Robespierre est l'âme de ce gouvernement révolutionnaire. Mais finalement une révolte éclate en réaction à sa « dictature » et l'Incorruptible est renversé et guillotiné le 28 juillet 1794.

GUILLOTINE. L'INSTRUMENT DE DÉCAPITATION EST MIS AU POINT PAR JOSEPH GUILLOTIN EN 1790.

Le trésor d'un guerrier sarmate des steppes

En 2013, la tombe d'un nomade est exhumée dans la nécropole russe de Filippovka. L'archéologue Leonid T. Yablonsky retrace cette découverte.

Filippovka, à 1 500 kilomètres environ au sud-est de Moscou, est l'une des nécropoles les plus importantes des Sarmates, un peuple d'origine iranienne qui a occupé les steppes de l'actuelle Russie à la fin du premier millénaire av. J.-C. La nécropole de Filippovka compte 29 kourganes, des tumuli artificiels dont la taille varie de 3 à 20 mètres de haut et où l'on plaçait les tombes des aristocrates sarmates accompagnés d'un mobilier funéraire très riche. Entre 1986 et 1988, l'archéologue russe Anatoli Pschenichnik a fouillé le kourgane numéro 1, connu sous le nom de « Kourgane royal » en raison de ses grandes dimensions, plus de 80 mètres

de diamètre pour 8 mètres de haut. À l'intérieur, il a découvert une grande collection de bijoux, de pots en verre, d'armes et 26 statuettes de cerfs en bois recouvertes d'or. Certains membres de l'Académie des sciences de Russie pensaient cependant que le site de Filippovka n'avait pas dévoilé tous ses secrets, notamment la partie orientale du « Kourgane royal ».

Cette section de 5 mètres de haut sur 50 mètres de long n'a pas été fouillée par Pschenichnik, convaincu qu'elle avait été pillée dans l'Antiquité. Pour s'en assurer, l'Académie a organisé durant l'été 2013 une nouvelle campagne de fouilles dont la direction a été confiée à Leonid T. Yablonsky, spécialiste de la culture scythe et sarmate à l'Institut d'archéologie.

Un riche enterrement

Les archéologues ont localisé tout d'abord un passage souterrain près du côté oriental du « Kourgane royal » menant à l'intérieur de la tombe. En y pénétrant, ils ont découvert un énorme chaudron en bronze coulé de 102 centimètres de diamètre présentant trois anses, chacune composée de deux têtes de griffons face à face. Surpris, ils en ont conclu que ce lourd chaudron avait été laissé là par ceux qui le transportaient, incapables de le porter jusqu'à l'intérieur de la sépulture.

Lorsque les explorateurs parviennent à la fin du passage, ils trouvent une chambre funéraire de 4 mètres sur 7,8 mètres de diamètre et de

VUE DE LA FOSSE avec le dépôt funéraire disposé autour du corps, ainsi qu'elle a été découverte par les archéologues lors des fouilles de 2013.

FOTOS: LEONID YABLONSKY

PIÈCE DÉCORATIVE EN OR ET ÉMAIL DÉCOUVERTE DANS LE KOURGANE NUMÉRO 1 DE FILIPPOVKA.

1986-1988
L'archéologue Anatoli Pschenichnik fouille le kourgane numéro 1 de Filippovka et découvre des bijoux et 26 figurines de cerfs en or.

2004-2007
Neuf tumuli funéraires sont fouillés. Les numéros 4 et 15 fournissent de nombreuses pièces en or, d'une valeur inestimable.

2013
L'archéologue Leonid T. Yablonsky fouille une partie inexplorée du kourgane numéro 1 et découvre une tombe intacte.

4 mètres de profondeur, intacte. Au fond, gît un squelette humain au côté d'un dépôt funéraire exceptionnellement riche et varié.

Gulnara Obidennova, directrice de l'Institut d'enseignement historique et juridique d'Oufa et membre de l'équipe d'archéologues, explique alors : « La découverte est vraiment sensationnelle, car la tombe était intacte : les artefacts et les bijoux se trouvaient là où les Sarmates les avaient déposés [...]. Les vêtements et les colliers étaient bien conservés. La personne portait une bague à chaque doigt avec différentes pierres et images d'animaux. À ses côtés, se trouvaient différents flacons qui contenaient probablement des cosmétiques. À sa gauche, un miroir à manche d'or décoré, semblable à un sceptre. Ses poignets étaient parés d'opulents bracelets. »

À proximité du crâne du défunt, orné de colliers d'or décorés d'émaux, se trouvait

ÉTUDIER LA STEPPE

LEONID TEODOROVICH YABLONSKY (au centre sur la photo) est un grand spécialiste des cultures des steppes. Il a dirigé plusieurs missions archéologiques en Russie centrale, au nord du Caucase, en Basse-Volga, au Turkménistan, au Kazakhstan, en Ouzbékistan et en Oural du Sud. Il dirige actuellement les fouilles de la nécropole de Filippovka.

De l'or et des bijoux pour son dernier voyage

LES TUMULI fouillés à Filippovka contenaient de précieuses pièces en or et en argent, témoins du savoir-faire des orfèvres sarmates et de l'influence que l'art perse ou hellénistique a exercé sur cette culture. Voici quelques objets découverts par l'équipe de Leonid T. Yablonsky.

Boucle d'oreille en or en forme d'anneau, ornée de figures d'animaux fantastiques et incrustée d'émaux colorés. Deux exemplaires ont été découverts près du crâne du défunt.

Miroir en argent avec des figures animales stylisées et dorées sur le manche, et un aigle entouré de six taureaux ailés sur la partie circulaire.

Bol en argent dont l'intérieur est orné de cannelures et d'un umbo (une protubérance centrale). Il se trouvait à la droite du défunt.

Plaque en or. Cet objet élaboré faisait partie de la tenue du défunt et représente une panthère chassant une antilope sibérienne (saïga).

un coffre en bois rempli d'objets : petits flacons en argent et en verre, une boîte en argent, un pectoral en or, des pots en terre cuite, des pochettes en cuir, et le plus curieux, des dents de cheval présentant des restes de pigments de couleur rouge. Le vêtement qui couvrait le corps était en très mauvais état, mais ses broderies étaient encore conservées et comprenaient des fleurs, des rosettes et une plaque d'or représentant des animaux.

Un pantalon recouvert de 395 pièces feuillées d'or, une chemise et un châle frangé tenu par une chaîne en or ont été aussi retrouvés. Les manches étaient brodées avec des perles multicolores formant un motif géométrique complexe. De plus, à proximité du corps, a été également découvert un équipement complet pour réaliser des tatouages, composé de palettes en pierre, d'aiguilles en or, de cuillères en os pour mélanger les pigments, et des couteaux en fer incrustés d'or.

Un aristocrate sarmate

Au total, plus de 1 000 artefacts ont été retrouvés au cours de la fouille de ce tumulus daté autour du IVe siècle avant J.-C. Au vu de la richesse du mobilier funéraire, il ne fait pas le moindre doute que la sépulture appartenait à un membre important de l'aristocratie sarmate. À en juger par le type d'objets qui accompagnaient le défunt, les archéologues ont d'abord pensé que la tombe était celle d'une femme.

Toutefois, les analyses ostéologiques préliminaires réalisées sur le squelette semblent indiquer qu'il s'agit d'un homme. C'est très surprenant, car il est étrange de trouver un guerrier sarmate enterré avec des objets de parure et sans arme. Il est prévu de réaliser une analyse ADN des restes du défunt et de procéder également à une étude approfondie du mobilier qui l'accompagnait. Les résultats fourniront plus d'informations sur les circonstances de sa mort et peut-être même sur l'identité de l'occupant du tumulus numéro 1 de Filippovka. ■

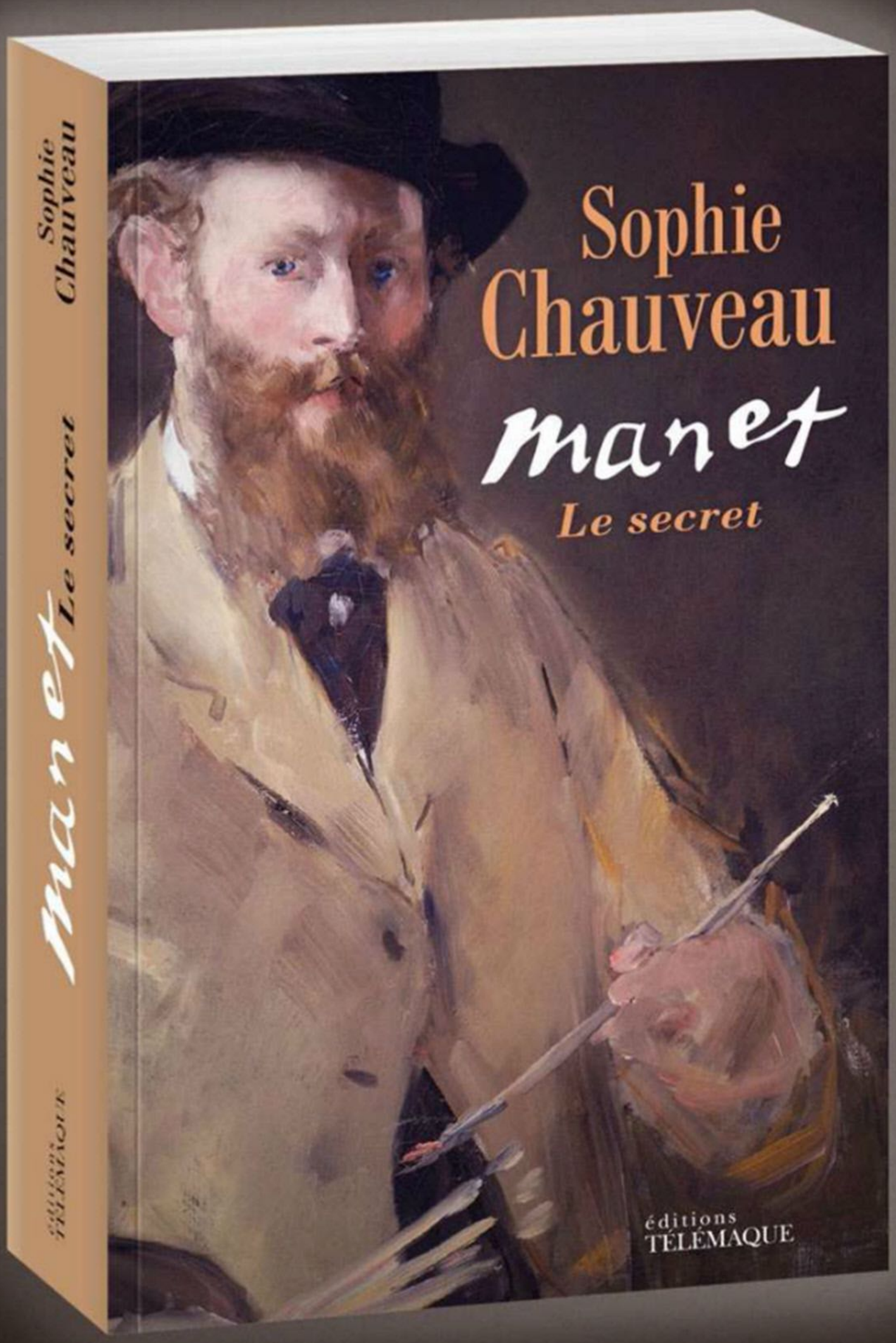
LEONID T. YABLONSKY
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE

Pour en savoir plus

ESSAI
Les Sarmates. Amazones et lanciers cuirassés entre Oural et Danube. VIIe siècle av. J.-C. – VIe siècle apr. J.-C.
I. Lebedynsky, Éditions Errance, 2014.

“Sans Manet, pas de peinture au XX^e siècle !”

PICASSO



384 pages
22 €

Sophie Chauveau, fidèle à sa méthode d’exploration passionnée de l’univers des artistes, nous plonge dans un Paris bouleversé par la guerre de 1870 et la frénésie haussmanienne, à la découverte inédite de Manet… le secret.

l’agence libre

Retrouvez-nous sur
www.facebook.com/editions.telemaque

éditions TÉLÉMAQUE

www.editionstelemaque.com

Élisabeth Vigée-Lebrun dans la cour des « grands »

Portraitiste officielle de Marie-Antoinette, qui la fit nommer à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Élisabeth Vigée-Lebrun se jouait des codes.

Cet autoportrait de la grande artiste du XVIIIe siècle Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842), réalisé à Florence en 1790 sur la route de l'exil auquel elle fut confrontée pendant la Révolution française, est conservé au musée des Offices de Florence. Il fait partie de ces œuvres apparemment anodines, dont on se délecte à mesure qu'on les regarde et qu'on les contextualise.

Ainsi, à première vue, ce très beau tableau représente une femme peintre élégante, charmante même, en train de portraiturer une autre femme (le visage esquissé sur la toile du second plan). Dans ce dispositif, le regardeur officie en quelque sorte en tant que modèle, puisque la « peintresse », selon l'expression d'époque, observe frontalement le modèle/regardeur, dont elle souhaite reproduire les traits. En effet, l'artiste scrute le visage qui, dans cette mise en abyme subtile, regarde le tableau.

Or, Élisabeth Vigée-Lebrun avait été jusqu'alors la portraitiste officielle de Marie-Antoinette, reine et épouse de Louis XVI, dont le régime connaissait, au moment de l'achèvement du tableau, des secousses pour le moins violentes. En 1790, le régime politique français était encore une Monarchie – constitutionnelle, cependant – et le roi portait toujours fièrement couronne, car il n'avait pas encore tenté de fuir pour s'allier à la contre-révolution et aux puissances étrangères voisines.

L'alliance de la portraitiste et de son modèle de prédilection ne jouait donc pas encore radicalement contre la carrière de l'artiste, et d'autant moins en Italie où se trouvaient à la même époque les sœurs du roi qui avaient quitté la France dans les mêmes circonstances qu'Élisabeth Vigée-Lebrun.

Une femme libre

Aussi, la silhouette féminine qui prend forme sur la toile à laquelle travaille l'artiste s'apparente, dans l'imaginaire de l'époque, à la reine, par ailleurs bienfaitrice envers la femme peintre, puisqu'en 1783 elle la fit nommer à l'Académie royale de peinture et de sculpture, institution exclusivement masculine – ou presque – avant cette intervention royale.

La mise en scène d'Élisabeth Vigée-Lebrun octroie une place de choix – de reine – à chaque admiratrice se postant devant le tableau. Ce faisant, et indirectement, l'artiste anticipe la souveraineté populaire propre à la démocratie qui remplacera effectivement en 1792 la souveraineté monarchique…

La femme peintre conservera toujours sa loyauté à l'Ancien Régime. Mais à titre individuel et à défaut de s'inscrire dans une démarche politique revendiquée, elle franchira à plusieurs reprises les limites de la bienséance conservatrice en assumant,

COLLECTION DAGLI ORTI / MUSÉE DU LOUVRE PARIS / GIANNI DAGLI ORTI

ARTISTE ET MÈRE

L'AUTOPORTRAIT du Louvre, réalisé un an avant celui de Florence et compris en pendant du second, est l'expression de cette double ambition et de l'opposition d'Élisabeth Vigée-Lebrun à un nécessaire écartèlement de son double statut de mère et d'artiste. À ses yeux et dans ses tableaux, elle est une seule et même femme, exceptionnellement talentueuse, qui ne laisse rien au hasard et ne sacrifie rien.

AUTOPORTRAIT AVEC SA FILLE JULIE, *LOUVRE*, 1789.

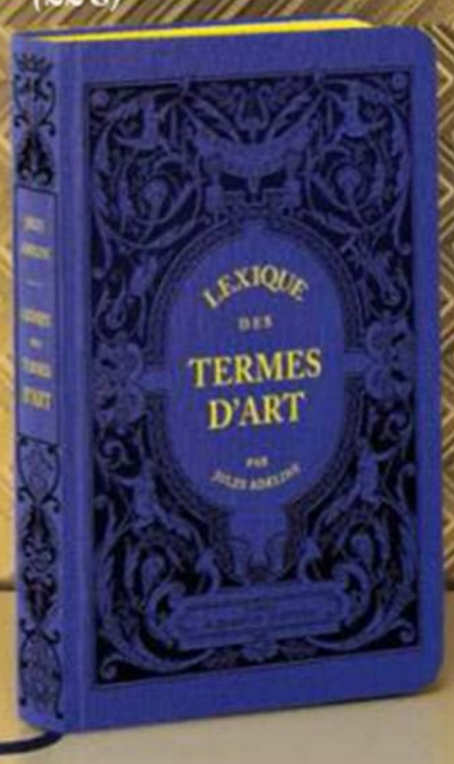
Curieux ne pas s'abstenir !

Laissez-vous séduire par des curiosités historiques richement illustrées
et par le charme de superbes fac-similés de curiosités naturelles et bibliographiques.

Curiosités historiques

Cette collection nous réconcilie avec l'Histoire en montrant des facettes originales, curieuses ou amusantes des peuples et des hommes, illustres ou non.
(25 € l'ouvrage)

Un voyage richement illustré dans le vocabulaire de l'art, avec érudition mais simplicité.
(22 €)



Curiosités naturelles

Reproductions fidèles d'une collection du tout début du XXe siècle aux illustrations, aux couleurs et aux textes irrésistibles.
(19,50 € l'ouvrage, excepté les* Plantes médicinales *à 22 €)

ÉDITIONS

Bibliomane

www.editionsbibliomane.com

TRANSPARENCE ET OPACITÉ

LA COIFFE DIAPHANE DE LA PEINTRE RÉVÈLE UN SAVOIR-FAIRE ADMIRABLE DE LA PART DE L'ARTISTE DONT LE PINCEAU MAÎTRISE ABSOLUMENT TRANSPARENCE ET OPACITÉ.

LA PALETTE ET LES PINCEAUX DONNENT À VOIR DES FORMES GÉOMÉTRIQUES ET DES VOLUMES LUMINEUX AU FONDEMENT MÊME DE L'ART PICTURAL.

LE VISAGE DE LA REINE, À PEINE ESQUISSÉ, RENFORCE LA SPHÈRE FÉMININE DANS LAQUELLE OPÈRE LE TABLEAU OÙ ROYAUTÉ ET CRÉATION SE FONT ÉCHO.

COLLECTION DAGLI ORTI / GALERIE DES OFFICES FLORENCE / GIANNI DAGLI ORTI

À L'HONNEUR EN 2015

DANS LE TABLEAU, la femme artiste incarne le style moderne de la « peintresse » et la position réactionnaire de la citoyenne. L'autoportrait d'Élisabeth Vigée-Lebrun exige un déploiement de connaissances esthétiques, historiques, politiques, pour goûter sa finesse de forme et de fond. C'est là le signe du chef-d'œuvre. Le tableau renvoie également à tout un ensemble de peintures comparables que nous découvrirons bientôt au Grand Palais,car une exposition monographique sera en effet consacrée à l'artiste en 2015.

malgré les moqueries mettant en jeu son identité sexuelle (elle fut traitée de monstre hermaphrodite par la critique contemporaine), une carrière européenne d'exception en même temps qu'une maternité épanouie. Car consciente du poncif assumant l'incapacité des femmes à mener de front le travail et la maternité, elle œuvra en effet, en images et en actes, à prouver le contraire, malgré les vicissitudes de la vie : le divorce d'avec son mari, le marchand d'art Lebrun engagé dans la Révolution, et la mort prématurée de leur enfant Julie (1780-1819).

ANNE LAFONT
HISTORIENNE DE L'ART

Pour en savoir plus

ESSAIS
Liberté, égalité, exclusion : Femmes peintres en Révolution (1770-1804)
M.-J. Bonnet, Vendémiaire, 2013.

BIENTÔT 30 ANS
D'ENGAGEMENT EN FAVEUR
DES PLUS DÉMUNIS

MERCI

Grâce à vous, en 2013/2014, les Restos du Cœur ce sont

- **1 million de personnes accueillies**
- **130 millions de repas distribués**
- **40 000 bébés** de moins de 18 mois aidés dans 86 Restos Bébés du Cœur
- **67 600 bénévoles**
- **Seulement 7,3% de frais généraux**

... et de nombreuses solutions pour **aider les plus fragiles à s'en sortir durablement**

on compte sur vous

Coluche

© Gaston BERGERET - Restos du Cœur

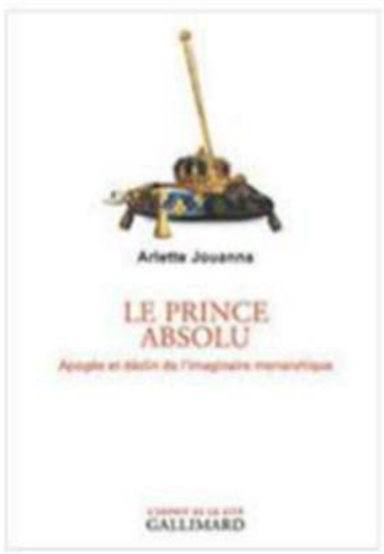
Pour que cela puisse continuer, FAITES VOTRE DON
sur www.restosducoeur.org/dons ou en flashant le QR code
ou envoyez votre chèque sous enveloppe non-affranchie à :
Les Restaurants du Cœur – Libre Réponse 53061 – 91129 Palaiseau Cedex
Retrouvez-nous aussi sur

DON EN CONFIANCE

LES RESTAURANTS DU CŒUR
LES RELAIS DU CŒUR

MONARCHIE FRANÇAISE

Du monarque absolu au souverain déchu



Arlette Jouanna
LE PRINCE ABSOLU.
APOGÉE ET DÉCLIN DE L'IMAGINAIRE MONARCHIQUE
Gallimard, 2014,
336 pp., 22,50 €

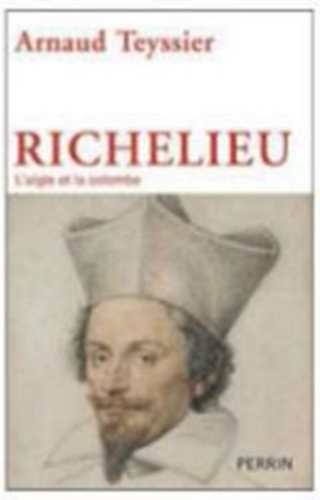
Après *Le Pouvoir absolu*, livre remarquable paru l'année dernière, Arlette Jouanna achève ici son enquête sur les mutations du pouvoir royal en France entre le XVIe et le XVIIe siècle. Elle montre comment le roi se passa des corps intermédiaires (les parlements, les États provinciaux…) pour élaborer la loi et l'appliquer à tous. Les difficiles épreuves que traversa la France, les guerres de Religion, puis la guerre européenne au XVIIe siècle, firent sentir chaque jour un peu plus à l'élite la nécessité d'un roi qui savait et pouvait décider promptement.

La Fronde (1648-1653) fut un énième combat entre les partisans d'une monarchie limitée et une monarchie absolue. Légitimé par sa relation privilégiée avec Dieu, Louis XIV devint alors, sous la plume des propagandistes, un roi surhumain. D'ailleurs, l'auteur aurait pu s'intéresser davantage à la réception de ces écrits afin d'en mesurer les conséquences réelles. Elle se limite à leur impact sous le règne de Louis XIV qui, en dépit des discours, ne put jamais prétendre à une autorité qui s'imposait à tous. Les négociations furent le quotidien des ministres. L'hyperpersonnalisation de l'État eut un effet paradoxal en accélérant le divorce entre le roi et l'État, notion impersonnelle qui fonctionnait de plus en plus selon sa propre raison. Le déficit d'incarnation de Louis XV et de Louis XVI, et les progrès du modèle anglais parachevèrent cette évolution : l'État devint la propriété de tous les sujets.

En définitive, l'auteur poursuit une réflexion toujours d'actualité sur les mécanismes de l'obéissance et les stratégies déployées par une partie de l'élite pour faire accepter au reste du corps social ses décisions. ■

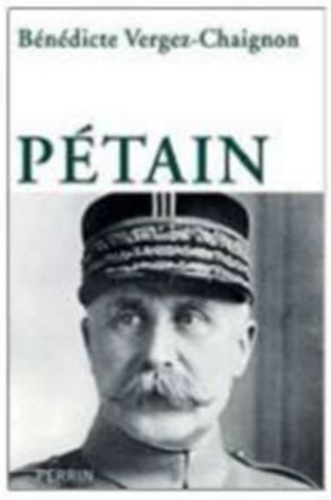
MATTHIEU LAHAYE
HISTORIEN

EN VRAC



RICHELIEU. L'AIGLE ET LA COLOMBE
Arnaud Teyssier
Perrin, août 2014,
396 pp., 24,50 €

EN S'APPUYANT notamment sur les écrits politiques et religieux de Richelieu, l'auteur brosse un portrait renouvelé du célèbre cardinal-ministre, non seulement grand homme d'État, mais également prêtre habité par une vision profondément religieuse du monde.



PÉTAIN
Bénédicte Vergez-Chaignon
Perrin, août 2014,
1 040 pp., 29 €

SPÉCIALISTE RECONNUE de l'occupation, l'auteur, qui a notamment travaillé avec Daniel Codier sur une biographie de Jean Moulin, s'attaque ici à Pétain avec une question : comment cet homme a-t-il pu devenir l'artisan convaincu de la collaboration ?

LA GUERRE ROMAINE. 58 AV. J.-C. – 235 AP. J.-C.
Yann Le Bohec
Tallandier, août 2014,
448 pp., 25 €

GRAND SPÉCIALISTE de l'histoire militaire antique, Yann Le Bohec peint un tableau à la fois précis et exhaustif de l'armée romaine et de son emploi. Où l'on apprend notamment que Rome, qui a tant fait la guerre, ne rêvait que de paix.

HISTOIRE DE LA GUERRE
John Keegan
Perrin, août 2014,
640 pp., 26 €

LA GUERRE est-elle intrinsèquement liée à la culture humaine ? Telle est la question à laquelle répond, au fil d'un parcours analytique et incarné qui va du Néolithique à la guerre du Golfe, cet ouvrage incontournable de John Keegan.

ABONNEZ-VOUS À Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

47 % d'économie

OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n^{os})
pour **69 €** seulement
soit **10 numéros gratuits**

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire.
De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations.
Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : votre rendez-vous mensuel pour associer le plaisir de lire et l'enrichissement de vos connaissances.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'***Histoire & Civilisations*** à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

Oui, je m'abonne à Histoire & Civilisations.

Je choisis :

❑ L'abonnement pour 2 ans (22 n^{os}) pour **69 € seulement** au lieu de ~~130,90 €~~* soit **47 % d'économie ou 10 numéros gratuits**.

❑ L'abonnement pour 1 an (11n^{os}) pour **39 € seulement** au lieu de ~~65,45 €~~* soit **40 % de réduction ou 4 numéros gratuits**.

**Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2015, réservée à la France métropolitaine.*
Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au (33) 1 01 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

❑ M. ❑ Mme

Nom/Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .....

Tél. |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

E-mail .....@.....

PPHC001

MOYEN ÂGE

Louis IX, le seul roi saint

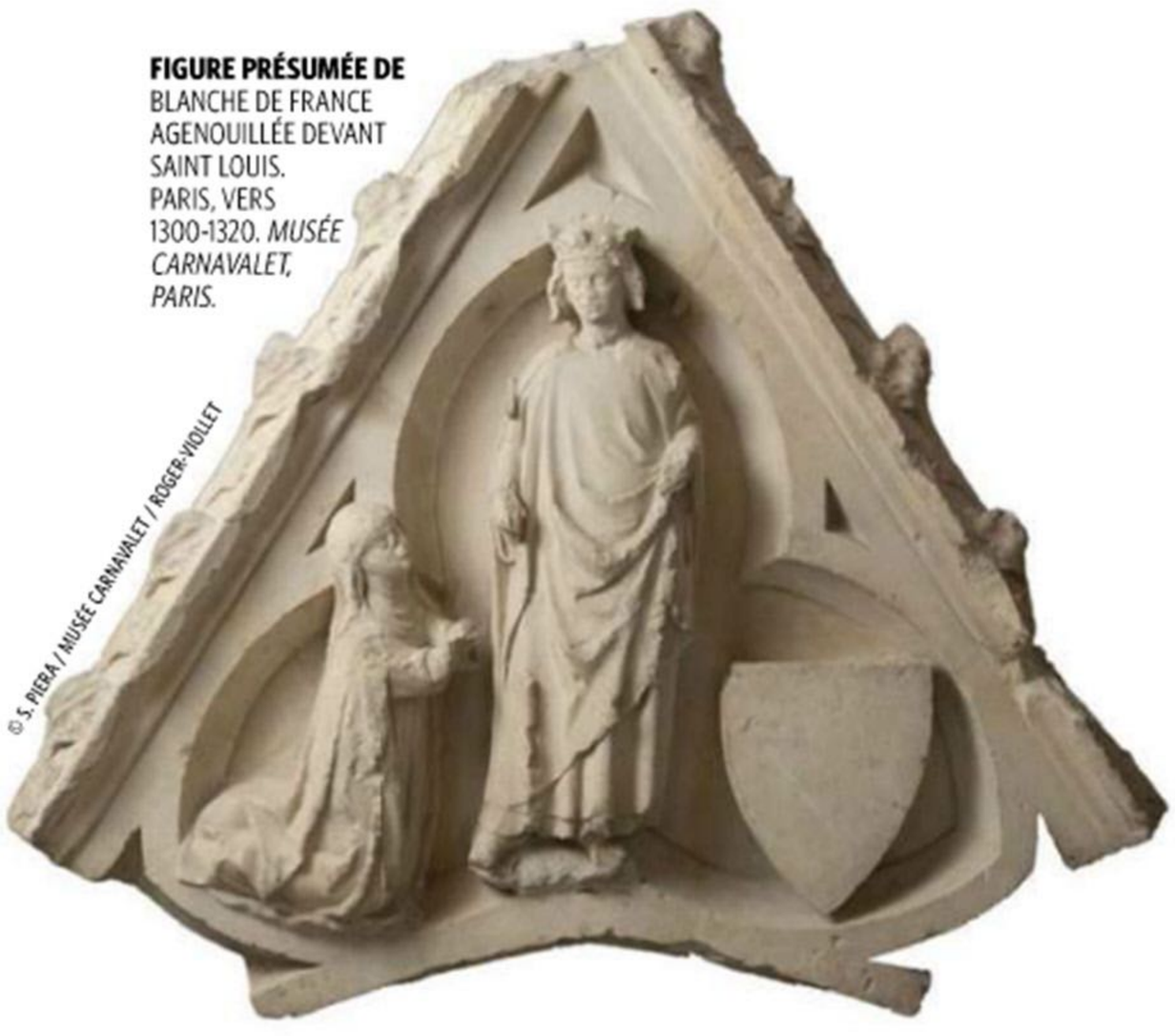


FIGURE PRÉSUMÉE DE BLANCHE DE FRANCE AGENOUILLÉE DEVANT SAINT LOUIS. PARIS, VERS 1300-1320. *MUSÉE CARNAVALET, PARIS.*

© S. PIERA / MUSÉE CARNAVALET / ROGER-VIOLLET

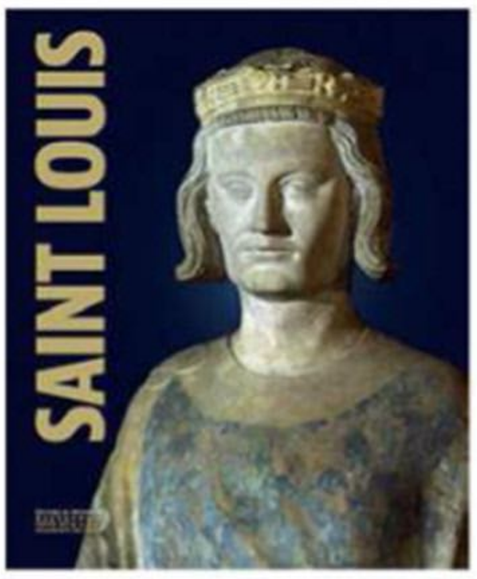
À l'occasion des 800 ans de la naissance de Louis IX, une exposition est consacrée à l'homme et son œuvre à la Conciergerie.

Où mieux comprendre Saint Louis et les enjeux de la France du XIIIe siècle qu'à la Conciergerie, la résidence royale qu'il façonna et enrichit de la Sainte-Chapelle, son plus grand chef-d'œuvre ? L'homme devenu roi de France à 12 ans en 1226, sous le nom de Louis IX, connut l'un des règnes les plus longs et les plus riches de la France médiévale. Pieux mais farouchement indépendant de l'Église, victorieux sur les terrains politiques et militaires en France comme en Europe, incarnant l'esprit de croisade mais pourtant sensible à la richesse des civilisations juives et musulmanes, il demeure un personnage mal connu. 130 œuvres retracent le long règne et la personnalité de cet homme, canonisé 27 ans seulement après sa mort, qui fut le premier roi de France à avoir laissé un texte personnel en langue « vulgaire », c'est-à-dire le français.

Saint Louis
LIEU Conciergerie, Paris
TÉLÉPHONE 01 53 40 60 80
WEB conciergerie.monuments-nationaux.fr
DATE Du 8 octobre au 11 janvier 2015

Les Editions Persée
recherchent
de nouveaux auteurs

→ Envoyez vos manuscrits
Editions Persée – 29 rue de Bassano – 75008 Paris
Tél. 01 47 23 52 88 – www.editions-persee.fr



SAINT LOUIS
Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux,
Paris, 9 octobre 2014,
304 pp., 45 €

PIERRE-YVES LE POGAM, commissaire de l'exposition sur Saint Louis, profite de cette rétrospective pour évoquer, dans un ouvrage, la singularité du petit-fils de Philippe Auguste et grand-père de Philippe le Bel, qui a offert à la France médiévale un renouveau politique, économique, intellectuel et artistique. Préfacé par Jacques Le Goff, ce livre révèle également, à travers près de 250 illustrations, les richesses de l'art du XIIIe siècle.

COFFRET DE SAINT LOUIS. LIMOGES, 1234-1237. CUIVRE CHAMPLEVÉ, ÉMAILLÉ ET DORÉ. PROVIENT DE L'ABBAYE NOTRE-DAME-DU-LYS. *MUSÉE DU LOUVRE.*

© RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / D. ARNAUDET

france inter

interpellations historiques

jean lebrun

la marche de l'histoire
13:30 - 14:00

Crédit photo : Christophe Abramowitz / RF

france inter venez
franceinter.fr

Dans le prochain numéro

SCALA, FLORENCE

LES PHILOSOPHES GRECS AU QUOTIDIEN

IMMERGÉS dans la société de leur époque, les philosophes de l'Antiquité ne vivaient pas du tout à l'écart du monde. « Les amants de la sagesse », en attirant de nombreux adeptes issus de toutes les classes sociales, contribuaient également à l'enrichissement de la société civile. Quelle que soit leur école, les philosophes influençaient les affaires quotidiennes de la Cité.

L'ORIGINE ÉNIGMATIQUE DES ÉTRUSQUES

TITE-LIVE s'étonnait de l'extrême religiosité du peuple de l'Étrurie ; d'autres auteurs de l'Antiquité admiraient leur mode de vie inégalé, leur niveau de superstitions ou encore leur capacité à instaurer l'égalité entre les femmes et les hommes sur le plan social et domestique. Les Étrusques, par leurs coutumes et le raffinement de leur civilisation, ne ressemblaient à aucun autre peuple de la péninsule italique. On les croyait originaires d'Orient. Une hypothèse aujourd'hui contestée par les historiens.

DEA / SCALA, FLORENCE

La Nubie, le pays de l'or

Très tôt, les Égyptiens ont lancé contre la Nubie des expéditions pour conquérir ses ressources, qui ont permis aux pharaons de s'enrichir.

La mode au Japon du XVIII^e siècle

Les hommes et dames de haut rang se parent de tenues sophistiquées signant ainsi leur appartenance sociale.

La grande muraille de Chine

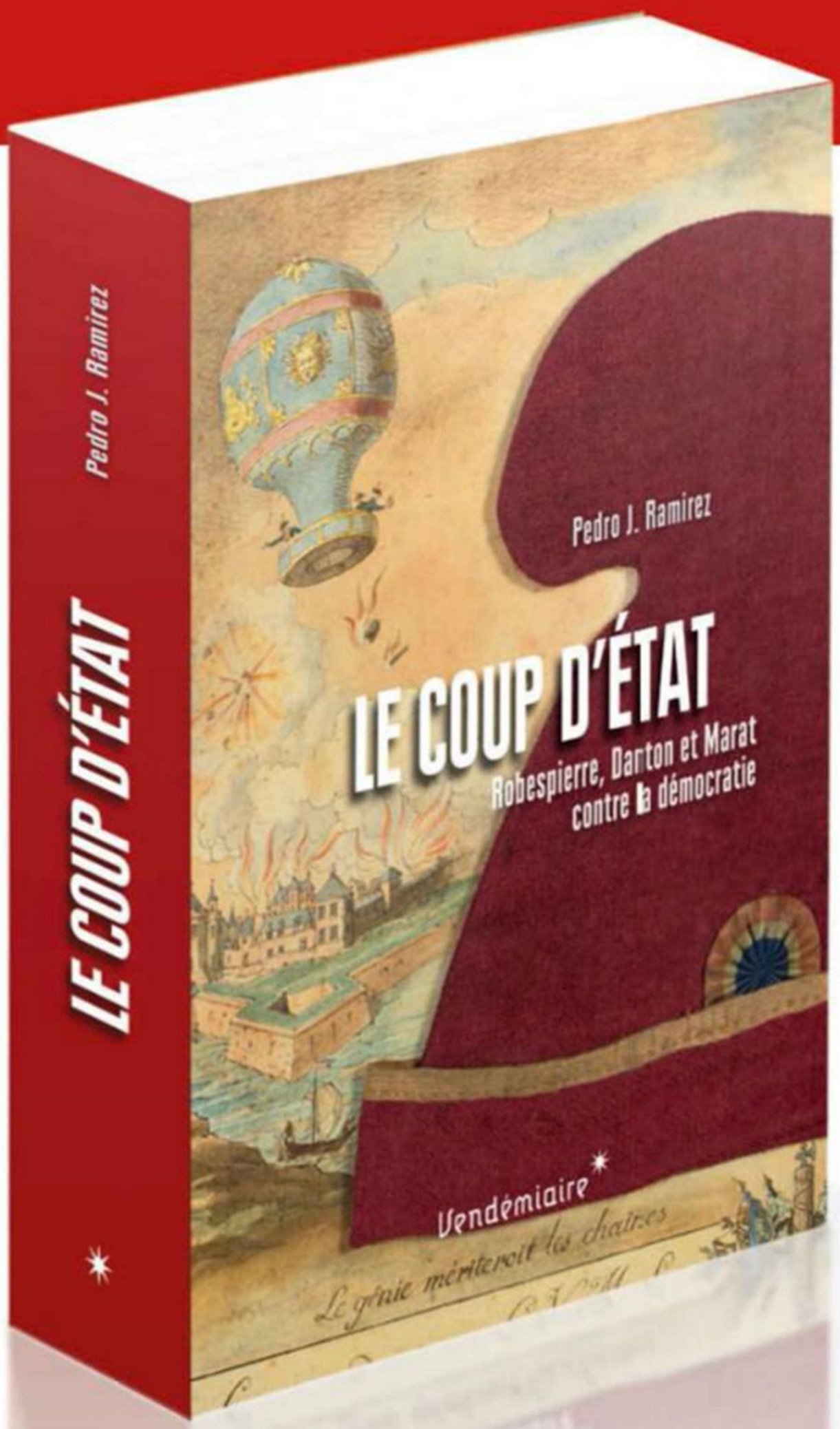
La plus importante frontière fortifiée du monde, longue de 7000 km, a été initiée dès l'Antiquité par les empereurs chinois pour se protéger des envahisseurs.

Roxelane et Soliman le Magnifique

Dixième sultan de la dynastie ottomane, Soliman fut un souverain atypique : malgré les traditions, il eut une relation passionnée avec Roxelane, une femme de son harem.

« LA RÉVOLUTION COMME ON NE VOUS L'A JAMAIS RACONTÉE »

Vendémiaire
ÉDITIONS



« Un livre d'histoire monumental, bien documenté et minutieux jusqu'à l'obsession. »

El Cultura

Déjà plus de 25 000 lecteurs séduits en Espagne.

PEDRO J. RAMIREZ

LE COUP D'ÉTAT

Robespierre, Danton et Marat contre la démocratie

16 x 22 cm ; 992 pages.

9 782363 581433

« Hommes de l'avenir, souvenez-vous de moi »

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

Faire de la culture votre voyage

Découvrir

Une collection de voyages, en formule tout compris, pour parcourir le monde

Rencontrer

Une invitation aux échanges, éclairés par nos accompagnateurs et guides

Partager

Des voyages en petits groupes, pour plus de confort et de convivialité

www.artsetvie.com

Demande de Brochure : 01 40 43 20 27 • Accueil : 251, rue Vaugirard - 75015 Paris

ARTS ET VIE ASSOCIATION CULTURELLE DE VOYAGES ET DE LOISIRS, IMMATRICULATION N° : IM075110169